

JEUDI 18 MARS 2010 / WWW.20MINUTES.CH



**La Nuit des Bains avait attiré  
4000 visiteurs en 2009 . -DR**

## **L'art de sortie aux Bains**

Seize lieux se sont associés pour la première Nuit des Bains 2010. L'événement se tiendra ce soir à Plainpalais. Deux nouvelles galeries et le Centre de photographie de Genève seront présents cette année.

L'occasion de découvrir les dernières tendances de l'art contemporain tout en flânant dans un quartier très animé.



# MUST | horlogerie

des moteurs et des ailes RÉFÉRENCES | les garde-temps ovni PHÉNOMÈNE la chine à l'heure suisse | la montre gousset RÉTRO

people



## quartier des bains pré-vernissage chez freestudios

72

1 LAURENT ET NICOLE TIMONIER, SIMON LAMUNIERE 2 SÉBASTIEN BILLOT, CAROLINE MILLET ET ROMAIN VANOLLI 3 DIMITRI SARASIN ET FLORENT BOUTEILLER 4 STÉPHANIE DE PREUX DOMINICÉ ET ALEX AXARLIS 5 MARC-ANTOINE RAIMONDO-LONIAK, CLAUDIA SCHLUP ET JEAN-SÉBASTIEN ROBINE 6 DIRK MEYLAERTS ET ISOLDE PRINGIERS 7 EVELINE DE PROYART ET PHILIPPE DAVET 8 CAROLE KITTNER ET MARTHA GSCHWEND 9 OLIVIER BOUDES, JASON CORI ET NADIA KAYAT



## kempinski inauguration spa

2 GAYLORD CLAVEL, GREGOR RAIBLE, GREGORY COQUIET ET DORIAN ROMMEL 2 ESRA AYKAC 3 BRUNO PEROU, M. ET M<sup>ME</sup> DE KERDANET 4 ÉRIC DE TOURTIER, THIERRY LAVALLEY, RÉMY PAGANI, YVES DE KERDANET ET DUNCAN O'ROURKE



## corum ouverture de la boutique à geneve

1 ALAIN GUTTLY, ANTONIO CALCE ET LOÏCK PEYRON 2 ANTONY SCRIMA


**Almanart**  
 L'almanach didactique  
 de l'art contemporain


**itinéraire d'art au quartier des Bains de Genève :**

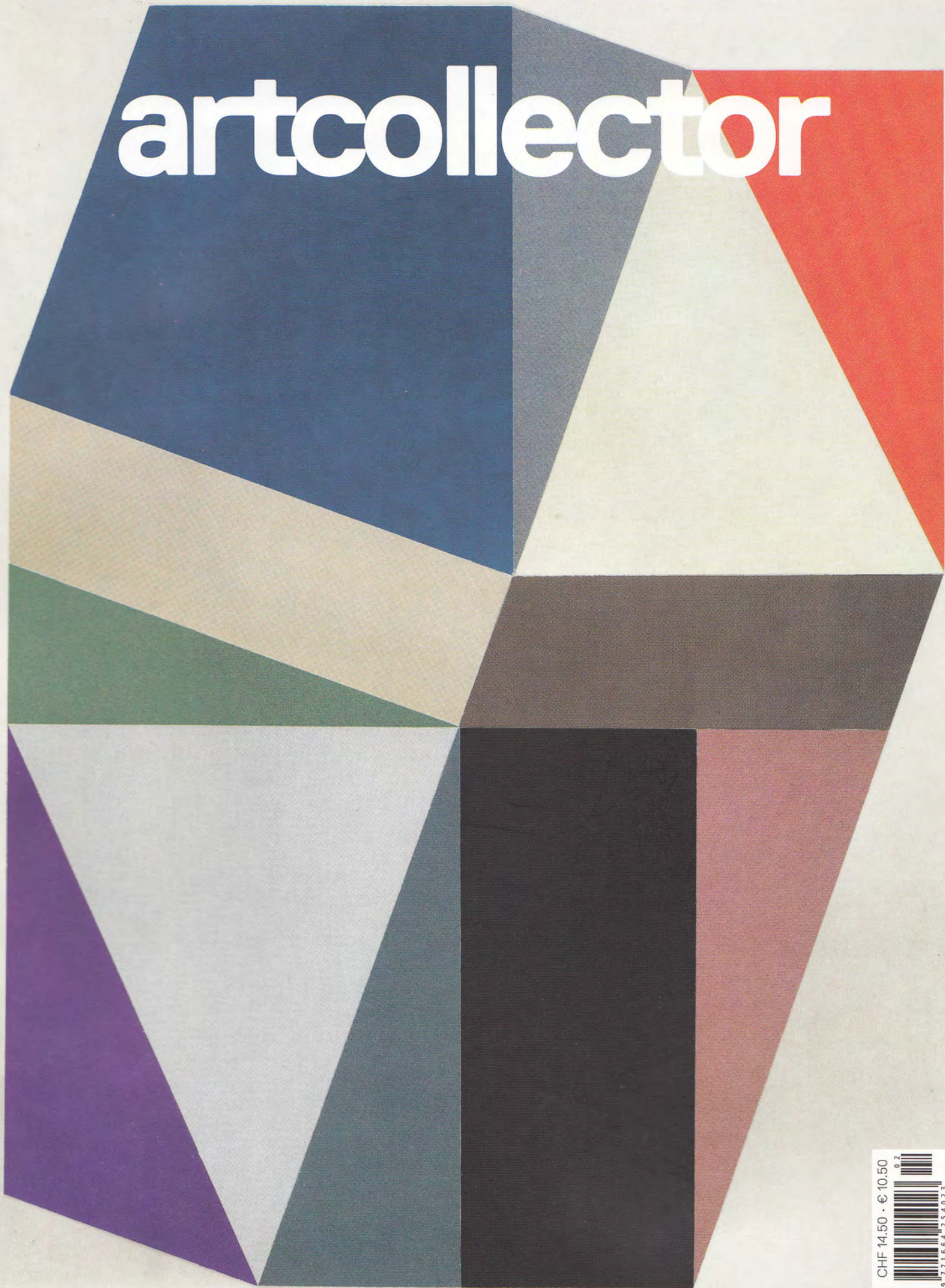
**Circuit de 3 heures plus visites :**

- > "hop Suisse !" prenez votre serviette et attaquez les Bains par le fleuve : à l'extrémité nord se trouve "l'île" (celle au-dessus de la place de Bel-Air) où vous découvrez une suite de bâtiments en "U" : l'un est café-resto-terrasse, l'autre 2 galeries (ceci peut changer car en 2010 de gros travaux en perturbent l'attractivité, ensuite ce sera un must) ; au fond une rampe ignoble accède à Papiers Gras (aucun rapport avec la rampe)
- > sortez sur la place Bel-Air, à droite longez les quais en passant sous le pont du bd Georges Favon : les anciens dépôts bordés par le Quai des Forces Motrices (il y a un barrage) et la rue de la Coulouvrenière sont occupés par des centres culturels proprement (dans tous les sens du terme) graffités
- > au bout sur une placette s'impose l'Usine, centre pluri-artistique orienté électro : ce n'est pas un coupe-gorge, montez donc prendre un café-crème (ou un kirsh) et lisez le Journal de Genève, c'est kitsch et reeeeeulax
- > que la fête continue : revenez en arrière quai des Forces (pas loin à la Coulouvrenière : une galerie connue)
- > en croisant la rue du Stand, à gauche pour voir une autre galerie et le Centre de Andarta Ritorno
- > revenez à gauche, redescendez la rue des Rois ; gauche rue de la Synagogue (et son jardin), droite rue de l'Arquebuse : quelques galeries
- > longez une place du Cirque sans intérêt et à droite un bd St-Georges qui ne terrasse rien, même pas un café
- > à gauche prenez la rue des Bains (galeries et Bafa, Centre de photo contemporaine et une librairie-galerie de BD) jusqu'à la rue du Vieux Billard à gauche (galerie)
- > revenez en arrière, à droite deux fois rue de la Muse où se dresse une belle ancienne usine carrée architecture 1910
- > arrière, gauche, droite sur la rue Gourgas, gauche rue des Bains et, si vous n'êtes pas trempé... droite rue des Vieux Grenadiers où se loge... se loge ? "the" Mamco ! Repérez-le puisque vous n'aurez pas le temps de tout voir...
- > encore un effort pour dénicher des galeries rue des Vieux Grenadiers et à côté rue des Maraîchers et rue des Bains
- > ouf : au bd Carl Vogt à côté il y a terrasses et Fendant...

> [accueil d'Almanart](#) 



# artcollector



CHF 14.50 • € 10.50



# Comment l'art vint aux Bains

De l'usine à la galerie en passant par le musée, le rayonnement d'un quartier genevois qui doit (presque) tout à l'art contemporain. L'histoire d'un lieu au coeur de la ville, qui, dès les années 1990, prend le pouls de la création artistique et devient incontournable pour tout amateur d'art.

C'est un restaurant thématique ouvert il y a quelques mois sous les fenêtres du Centre d'art contemporain. Une table atypique à l'enseigne du *Curiositas* parce qu'elle est sans doute la seule à Genève où l'on peut commander des crêtes de coq en vol-au-vent en observant, dans une vitrine, la classification des mollusques de Carl von Linné.

En 1994, au même endroit, on y inventait pourtant une tout autre cuisine. Le bâtiment sentait la limaille froide et l'huile de machine. Dans le mini espace qui sert aujourd'hui de fumoir au troquet du bizarre, Laurence Pittet inaugurait *Low Bet*. L'artiste venait d'abandonner la peinture, préférant s'engager dans la présentation de la jeune scène artistique de la région. Il faut dire qu'à l'époque, la situation économique tendue encourage les artistes à trouver ensemble des solutions d'expositions. A Genève, où la culture squatt débloque les sites vides, Sidney Stucki gère déjà «*La Régie, galerie d'art actuel*» dans l'Îlot 13. Laquelle ferme en 1993 après cinq ans d'activité. *Low Bet*, en quelque sorte, reprend la mise. L'espace d'art indépendant au double jeu de mot en référence à l'Aubette, le bar de Strasbourg décoré par Théo van Doesburg, Jan Arp et Sophie Teuber-Arp en 1920, s'implante à Plainpalais. C'est ici que toute une génération, de Christian Robert-Tissot à Francis Baudevin, en passant par Gianni Motti, François Vincent, Laurence Huber, Emmanuelle Antille, Alexandre et Vanessa Bianchini, est venue accrocher ses travaux dans les douze mètres carrés à tout casser de la galerie.

Mais si *Low Bet* a choisi de se recentrer au coeur de la cité, c'est aussi parce qu'en 1994 le Mamco a finalement ouvert ses portes dans le bâtiment de la Société genevoise d'instrument de physique (SIP), conclusion heureuse d'une affaire qui traîne depuis vingt ans. Auparavant, le futur musée d'art moderne occupait un espace situé pile en face de sa nouvelle affectation. Baptisé l'Antichambre par Christian Bernard, directeur en attente de lieu, l'endroit présente en version

réduite le projet de ce musée possible. Libre, l'Antichambre est ensuite occupée par Pierre Huber qui l'envisage «comme un espace public, plus que peut l'être une galerie (...) à l'image d'une Kunsthalle». Le galeriste reprend ce volume immense sur deux niveaux, avec «*Peinture*», accrochage-manifeste d'artistes genevois monté par John M Armelder. Ou plutôt une expo-remake, celle de «*Peinture abstraite*» organisé dix ans auparavant par le même artiste au Centre d'art contemporain lorsqu'il répondait encore à l'adresse de la rue Plantamour.

## Un nouveau pôle culturel

Les politiques et les acteurs artistiques voulaient donner à Genève un nouveau pôle culturel; l'installation du Mamco et du Centre d'art va d'un coup dynamiser Plainpalais. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier attirait les curistes, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il aguiche les amateurs d'art contemporain. Alors que dans la cité, l'art par tradition s'exposait dans les institutions et dans la Vieille-Ville – où le goût reste classique, voire moderne mais pas franchement contemporain depuis la disparition de la galeriste Marika Malacorda –, c'est soudain l'explosion, le surboom. Un surboom expérimental, s'entend, qui essaime rapidement à partir de 1995 et dont l'onde de choc s'ébranle bien au-delà, jusque sur la rive droite. Si, dans la foulée de l'inauguration du nouveau musée, Alexandre Bianchini, Fabrice Gygi et Nicolas Rieben persuadent L'Usine d'ouvrir l'espace Forde à deux pas du Mamco, c'est derrière la gare, dans l'œil historique du dispositif alternatif que le collectif Duplex réhabilite un ancien garage de la rue des Amis. De son côté, le Showroom Man-



Vue de l'exposition de  
**Hans Schabus, «To Ry is to Live»**  
 à attitudes, Genève, en 2006



Photo: Georg Rehstaller

zoni, galerie en appartement – celui de Manuella Denogent –, donne sur le rond-point de Plainpalais et sur In Vitro, la galerie-vitrine créée par Gianni-Motti et Gille Porret. Lequel inaugure en 1999 hall-Palermo, lieu d'art de poche où le peintre expose Claude Cortinovic, Tito Honneger ou encore Pascal Landry dans son deux pièces cuisine des Grottes. Sans oublier Piano Nobile aménagé dans les combles d'un immeuble de la rue Lissignol et Stargazer niché sur le site Artamis, espace désormais expatrié pour cause de très gros chantier...

### Axe artistique

Cecit dit, à l'Est de la Rade, il y a aussi du nouveau. On pourrait ainsi citer l'espace Ruine fondé aux Eaux-Vives en 1987 par le collectionneur André Lhuillier et l'artiste Tamas Staub. Une arcade commerciale prêtée aux artistes qui assument tout, du carton d'invitation aux heures de gardiennage. Aux Eaux-Vives, justement, où s'embranchent, au milieu des années 1990, un nouvel axe artistique. La rue des Bains vs l'avenue de Rosemont. Autour de l'atelier de Christian Robert-Tissot, s'installent la Galerie Mire d'Hervé Laurent, attitudes, une association fondée par Jean-Paul Felley et

Photo: Carl June



Devant l'entrée de Duplex:  
**Hivernation d'Azrof XII**  
 de **Andreas G. Kressig**  
 Sculpture de voiture  
 recouverte de cheveux humains

Sur la façade:  
**Argile (2008)**, projet de  
**Thomas Bonny et Carl June**



Vue de l'exposition collective  
«I am by Birth a Genevèse»  
Espace Forde, Genève, 2009

Olivier Kaeser, qui a quitté son bâtiment provisoire de Chêne-Bougeries pour laisser la place à un hôtel-restaurant (marrant de constater qu'à Genève les anciens lieux d'expositions se transforment parfois en débit de boisson), la Greene Gallery de Nicole Timonier, le restaurateur d'art Pierre-Antoine Héritier et beaucoup d'artistes (Francis Baudevin, Olivier Genoud, Patrick Weidmann, Michel Huelin, Stéphane Brunner). Une belle communauté motivée par un bel élan brutalement brisé en 2001 par un incendie géant qui va ravager les baraquements de cette zone artisanale. La Greene Gallery se rabat sur le quartier des Bains et se rebaptise Evergreene, attitudes emménage à la rue du Beulet à Saint-Jean, les artistes retrouvent çà et là des locaux. Reste Mire, un temps nomade, qui ne renaîtra jamais vraiment de ses cendres. Fin de l'histoire. Et retour sur Plainpalais.

Si les espaces d'art indépendants affluent autour du BAC (le Bâtiment d'art contemporain qui intègre le Mamco, le Centre d'art et le Centre de la photographie), les galeries, elles, montrent moins d'empressement à s'y implanter. Pierre Huber déménage de l'Antichambre et installe la galerie Art & Public à la rue des Bains en 1994. Il est suivi par Pierre-Henri Jaccaud, le propriétaire de Skopia, qui quitte Nyon pour un local à la rue des Vieux-Grenadiers. Aux alentours, on compte aussi la galerie Analix de Barbara Polla et Andata.Ritorno de Joseph Farine, locataire de la rue du Stand depuis longtemps. Sans oublier l'éditeur de multiples et de livres d'artiste JRP, aujourd'hui Hard Hat, qui voisine avec Art & Public.

### Professionalisation

Il faut attendre 2000 pour que les Bains décollent vraiment. L'arrivée coup sur coup du marchand parisien Marc Blondeau et du galeriste Edward Mitterrand, professionnalise le quar-





Photo: Olivier Pasqual

tier. On lui donne déjà un nom et un logo, on lui organise un concours international – celui des oriflammes qui balisent le quartier – pour faire connaître l'endroit à l'étranger. Surtout on lui trouve une orientation commune pour attirer la foule des grands soirs: les nuits des Bains qui aimantent le tout-Genève des vernissages. D'autres galeries finissent par faire le pas, Charlotte Moser et Guy Bärtschi partent de la Vieille-Ville pour rejoindre le quartier où ça se passe. Blancpain Art Contemporain traverse la plaine et s'arrête à la rue des Maraîchers. Les Bains attirent aussi les nouveaux venus comme la galerie Saks, Patricia Low Contemporary et Ribordy Contemporary. Mais le succès a aussi son revers. Quartier populaire devenu branché, et donc très couru, il a vu ses loyers fortement augmenter. Si le moindre espace s'y négocie âprement, c'est aussi qu'en dix ans, l'art contemporain a changé de statut, de passion pour initiés, il est passé au rang d'objet à haute valeur ajoutée qui résiste à tout, même à la crise. A chaque édition de son rendez-vous mondain, les Bains gagnent souvent une galerie supplémentaire, celle qui le quitte étant immédiatement remplacée. De la même manière que l'art contemporain à Genève a vu ses lieux d'expositions indépendants parfois disparaître (Forde, Stargazer et Duplex mis à part. Et Piano Nobile qui devrait reprendre sa programmation à la rentrée), d'autres sont apparus (Espace Kugler, Darse, Ex-Machina et Live in your Head). L'histoire avance, rien n'est jamais terminé.

► Emmanuel Grandjean,  
journaliste et critique d'art.

**JRP Editions, rue des Bains 39, Genève, 2003**

A l'arrière: Jorge Perez, Balthazar Lovay, Valentin Carron, Gregor Schönborn de Schönwehrs, Madeleine Nobel, Christophe Cherix, Lionel Bovier, Florence Derieux, Amy O'Neil et Sylvie Fleury.  
Assis: Fabrice Gygi et Vidya Gastaldon.  
Manquent: Mai-Thu Perret et Fabrice Stroun.



Photo: Jorge Perez



Chronique

Nicolas Trembley

# De la Périphérie au Centre

Toutes les villes internationales possèdent leur quartier d'art contemporain souvent circonscrit dans les environs d'une institution prospective installée au départ dans les banlieues à connotations industrielles et délaissées de la spéculation.

Les galeries se déplacent ainsi géographiquement selon les fluctuations de la pierre et de leur capacité financière, créant une forte plus-value du secteur immobilier des endroits qu'elles investissent.

L'engouement généralisé des années 2000 pour l'art contemporain a radicalement changé la donne à New York par exemple où l'historique Soho délaissé pour Chelsea est devenu le foyer de la mode et du luxe avec pour emblème l'historique *New Museum* devenu un *flagship store Prada*.

Alors qu'à Beijing tout se passe au 798 où se trouve le *Ullens Center*, à Berlin on visite *Mitte* autour du *Kunstwerke*. À Paris, on est passé du XIII<sup>e</sup> arrondissement au Marais mais c'est le nouveau développement du populaire Belleville à forte tendance immigrée près du centre d'art le Plateau qui suscite l'attention et qui attire les marchands qui n'ont pas les moyens de s'offrir des loyers vertigineux.

À Zurich, les galeries sont inquiètes de quitter le bâtiment du *Löwenbräu Areal* dans le Kreis 5 où se trouvent la *Kunsthalle* et le *Migros Museum* sans savoir si elles pourront y revenir après sa rénovation. À Bâle, c'est une autre histoire: l'épicentre est seulement temporaire, tout se passe lors de la foire annuelle, *l'Art Basel*.

À Genève, assez peu «On the Map» ces dernières années, c'est désormais le dynamique Quartier des Bains, (dont

le logo 2010 a été dessiné par Kerstin Brätsch, associée à Adele Röder au sein du collectif *Das Institut*), qui voit fleurir chaque mois de nouveaux espaces autour du *Mamco* et du *Centre d'art contemporain*. On y annonce même l'arrivée du super mega galeriste Larry Gagosian. Certes il ne s'agit pour le moment que d'un bureau qui sera situé un peu plus dans le centre ville, au-dessus d'une autre galerie, *Opera*, que l'on ne connaît pas vraiment pour sa programmation, mais plutôt comme une sorte de

label tentaculaire, (11 espaces en tout et plus de 500 artistes), entre Séoul et Monaco. Mais c'est quand même une nouvelle particulièrement réjouissante pour cette ville plutôt prude qui n'apprécie pas trop les vices à la *Miami*. Rappelons-nous que dans les années 70 Ilona Sonnabend y possédait un espace avant que tout ne retombe dans un provincialisme triste.

La question que tout le monde se pose désormais, c'est de savoir si les galeries du quartier des Bains font suffisamment de profit pour pouvoir résister à la montée en puissance de loyers pharaoniques et si elles ne devront pas déjà bientôt émigrer alors qu'enfin il semble se passer quelque chose d'excitant.

Good Morning Geneva!



Drapeau Good Morning de Das Institut pour le quartier des Bains, Genève.

AQUARIVA BY GUCCI - SACS ETERNELS - ICON STATUT - VELO ECOLO - PORSCHE STUTTGART  
 CHIARA MASTROIANNI - JASPER MORRISSON - FRANÇOISE BREZA-KUNZ - ALEXANDRE FARAGO  
 NOEMIE TUGENDHAFT - EDWARD QUEFFELEC - VOTRE CASBAH AU MAROC - YOUR CASBAH IN MOROCCO



N° 36 - OCTOBRE - NOVEMBRE 2010 - CHF 8.50

[www.cotemagazine.com](http://www.cotemagazine.com)

Genève - Nyon - Lausanne - Montreux - Vevey - Neuchâtel - Evian - Annecy - Megève

ombinos **COTE**  
MAGAZINE

NUIT DES BAINS - SOIRÉE R U IN ART? DE PRÉ-VERNISSAGE À FREESTUDIOS  
 | LE 15 SEPTEMBRE 2010



## DISCOVER OVER 3500 DESTINATIONS

[www.frommers.com](http://www.frommers.com)

events
attractions
guides
festivals book

Arts
Classical Music
Festivals & Heritage
Gay & Lesbian
Kids & Family
Lifestyle
Music & Nightlife
Science & Knowledge
Sports & Outdoors

find out what's on when!

what:

where:

category:

when:

what's on?

or explore our guides

- ▶ Geneva Events
  - Arts
  - Classical Music
  - Festivals & Heritage
  - Kids & Family
  - Lifestyle
  - Music & Nightlife
  - Science & Knowledge
  - Sport & Outdoors
  - Weird & Wonderful
- ▶ Geneva Attractions
- ▶ Geneva Guide

- Highlights**

  - ▶ **Art'Air**  
Geneva  
Sep 2010 (annual)
  - ▶ **Europ'art Fair**  
Palexpo Exhibition Centre  
Apr - May 2011 (annual)
  - ▶ **Nuits des Bains**  
Geneva  
20 May 2010 (various dates)

## Nuits des Bains

**when:** 20 May 2010 (various dates)  
**where:** Geneva  
**cost:** Free  
**time:** 6pm-9pm

Three times a year visitors flock to the area between Geneva's Rue des Bains and Avenue du Mail for an evening of art. Local artists' association Quartier des Bains organises exhibitions and late openings in over 15 galleries including MAMCO.

Related Information

Website: [Quartier des Bains Website](#)

**Contact Details**

**Name:** Information

**Email:** [info@quartierdesbains.ch](mailto:info@quartierdesbains.ch)

**Phone:** +41 (0) 22 320 9500

**Town Information:** Geneva

**Full Name:** Geneva, Switzerland

**Directions:** By Air: the International Airport of Geneva is just 4.5km from the town centre.  
By Rail: the Swiss National Railroad system links to cities throughout Switzerland and Europe.

**Other Information:** Geneva

**Website:** [Swiss Railways Website](#)

**Other Dates:** 16 Sep 2010 (various dates)

**Contact Details**

**Name:** Information

**Email:** [info@quartierdesbains.ch](mailto:info@quartierdesbains.ch)

**Phone:** +41 (0) 22 320 9500

**Name:** Geneva Tourist Office

**Location:** Geneva

**Address:** Rue du Mont-Blanc 18, Case Postale 1602, CH-1211 Geneva

**Email:** [info@geneve-tourisme.ch](mailto:info@geneve-tourisme.ch)

**Phone:** +41 (0) 22 909 70 00

**Name:** Switzerland Tourism

**Location:** Switzerland

**Address:** Tödistrasse 7, Zurich, 8002, Switzerland

**Email:** [info@myswitzerland.com](mailto:info@myswitzerland.com)

**Phone:** +41 (0) 44 288 11 11

**Fax:** +41 (0) 44 288 12 05

what:

where:

category:

when:

what's on?

or explore our guides



1<sup>st</sup> for summer value

## easyJet.com

Fly from 24th May to 24th July

Terms and conditions apply

Find cheap flights to **Geneva** with **TRAVELZOO**

---

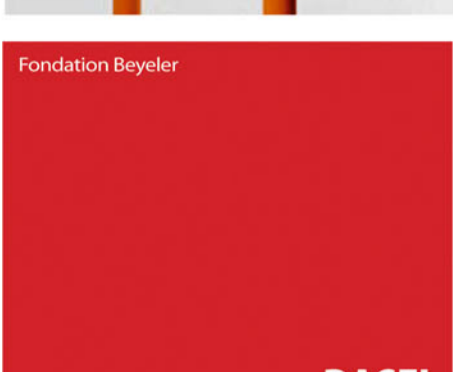
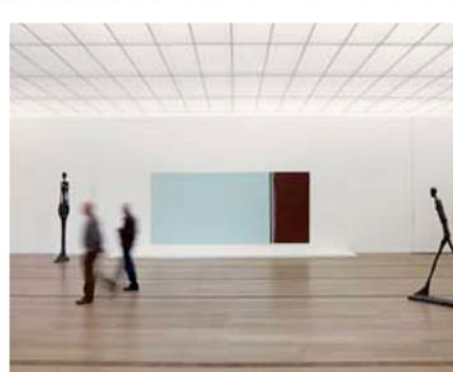
Find cheap hotels in **Geneva** with **TRAVELZOO**

Cheap Flights to Geneva

Find the Cheapest Flight Deals to Geneva

[www.bookingbuddy.co.uk](http://www.bookingbuddy.co.uk)

[BOOKING.COM](http://BOOKING.COM)



## SWITZERLAND: ART&ARCHITECTURE TOUR

### 瑞士艺术饕餮之旅

撰文 / 于是 图 / Vitra, Fondation Beyeler, ZPK, QDB, CJ

-DESITNATION

#### 第六站 Geneva 日内瓦

## Quartier des Bains

当代瑞士艺术的震源地：日内瓦艺术区



在Quartier des Bains几乎日日夜夜都能看到活力四射的年轻人，这里是为了推广日内瓦当代艺术家所筹建的艺术社区，画廊聚集，艺术家云集，展览和演出年中无休。Mamco现当代艺术博物馆和日内瓦当代艺术中心都近在咫尺，难怪近年来，这里已成为瑞士当代艺术的震源地！

位于该艺术区的Mamco，原先是一幢工业厂房，如今已被改造成瑞士最年轻的当代艺术馆。整个场馆有4层楼高，4000平方米大，不定期地展出超过3500件的、40年以来当代艺术家的作品，其中有1450件作品属于Mamco的固有收藏品。1994年开放以来，Mamco已经成功举办了450场展览，



V-DESITNATION



包括许多重要当代瑞士及国际艺术家的回顾展——Claudio Parmiggiani、Martin Kippenberger、Jim Shaw、Bertrand Lavier、Steven Parrino、John M. Armleder和Sylvie Fleury等等。2005年开始，Mamco由一个名为Fodamco的公共基金会接手。如今，Mamco不定期地举行各种活动，并邀请艺术爱好者参与同艺术家见面座谈，每个周末和每月第一个周三晚上，都会举办免费的参观和作品讨论活动。

每一季，Quartier des Bains都有数十场画展、艺术展，哪怕是过客游人，也肯定能饱足眼福。诗人、记者也爱在这里扎堆儿，因为瑞士国内最当下的艺术讯息、政治观点都能在各种形式的艺术表现中得到反映。当地的艺术家们说，只要你严肃对待艺术，你就来这里。

每一年，Quartier des Bains还会颁发奖金给艺术家和艺术团体，评委是来自世界各地的专家。2010年的获奖者是由两位德国艺术家 Kerstin Brätsch & Adele Röder组成的DAS INSTITUT组合，他们目前在纽约生活和创作。由此可见，日内瓦艺术中心向全世界当代艺术家开放。

Association Quartier des Bains  
Sandra Mudronja Consulting & Co  
Add : 22 rue des Bains, 1205 Geneva  
Tel : +41 22 320 95 00  
Fax : +41 22 321 58 38  
www.quartierdesbains.ch

Mamco  
地址 : Rue des Vieux-Grenadiers,  
10 CH-1205 Geneva  
Tel: +41 22 3206122  
Fax: +41 22 7815681  
www.mamco.ch

开放时间：  
周二~周五：12：00~18：00  
周六~周日：11：00~18：00  
闭馆日：周一，Good Fridays,  
Jeune Genevois，8月1日，  
12月24~26日，1月1日  
门票：CHF8

瑞士旅游局  
www.MySwitzerland.com.cn

Publié par Tribune de Genève (<http://www.tdg.ch>)

[Accueil](#) > [Genève](#) > [Contenu](#)

**ART CONTEMPORAIN | Une vingtaine de galeries proposaient leurs nouvelles expositions. Beaucoup de monde a découvert des propositions inégales.**



© DR | Un des tableaux de Norbert Bisky présentés par Charlotte Moser.

ÉTIENNE DUMONT | 20.05.2010 | 21:18

Les drapeaux, pardon, les oriflammes flottent aux Bains. Cette année, ils représentent quatre cerises enlacées par la queue. Se retrouveront-elles pour autant sur un gâteau? Ce serait trop beau. Les Bains offrent par définition du bon, du moins bon et même du franchement pas bon.

Côté climatique, jeudi soir, les galeristes ne pouvaient que se frotter les mains. Le public aime à déambuler dans la rue, une canette (ou un verre) dans une main et un portable dans l'autre. Plus on est de fous, plus on rit. Le téléphone permet de se sentir encore moins seul. «T'est où? Je sors de chez Blancpain, on se retrouve devant Analix.» Ces badauds d'art restent tous officiellement des jeunes. Par le ton. Par les goûts. Mais la jeunesse, comme le vice, a ses degrés. Entre les élèves des écoles d'art et les quelques clients rassis qui se faufilent, il y a le fossé d'une vie.

Le retour d'Ariane Courvoiser

Tout commence très bien chez Andata Ritorno, où revient Ariane Courvoiser. Elle propose quantité de petits tableaux «Au jour le jour». Avec des gants blancs, le public peut également feuilleter ses «Carnets de fatigue». C'est très beau. Très émouvant. Il y a un monde fou. Ariane connaît beaucoup de gens, à moins que beaucoup de gens ne la connaissent.

Les choses se gâtent du côté d'Analix Forever, qui offre «Cars Bikes». La voiture accidentée au centre de la galerie eut étonné dans les années 70. Elle constitue aujourd'hui un cliché. Le problème, c'est surtout que la galerie refait toujours (plus ou moins) la même exposition. Tel n'est pas le cas, non loin de là, chez SAKS. Le tandem Furer Serrati, qui propose de très raffinés dessins au crayon (et quelques sculptures) tranche, par sa méticulosité, sur les grandes coulées d'Hadrien Dussoix, visibles sur les mêmes murs il y a quelques jours encore.

Les tableaux de Norbert Bisky

Charlotte Moser présente Norbert Bisky. Un artiste dans la veine de la galeriste. C'est grand, spectaculaire, figuratif, choquant mais pas trop. Bisky est un Allemand de Leipzig. Il garde un côté DDR. L'homme, qui enseigne aujourd'hui à la HEAG genevoise, devrait peut-être renoncer aux installations complémentaires, même si le 3D se révèle à la mode. Un pupitre renversé par terre, ce n'est plus possible aujourd'hui, même dans une école d'art.

Sautons Mitterrand et Cramer. Oublions Patricia Low. Contentons-nous de dire de la peinture d'Alex Brown, chèrement proposée par Blondeau, demeure gentiment décorative. N'ayons qu'un mot sur les images de Thomas Flechtner chez Blancpain. Il ne s'agit pas des meilleures de l'artiste. Baissons les yeux devant le «Badshahnama» indien d'Imran Channa, proposé chez TMproject. Il est, comme ça d'inavalables «curry pots».

Les gravures d'Henry Moore

Pierre-Henri Jaccaud, chez Skopia, suit fidèlement sa ligne dure avec Hinrich Sachs. Evergreene exhume l'inconnu Luigi Lurati, mort en 1967. Il s'agit d'immenses tableaux abstraits, qui mettent des taches colorées dans ce local sinistre et malodorant. Mais il y a là bien moins de monde que chez Guy Bärtschi, où la foule s'agglutine. Il faut dire que la rétrospective de vingt ans d'activités a de quoi impressionner.

Un peu de repos chez Patrick Cramer, qui montre un portfolio d'Henry Moore. L'éditeur vient de sortir le cinquième tome consacré aux gravures de l'artiste, mort en 1986. Un fort bel ouvrage. Les pièces ici retenues tournent toutes autour de la maternité. Leur classicisme détonne aux Bains. On imaginerait mieux le galeriste dans la Vieille Ville, où il travailla d'ailleurs un temps. La Vieille Ville est repartie pour un tour. Un tour qui lui conviendrait...

Encore un nouveau lieu!

Ah oui! J'oubliais. Il existe un nouveau lieu au 48, rue des Maraîchers. Cela s'appelle Artemio. Des gens tout à fait charmants y proposent des fauteuils scandinaves ou italiens. Ils préfèrent parler de «mobiliers contemporains d'occasion» que de «design vintage». Resterait-il donc des gens modestes dans le quartier?

[Actu culture Culture](#)

Source URL (Extrait le 27.05.2010 - 11:10): <http://www.tdg.ch/geneve/actu/bains-fait-vernissages-collectifs-petit-recit-partiel-subjectif-2010-05-20>

JEUDI 18 MARS 2010  
TRIBUNE DE GENÈVE

# Marché de l'Art

## Comme au cinéma

Deux artistes russes, travaillant ensemble à Moscou, où ils sont nés, depuis 1994, manipulent les clichés de l'idéologie soviétique et interpellent le spectateur par l'agencement de scènes surprenantes. Ils conçoivent leurs tableaux comme le montage d'un film, en choisissant les costumes, les couleurs et les découpes.

(mb)

■ «On The Block», de Dubossarsky Vinogradov, à la galerie Charlotte Moser, 15, rue des Rois, 1204 Genève, tél. +41 22 312 14 14.  
Mardi-vendredi: 14h-18h;  
samedi: 14h-17h  
Jusqu'au 17 avril 2010.  
www.galeriemoser.ch



Dubossarsky Vinogradov, «Men's Day», 2010, huile sur toile, 195 x 295 cm. (DR)

## Nuit des Bains

■ Regroupant treize galeries et trois institutions, l'Association du Quartier des Bains, qui fait rayonner l'art contemporain à

Genève, organise, ce soir dès 18h30, le premier de ses trois vernissages annuels, la désormais célèbre Nuit des Bains.

# Bains de foule au Quartier des Bains

La prochaine nuit se déroule ce jeudi dès 18 heures. Il y a 22 lieux à parcourir en trois heures. C'est le marathon de Genève.

ÉTIENNE DUMONT

**I**l y a eu un galop d'essai en janvier. Mais il ne compte pas. La *Nuit des Bains* se déroule trois fois par an, en mars, en juin et en septembre. La chose n'empêche pas les galeristes, qui se multiplient ici comme des lapins, de regrouper à d'autres occasions leurs vernissages.

## EXPOS

Deux cerises en haut. Deux autres en bas. De nouvelles oriflammes guident les amateurs qui auront entre 18 et 21 heures pour visiter 22 lieux. La fameuse *Nuit* reste en effet bien courte, même si elle peut se prolonger dans les six restaurants sinon agréés, du moins recommandés par le dépliant, comme le très snob Café des Bains.

### A chacun son public

Aux XVII<sup>e</sup> siècle, les cerises imaginées par le collectif Das Institut auraient possédé une connotation érotique évidente. Aujourd'hui, elles se mettent plutôt sur un gâteau. Alors, quel menu nous réserve la cuvée mars 2010 du Quartier?

Eh bien, il s'agit comme toujours d'un panachage de genres et de prétentions. En dépit des apparences, tout le monde n'est pas à égalité aux Bains. En tête se placent les lieux prestigieux. Guy Bärtschi, dont l'espace semble vite plein comme un œuf (il faut dire que Pâques approche!), propose un magnifique *Philippe Favier*. Une star qui fait l'unanimité, parce que le Stéphanois ne joue justement pas les stars.

Trois Suisses vont sans doute se faire remarquer. Il s'agit du Zurichois *Thomas Huber*, chez Skopia, et des Genevois *Hadrien Dussoix* (chez SAKS) et *Christian Robert-Tissot* (chez Evergreen). Les duettistes russes *Dubossarsky & Vinogradov* de-



Des visites à la pelle. Les entrées dans les galeries sont gratuites. Les sorties aussi. (PIERRE ABENSUR)

vraient aussi produire leur petit effet chez Charlotte Moser, qui les a déjà montrés en 2005.

D'autres galeries gardent leur public. C'est le cas de Mitterrand & Cramer, qui proposera le Chinois (encore un Chinois!) *Wang Du*. On reste généralement très jeune chez Mitterrand & Cramer. Les gens font plus banquiers en herbe chez Blondeau, qui offre cette fois *Michael Cline*. Les visiteurs d'Analix, qui se livre à une «collective» avec *Public Things*, tiennent du fan-club. On se révèle généralement plus mûr (et moins bobo!) chez Patrick Cramer. Ce dernier rappellera qu'il

reste avant tout un grand éditeur en proposant des lithographies de *Joan Miró*.

Et ailleurs? Eh bien, quelques gens de goût, qui aiment les découvertes et les belles mises en scène, fréquentent Andata Ritorno. Joseph Farine invite cette fois *Regina Beith*. On parle entre amis du côté de Blancpain, qui revient à la peinture-peinture avec *Ann Craven*. Patricia Low tente, elle, de donner dans la jet-set, vu qu'elle vient de Gstaad. La dame a conçu une autre collective, au nom neigeux. Elle s'intitule *Nuit blanche*.

Impossible de tout citer. Rap-

pelons tout de même que la *Nuit des Bains* fait aussi pénétrer les gens dans des lieux. Cramer et Cramer demeure ainsi le repaire design par excellence, et *Philippe Cramer* a bien raison de se mettre lui-même en vedette. Hart Hat tient de l'ancre. Forde reste la bonne adresse confidentielle, mais son vernissage est prévu le 23 mars. Darse, dont s'occupe Fabrice Gygi, se situe au-delà. L'arcade, au boulevard Carl Vogt, demeure quasi secrète...

Les Bains forment enfin un endroit de musées. Inutile de tous les rappeler. Un petit passage au MEG, pour voir *Kannon*, ou au Mamco, histoire d'admirer *Franz Erhard Walther*, peut cependant remettre les idées en place. Quant au Centre d'art contemporain, il a finalement préféré attendre le 26 mars.

Bonnes visites!

## Les Bains pratiques

■ **Où?** Le Quartier va de la rue du Stand (la Coulouvrenière a disparu) à la rue des Maraîchers. Il comprend des galeries ne faisant pas partie de l'association, comme Faye Fleming, qui vient bien sûr aussi ce jeudi, au 14, rue de l'Arquebuse.  
■ **Comment?** On se promène

avec un plan, gratuit, fourni par l'association qui fait sa publicité commune grâce à un service de presse assez désinvolte. Les entrées dans les galeries sont bien sûr gratuites.

■ **Quand?** Le jeudi 18 mars de 18 heures à 21 heures. Il y a quelques minutes de rab. E.D.



# On a changé l'eau des Bains

Les expositions sont toutes nouvelles depuis le 21 janvier. Que retenir des propositions actuelles? Petit tour d'horizon.

ÉTIENNE DUMONT

**C**e n'était pas une *Nuit des Bains*, mais rares semblaient les visiteurs à sentir vraiment la différence jeudi dernier. Le 21 janvier, dès 18 heures, de très nombreuses galeries du quartier proposaient en effet leur première exposition de 2010. «Nous nous sommes bien sûr concertés pour la date», avoue volontiers Charlotte Moser.

Guy Bärtschi, qui parle déjà de fermer son arcade du 3a, rue du Vieux-Billard, afin de se concentrer sur l'espace ouvert par ses soins du côté de la route des

## EXPOS

Jeunes, avait pourtant fait bande à part. Il proposait depuis le 14 janvier *Per Barclay* et *Michael Najjar*. Du premier, il présente deux séries d'images. L'une montre, en petite tenue, une danseuse de Jan Fabre photographiée en pleine nature, près de Cluses. L'autre dévoile l'antre norvégien de Hitler. «Tout un arsenal n'ayant jamais servi.» Au sous-sol, Najjar associe les courbes montagneuses et celles de la Bourse, Dax ou Nasdaq. C'est à la fois beau et instructif.

### Grand baroque

Analix se voue au grand baroque avec *Marie Hendriks* et *Jeanine Woolard*. Ce ne sont que tissus kitsch, moquettes criardes et papiers peints floraux surchargés. Quelques œuvres au milieu, tout de même, se détachent de se qui se présente comme un tout.

Blancpain a laissé son espace à un artiste genevois, Jérôme Leuba. C'est très intellectuel comme démarche. Autant dire qu'il faut un mode d'emploi, pour ne pas dire une posologie. La chose apparaît mieux assumée chez Skopia qui offre pour la première fois en Suisse Simon Schardt. Cette Allemande



Michael Najjar. Les Andes adaptées à l'index boursier américain Nasdaq. (MICHAEL NAJJAR)

élevée à l'Est, travaille sur de petites feuilles de papier. Elle se réclame aussi bien du minimalisme que du féminisme ou de la psychanalyse. C'est très bien présenté, dans un lieu qui a toujours développé une approche sérieuse de l'art contemporain.

### D'après les maîtres

SAKS a cette fois passé à la photo. Une photo vaste, noire et blanche et plutôt floue. Il faut dire que l'exposition d'Henrik Strömberg s'intitule *Vanishing*.

Charlotte Moser revient apparemment à l'art classique avec Vincent Corpet. Ce Français, aujourd'hui dans la cinquantaine, propose cependant *Fuck Masters*. A partir d'œuvres classiques suisses, reproduites au format original, l'homme se permet d'audacieuses variations. Une autre manière de voir Corpet

Witz, Liotard ou Böcklin. «L'exposition a été spécialement conçue pour la galerie.»

### Un rouleau de papier

Andata Ritorno travaille en ce moment sur la ligne d'horizon. Joseph Farine a cette fois réuni Madeleine Spierer et Ariane Courvoisier. De la première, il dit avoir été «très ému de voir une

artiste octogénaire accepter la peinture pour s'attaquer à sa première installation». La seconde se trouve là quasi à demeure. Après avoir mis ses carnets aux murs, Ariane s'est en effet attaquée à un rouleau de 50 mètres, qu'elle couvre au jour le jour de coups de stylo-feutre. C'est beau, ludique et délicieusement imprévisible.

## Les Bains pratiques

### Où, quand et comment?

■ **Analix**, 25, rue de l'Arquebuse. Ouvert du mardi au samedi de 14 h à 19 h. **Guy Bärtschi**, 3a, rue du Vieux-Billard. Ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 19 h, samedi de 12 h à 17 h. **Blancpain**, 63, rue des Maraîchers. Ouvert du mardi au vendredi de 14 h 30 à 18 h 30, samedi de 14 h à 17 h.

**Charlotte Moser**, 15, rue des Rois. Ouvert du mercredi au vendredi de 11 h 30 à 18 h, samedi de 14 h à 17 h. **SAKS**, 34, rue de la Synagogue. Ouvert du mardi au vendredi de 10 h à 19 h, samedi de 11 h à 17 h. **Skopia**, 9, rue des Vieux-Grenadiers. Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 18 h 30, samedi de 11 h à 17 h.

TRIBUNE DE GENÈVE

tdg.ch

INSCRIPTION | LOGIN  
 mardi 08 juin  
 17 / 27°C

Tapez votre recherche

Mobile | Edition électronique | Abonnements
INSRIPTION | LOGIN
mardi 08 juin
17 / 27°C

---

ACTU GENÈVE BLOGS LOISIRS MA TRIBUNE ANNONCES DÉCÈS SHOPPING INFOROUTE LESQUOTIDIENNES GuideLoisirs

Toute l'actu Genève

Faits divers Politique Sports Economie Culture Météo

Imprimer Commenter Envoyer Partager

S'abonner

Genève tient son nouveau Musée d'ethnographie

MUSÉE | Le Conseil municipal a voté hier son agrandissement.



© stéve iuncker-gomez | Le Musée d'ethnographie. Le Conseil municipal a voté l'agrandissement et la rénovation de l'établissement à une écrasante majorité: 69 oui, un non et une abstention. Pour le plus grand bonheur des députés.

Jérôme Faas | 23.03.2010 | 23:29

«Enfin, nous allons avoir un musée!» s'exclame le radical Guy Dossan, résumant d'une phrase le sentiment de tout le Conseil municipal. L'agrandissement et la rénovation du Musée d'ethnographie sont acquis, et triomphalement acquis: 69 oui, un non (Jacques Baud, hors parti) et une abstention (la socialiste Christiane Olivier).

Le projet de la place Sturm, balayé par le peuple en 2001, n'est plus qu'un mauvais souvenir. Le nouveau musée verra le jour à l'endroit même où est érigé l'actuel. Il sera construit en grande partie en sous-sol du jardin. Au total, ce seront 2130m2 supplémentaires qui seront offerts aux visiteurs.

L'ouvrage, dont Guy Dossan rappelle «qu'il répond au verdict unanime du jury international et devrait plaire aux Genevois», coûte 65 millions, dont 40 à charge de la Municipalité. Le solde sera payé par les communes genevoises (8 millions), un legs privé (7 millions) et le canton (10 millions, dont la libération reste à confirmer).

Ce que représente un tel musée réjouit particulièrement les élus. «Pour une ville internationale et multiculturelle comme Genève, ce futur agrandissement est un must. C'est le plus que beaucoup attendaient», dit le Vert Georges Breguet. Le PDC Jean-Charles Lathion, lui, se félicite que ce projet se développe au cœur du quartier des Bains, «l'un des plus dynamiques qui existent». Il juge ainsi idéal de «faire découvrir l'ethnographie à côté de galeries en phosphorescence».

Le conseiller administratif Patrice Mugny, tout sourire, note «qu'il est rarement aussi agréable d'intervenir» devant le Conseil municipal. Il souligne à quel point est symbolique «un véritable musée de l'histoire humaine» dans une ville «où 70% des habitants ont un papa ou une maman étranger, donc un lien avec l'étranger.»

Il se plaît ainsi à estimer que «Genève a rarement été aussi unie derrière un projet». Le maire Rémy Paganoni abonde. «Peut-être que pour la première fois, nous avons réussi à créer un véritable consensus, une adhésion politique mais aussi populaire.»

Derrière ce succès, un magistrat, le Vert Patrice Mugny donc, que les élus, une fois n'est pas coutume, ont loué avec force. Et Jacques Hainard, l'ancien directeur du musée, célèbre transfuge de Neuchâtel, «qui a fait comprendre ce qu'est ce musée, rappelle Jean-Charles Lathion. Il nous a convaincus non avec des arguments allégoriques mais pratiques.»

**Exceptionnel Annemasse 74**  
17mn de Genève. Vente appartements neufs EcoQuartier. Vues d'exception  
[www.chablaisresidence.mobi](http://www.chablaisresidence.mobi)

Annonces Google

Vos commentaires sont les bienvenus. Soyez concis, courtois et pertinents. Les commentaires injurieux et hors sujet seront effacés. Pour plus d'informations, consulter notre charte internet [ici](#). Pour signaler un abus manifeste, cliquez [ici](#).

NEWS LES PLUS LUES

**FÊTE**  
Les «Skins parties» arrivent à Genève

**GENÈVE**  
Un Grand Maître genevois pour les francs-maçons suisses

**CACHOTTERIE**  
BHL se sépare d'Arielle Dombasle

**FIESTA**  
Soirée déjantée sur fond de sexe et d'alcool annulée

PROGRAMMES TV

Le programme de toutes les télévisions romandes grâce à GuideLoisirs.ch

t1 3 2 E M

t2 arte TF1

PROGRAMMES CINÉMA

Sorties et bandes-annonces.



FORMATION

Plus de 800 formations en Suisse Romande avec Kursus.ch



L'ACTU EN IMAGES

Les stars se lâchent aux MTV Movie Awards 2010



Toutes les galeries

BLOGS EN VUE SUR TDG.CH



1.- Assises transfrontalières, le pince-fesses de Mettan? 2.- sélections quotidiennes. 3.- La grève de la faim de Rappaz 4.- Alzheimer frappe aussi les technologies ! 5.- L'érotisme 6.- Traduire, un vrai plaisir 7.- Gérer les commentaires, 8.- Voir tous les blogs. Ecrire à l'animateur des blogs. Le blog du médiateur Edipresse.

TDG SUR FACEBOOK

Tribune de Genève sur Facebook

J'aime

Tribune de Genève a 1,655 fans

  
Isabelle

  
Bao

  
Jose

  
Nicole

  
Nathalie

  
Marina

  
Fragolina

  
Charly

  
Olivier

  
Michel



# SamediPortrait

SAMEDI-DIMANCHE-LUNDI  
22-23-24 MAI 2010  
TRIBUNE DE GENÈVE

d'abord distribué comme ça, dans la rue. Et on nous en a redemandé.» Depuis, IKredul enchaîne les concerts et de premières

## les jeunes me révolte»

Fred, alias IKredul

répétitions, mais ça vaut le coup.» Pour les plus jeunes, IKredul est devenu l'icône de la cité. Il est «celui qui a réussi».

**vacances:** En Suisse, mais je ne sais pas encore où.

**insigne:** Mince, mais ça Etats-Unis. Un truc honteux et tellement prévisible... **IJH**

## BAIN DE BULLES PAR OLIVIER VOGELSANG



**VERNISSAGE** Corps à corps chez Bafa Foto, un lieu bien sûr voué à la photo. Bafa fait pour l'instant partie des galeries «off» des Bains. Mais pourquoi les soirs d'inauguration ne coïncideraient-ils pas?



■ Ils viennent d'Europe de l'Est et passent, «vraiment par hasard», rue des Bains. Ce couple semble pourtant dans le ton. Comment distinguer, ici, ce qui fait «premier degré» et «second degré»?



■ A chaque Nuit des Bains, Raphaël Julliard propose une performance à l'angle Bains-Vieux-Billard. Cet événement ludique est devenu très attendu, même s'il s'agit toujours, officiellement, d'un «squatter».

## La «Nuit des Bains» s'offre une mort joyeuse

Le dessinateur Philippe Favier agite ses squelettes dès ce soir. Rencontre.

ÉTIENNE DUMONT

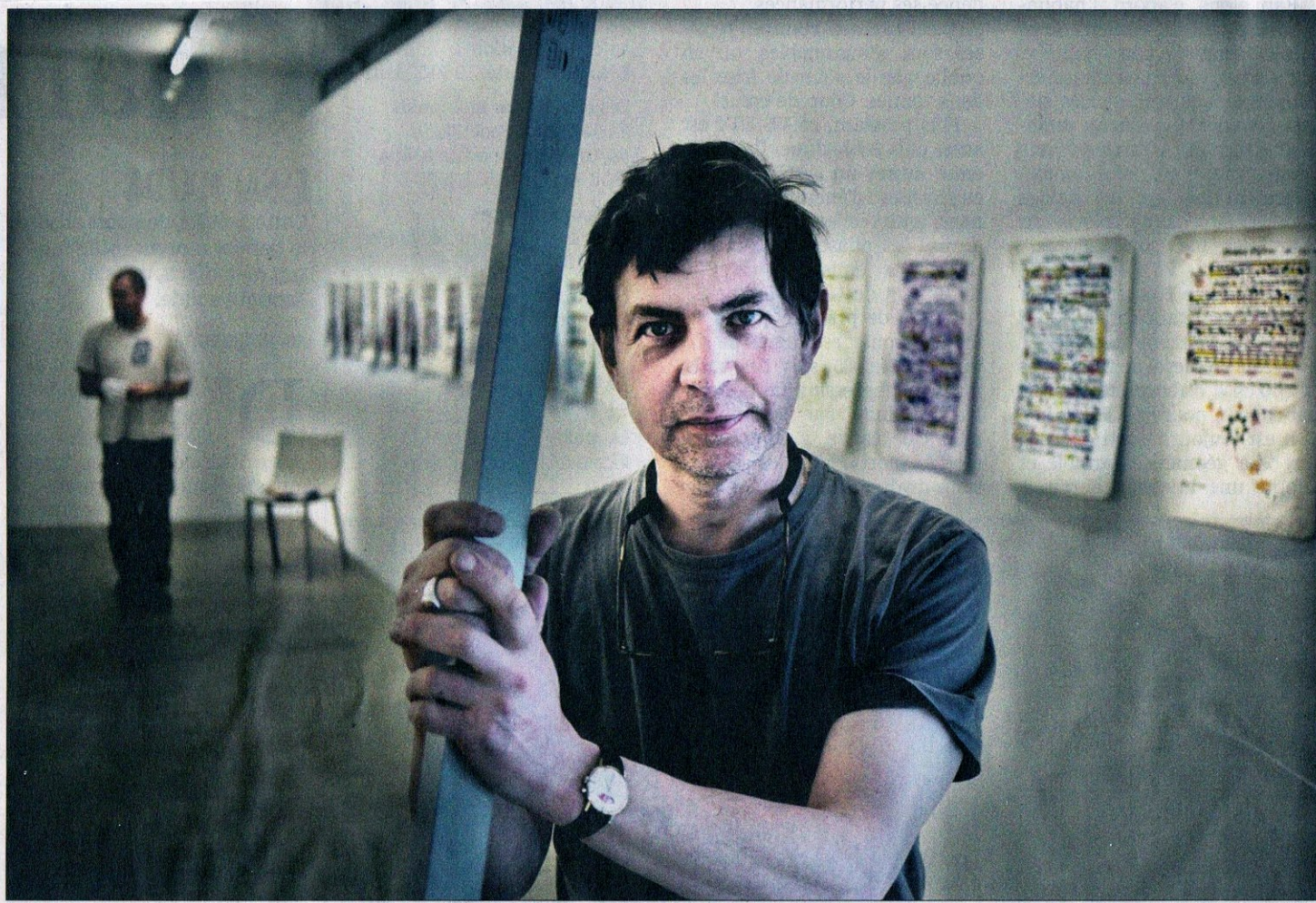
**I**l a 53 ans, mais l'homme tient toujours du lutin. Il faut dire que Philippe Favier ne joue pas au grand artiste, avec plein d'états d'âme et de prises de tête. Son grand thème reste pourtant la camarade, avec ce qu'elle suppose comme squelettes. «Oui, bien sûr, s'exclame le dessinateur en clignant de ses yeux bleus. Mais j'entends donner l'idée d'une mort joyeuse. Je m'amuse beaucoup en traçant tous ces petits crânes.»

Le Stéphanois («Mais attention, il y a longtemps que je ne vis plus à Saint-Etienne!») est de retour à Genève, où il a déjà beaucoup exposé. Il se retrouve chez Guy Bärtschi, où il amène sa légèreté. Avec le Français, pas besoin de camions transportant des pièces maousses. Favier sort d'un carton ses cadres où se trouvent des pages de livres anciens adroitement retouchées. «Je fréquente beaucoup les Puces.»

### Les échelles de Théodor

Inaugurée ce jeudi avec la *Nuit des Bains*, l'exposition s'intitule *Changement d'échelle*. Pourquoi donc? Notre interlocuteur possède deux réponses. L'une évidente, l'autre pas. «La première, c'est qu'on utilise toujours l'adjectif «petit» en parlant de moi, alors que mon installation au Musée de Lyon faisait 200 mètres carrés.» La seconde se révèle complexe. «J'ai pensé aux échelles de Théodor (sans «e») Monod. A la mort du scientifique, j'ai réalisé une sculpture pour un collègue portant son nom. Ses idées me trottent depuis dans la tête.»

Theodor se retrouve du coup inscrit dans des sortes de plumiers de bois, de taille géante. «A l'intérieur se trouvent des milliers de feuilles correspondant aux éphémérides. Je suis sensible au passage du temps.» Un temps relatif. Avec un large sourire, Philippe serre ainsi



Philippe Favier. «Et voilà! Je viens de changer l'échelle du temps.» (STEEVE IUNCKER GOMEZ)

une vis pour comprimer les pages. «Et voilà! Je viens de changer l'échelle du temps.»

Le visiteur risque cependant de se montrer davantage séduit par les dessins que notre ami ajoute aux textes ou aux gravures. «Je remplis. Je sature.» Bref, il joue un peu le rôle de l'enlumineur du Moyen Age, avec le côté coquin que celui-ci pouvait se permettre dans les marges. «Je donne vie au papier en dessinant des morts. C'est amusant, non?»

Cet effacement correspond à la nature de Favier. «Quand il y a du texte, j'ai l'impression d'avoir mon mot à dire. J'ajoute plein de signes.» Jusqu'à l'absurde! Il y a parfois du

braille gaufré. «Tout se fond dans la masse. Je me noie dans l'histoire du papier.» Disons plutôt qu'il y barbote avec délicates.

### Choc dans l'enfance

Mais d'où vient cette fascination pour la mort? Elle remonte à deux découvertes. «L'une noble, l'autre pas.» La première, celle que Favier sert normalement aux journalistes, c'est la révélation, à Orvieto, des fresques tracées vers 1500 par Luca Signorelli. «L'autre remonte à mon enfance. Nous allions en course d'école voir une petite crypte. Il y avait là six ou sept momies. Celle d'une femme tenant son enfant a

constitué un des chocs de mon enfance.»

Un choc. Pas un traumatisme. Pendant longtemps encore, Philippe garnira d'ossements les livres qui lui tomberont sous la main. «Je m'y fais aussi discret que possible.»

Et l'homme de montrer une carte géographique, gravée vers 1800. «J'ai mis du temps pour trouver sur Internet un créateur de stylos feutres aussi fins qu'un burin.» Effective-

ment. Aucune différence. «Voilà. C'est ce qui me plaît.»

■ «Philippe Favier, *Changement d'échelle*, Galerie Guy Bärtschi, 3a, rue du Vieux-Billard jusqu'au 14 mai.

Site [www.baertschi.ch](http://www.baertschi.ch) Ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 19 h, samedi de 12 h à 17 h. Vernissage ce soir dès 18 h lors de la «Nuit des Bains». L'article détaillé sur la «Nuit» se trouve en pages Sortir.



Tribune  
des  
Arts

le magazine des arts  
et de l'horlogerie

MAI 2010  
n°380

Marché joaillier  
Hong-Kong surpasse  
Genève

ENCHÈRES  
*La reprise!*

Expo  
Lor des Incas  
embrase Brescia

Métiers d'art  
Voyage au cœur  
de l'émail

Horlogerie  
Les acheteurs  
sont de retour

TRIBUNE  
de Genève

CE MAGAZINE EST UN SUPPLÉMENT DE LA  
TRIBUNE DE GENÈVE. Ne pas être vendu séparément.



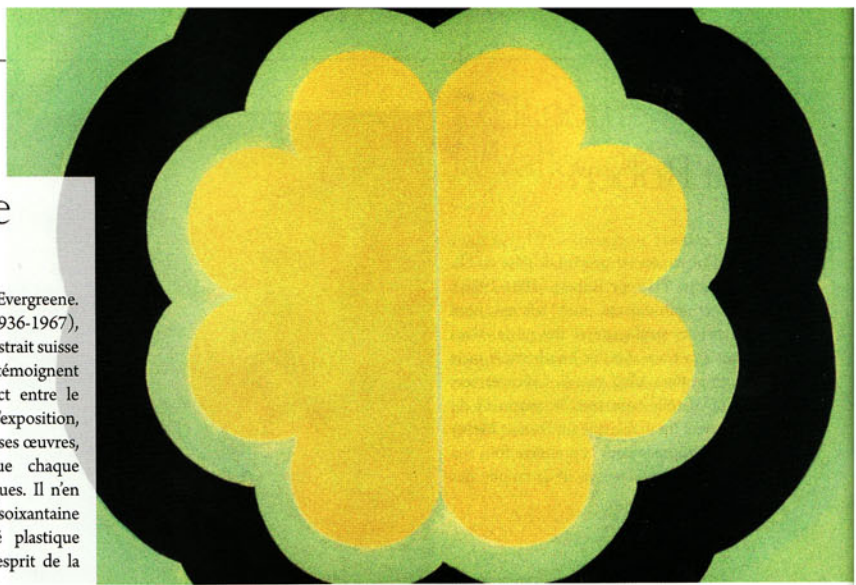
> NE MANQUEZ PAS  
LA NUIT DES BAINS

Redécouverte

C'est à une redécouverte qu'invite Evergreene. Celle de l'artiste suisse Luigi Lurati (1936-1967), qui fut la figure fulgurante de l'art abstrait suisse des années 1960. Ses grandes toiles témoignent de la fraîcheur étrange du contact entre le pop et l'abstraction. Le titre de l'exposition, "Napoleon", repris du titre d'une de ses œuvres, nous rappelle avec humour que chaque génération crée ses figures mythiques. Il n'en reste pas moins que chacune de sa soixantaine d'œuvres témoigne d'une qualité plastique étourdissante et d'une jeunesse d'esprit de la part de cet artiste disparue à 31 ans.

LUIGI LURATI NAPOLEON  
GENÈVE

Jusqu'à fin août 2010.  
Galerie Evergreene,  
7, rue du Vieux-Billard.  
Mardi-samedi: 14 h - 18 h.  
Tél. +41 22 321 37 40.  
www.evergreene.ch



Luigi Lurati, *Canabis*, 1965, 180 x 200 cm.

Apocalypses  
contemporaines

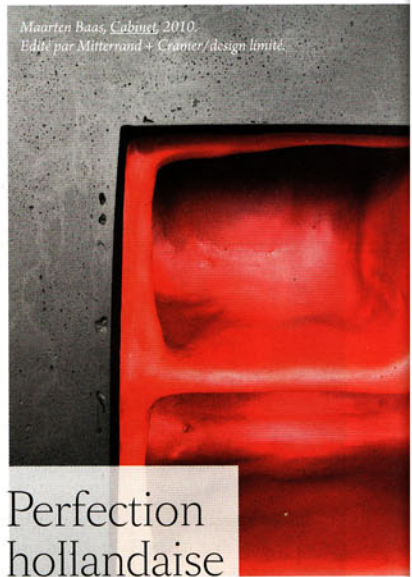
Artiste allemand âgé de 40 ans, vivant et travaillant à Berlin, Norbert Bisky est présent dans de nombreux musées et pas seulement en Allemagne. On le trouve aussi à New York, en Espagne et en Grèce. Rien d'étonnant quand on sait qu'il nous offre des visions très fortes inspirées au départ de *l'Apocalypse de Saint Jean*, mais réactualisées, avec des images toutes contemporaines de catastrophes et de désastres, auxquelles il mêle habilement les références de la culture gay, voire de l'industrie de la mode. Une sorte de puzzle en somme que l'on déchiffre avec curiosité.

Norbert Bisky, *Action painting (after b.a.)*, 2010,  
huile sur toile, 130 x 100 cm.  
BERND BORCHARDT © VG BILD-KUNST BONN, 2010/DR



NORBERT BISKY  
GENÈVE

Jusqu'au 19 juin 2010.  
Galerie Charlotte Moser,  
15, rue des Rois.  
Mardi-vendredi: 14 h - 18 h.  
Samedi: 14 h - 17 h.  
Tél. +41 22 312 14 14.  
www.galeriemoser.ch



Maarten Baas, *Cabaret*, 2010.  
Édité par Mitterrand + Cramer / design limité.

Perfection  
hollandaise

Travaillant dans une ferme de la campagne hollandaise, Maarten Baas nous livre en exclusivité sa toute dernière production fondée sur la spontanéité, l'intuition et la très haute qualité de fabrication. Autant de caractéristiques qui définissent la jeune star du design hollandais. Il nous présente diverses pièces de mobilier uniques comme un secrétaire, un buffet, une armoire. Soit une dizaine de pièces importantes qui seront produites par Mitterrand + Cramer tout au long de l'année et dont seulement la première partie est exposée.

MAARTEN BAAS  
GENÈVE

Jusqu'au 3 juillet 2010.  
Galerie Mitterrand + Cramer Fine Art,  
52, rue des Bains.  
Mardi-samedi: 14 h - 18 h.  
Tél. +41 22 800 27 27.  
www.mitterrand-cramer.com

MAIS AUSSI...

20 ans déjà  
Genève, galerie Guy Bärtschi, 3 a, rue du  
Vieux-Billard  
Jusqu'au 16 juillet 2010

Pour ses 20 ans comme galeriste, Guy Bärtschi a mis sur pied une rétrospective qui présente des œuvres de tous les artistes avec lesquels il a collaboré ces vingt dernières années. Des réalisations qui sont en partie inédites ou proviennent de la collection de la galerie.  
www.bartschi.ch

12-13

ARTS  
MAI 10

Furer & Serrati  
Genève, Galerie Saks, 34, rue de la Synagogue  
Jusqu'au 26 juin 2010

Sculptures et dessins du duo d'artistes suisses Furer & Serrati qui s'inspirent directement des formes sculpturales de la célèbre gravure de *La Mélancolie de Dürer*. Avec un résultat qui nous interroge sur notre propre existence.

PROCHAINE NUIT DES BAINS  
JEUDI 20 MAI 2010,  
DE 18 H À 21 H

Participant:  
13 galeries et 3 institutions

TRIBUNE  
de Genève

## 404 Page Not Found

L'adresse que vous recherchez n'est pas/plus disponible ou n'existe pas.

Cliquez sur le bouton précédent pour retourner à la dernière page consultée  
ou [cliquez ici](#) pour retourner sur la page d'accueil de rsr.ch

[Radio Television Suisse](#)

## ECHOS

La galerie Xippas boude Paris  
18 nov. 2010

La galerie Xippas quittera ses murs parisiens pour ouvrir une nouvelle antenne à Genève au printemps 2011. Elle y rejoint d'autres galeries parisiennes et le géant américain Larry Gagosian. Pourquoi Genève attire-t-elle de plus en plus les marchands d'art?



■ Par Elisa Fedeli

Il y a de l'effervescence à Genève: ces derniers temps, plusieurs marchands s'y sont installés à tour de rôle. Après Larry Gagosian, c'est au tour de Renos Xippas de s'y implanter. Le galeriste parisien a annoncé ne plus aimer travailler dans la capitale française.

Depuis plus de vingt ans, la galerie Xippas est installée dans le Marais, dans de vastes locaux qui en font l'une des galeries parisiennes les plus spacieuses. Elle représente aussi bien des artistes reconnus, comme David Reed Herbert Hamak et Peter Halley, que des artistes émergents comme Jeremy Dickinson et Dan Walsh. Ces dernières années, elle a mis l'accent sur la photographie avec des expositions de Valérie Belin, Philippe Ramette et Valérie Jouve. Son exposition actuelle est consacrée à Robert Irwin. Forte d'un réseau international, la galerie Xippas compte déjà des antennes à Athènes et à Montevideo (Uruguay).

Genève serait-elle en passe de devenir un nouveau carrefour du marché international de l'art? Des signes d'effervescence s'y manifestent depuis l'ouverture en 1994 du MAMCO (le Musée d'art moderne et contemporain). Ce lieu serait à l'origine du développement d'un réseau de galeries, dont le quartier des Bains est une bonne illustration: une vingtaine de lieux d'art y organisent des événements en commun, remportant un vif succès.

À l'avenir, quelle place sera donc réservée à Paris dans la nouvelle géographie de l'art? Il est difficile de le prévoir mais la fuite de plusieurs galeristes parisiens est inquiétante. L'ISF et les lourdeurs administratives sont leurs bêtes noires: «En France, travailler sur le plan international est difficile. Les règles d'exportations et de transport sont handicapantes; toute autorisation de sortie d'œuvre est longue à obtenir, par exemple. C'est un grand désavantage» (*Le Temps*, 17 nov. 2010).

### Dans la même rubrique

- ▶ [Le Palais de Tokyo s'agrandit](#)
- ▶ [Le Mac/Val souffle ses cinq bougies!](#)
- ▶ [Prix Icart: appel à candidature pour l'édition 2011](#)
- ▶ [La galerie Xippas boude Paris](#)
- ▶ [Festival danse et cinéma: une initiative à encourager](#)
- ▶ [Basquiat: La toile Cadillac Moon 1981 dégradée avant son exposition à Paris](#)
- ▶ [Konstantin Grecic: designer de l'année 2010](#)
- ▶ [Une avalanche de médailles](#)
- ▶ [Décès de Jack Levine, le](#)



**l'expo du mois**



Das Institut, *Good Morning*,  
Prix du Quartier des Bains 2010.

**30**

**L'étendard de l'art**

par Nicolas Trembley

**A Genève, dans le quartier des Bains, flottent de drôles de drapeaux. Ce sont les œuvres des artistes lauréats d'un concours annuel. Cette année, le premier prix a été décerné au collectif féminin Das Institut.**

Toutes les capitales internationales possèdent un quartier d'art contemporain où sont localisées les galeries, qui se déplacent selon les fluctuations de l'immobilier et de leur capacité financière : le 798 Art District à Pékin, Chelsea à New York, le Marais à Paris... A Genève, pas vraiment une destination pour les amateurs d'art ces dernières années, c'est désormais le quartier des Bains qui voit fleurir chaque mois de nouveaux espaces, en attendant l'arrivée du super-méga-galeriste Larry Gagosian. Afin de donner une identité à cette nouvelle zone d'activité, les galeries se sont regroupées dans l'association du Quartier des Bains, qui organise tous les ans un concours pour lequel les artistes proposent des projets sous forme de drapeaux. Ceux du lauréat sont installés dans ce quartier et sur le pont du Mont-Blanc, l'un des axes majeurs de la ville. Après Sam Samore, Fabrice Gygi, Ryan Gander et Gianni Motti, c'est le collectif Das Institut, constitué de deux jeunes Allemandes, Kerstin Brätsch et Adele Röder, basées à New York, qui a rafélé la mise cette année avec la campagne *Relax*. Ornées de slogans du type "Good Morning", "Exercise with Everybody", "Smile" ou "Eat and Drink", les oriflammes, fortement graphiques, ironisent sur la pensée positive. Imitant le fonctionnement d'une société d'import-export, Das Institut s'attache à parodier le langage visuel publicitaire, à examiner les relations entre *branding* et design.

A voir tout l'été à Genève, [www.quartierdesbains.ch](http://www.quartierdesbains.ch).  
Kerstin Brätsch est représentée à Paris par la Galerie  
Balice Hertling, [www.balicehertling.com](http://www.balicehertling.com).



## lextension.com Genève et sa région, plus que de l'info !

notre site en favoris contacts Mardi 8 Juin 2010 Rechercher OK

Accueil • Actu • Vos commentaires • Annuaire • Petites Annonces • Partenaires/Dépositaires

BIEN-ÊTRE CLUBS COMMERCE CULTURE DURABLE ÉCONOMIE INSOLITE LESSONS MEDIAS MOBILITE MONDE PARTENAIRES POLITIQUE S & L SOCIÉTÉ  
 blog - dvd - presse - radio - tv - web

### Actu

Toutes les actus du jour  
 C'est tout VUI  
 Chroniques  
 Paroles d'experts  
 Rechercher

### Vos commentaires

Tribune libre

### Annuaire

Toutes les adresses

### Petites Annonces

Dernières annonces  
 Insérer une annonce

### Partenaires/dépos.

Où se procurer le Mag

### Agenda

Tous les rendez-vous

### Tout sur le mag

S'abonner au Mag  
 Lisez lextension en ligne !

### Renseignements

Contacts  
 Tarifs pub MAG  
 Tarifs pub WEB

Info précédente Toutes les infos du 18.05.2010 Info suivante

### Nuit des Bains EXPO SORTIR

La prochaine Nuit des Bains aura lieu le jeudi 20 mai, de 18 à 21 heures. Les 13 galeries et 3 institutions d'art contemporain du Quartier des Bains proposent leur fameuse soirée de vernissages en commun et portes ouvertes, avec un programme passionnant. Une belle soirée de mai attend le public. A découvrir...



L'exposition de HINRICH SACHS, chez SKOPIA, vise à contourner et à torpiller de façon actuelle le regard traditionnel et habituel du spectateur sur la production esthétique d'un artiste par des critères de style. Sachs s'oppose aux langages formels et matériels d'une esthétique cohérente. Il propose une possibilité d'esthétique tout autre : les ensembles d'œuvres qu'il réalise en parallèle sont en eux-mêmes cohérents sur le plan formel, mais ils se contredisent dans leurs apparitions, sont étrangers à eux-mêmes ou sans relation, et se focalisent en fait sur différents modes d'expérience.

L'exposition « Germs » présentée à la galerie BLANCPAIN ART CONTEMPORAIN, de l'artiste suisse THOMAS FLECHTNER, inaugure une phase singulière dans laquelle l'artiste développe son travail à partir d'un microcosme. Les semences qu'il recueille dans le monde entier depuis de nombreuses années sont devenues matériaux de construction. De ces semences, il développe des modèles de paysages métaphoriques. Fragile et éphémère, la photographie fixe ce processus.

EVERGREENE présente une exposition de l'artiste suisse LUIGI LURATI (1936-1967). Un important ensemble d'œuvres permettra au public de redécouvrir cette fulgurante figure de l'art abstrait suisse des années 60. Ses grandes toiles témoignent de la fraîcheur étrange du contact entre le pop et l'abstraction.

La galerie ANALX FOREVER propose, avec l'exposition collective « Cars & Bikes », un hommage à l'esthétique, à l'érotisme et à l'irrésistible séduction des carrosseries et des moteurs. Avec ELISABETTA BENASSI, SHAUN GLADWELL, THOMAS LINDVIG, TUOMO MANNINEN, ANDREA MASTROVITO, LUC MATTENBERGER, ROB MONTGOMERY, XAVIER VIELHAN et PATRICK WEIDMANN. En parallèle, LUC MATTENBERGER, mécanicien transcendantal, présente « Dark Matter ».

MITTERRAND + CRAMER inaugure une exposition du designer hollandais MAARTEN BAAS, dont la notoriété s'est encore accrue depuis sa nomination de Designer de l'année à Design Miami. Est proposée une nouvelle série, produite par et pour Mitterrand + Cramer, comprenant diverses pièces de mobilier (secrétaire, buffet, armoire...) uniques, plus une épreuve d'artiste.

La galerie GUY BÄRTSCHI célèbre ses vingt ans d'existence avec l'exposition « 20 ans déjà ! ». Elle propose de revisiter 20 années d'activités avec les différents artistes qui ont participé au développement de sa programmation. Les œuvres présentées à cette occasion seront en partie inédites ou provenant de la collection de la galerie.

TM PROJECT présente IMRAN CHANNA et l'exposition « Badshahnama », un corpus d'œuvres basé sur l'investigation visuelle historique de l'ouvrage le plus célèbre de miniatures mogholes intitulé Badshahnama (Le Livre des Rois), qui retrace l'histoire officielle du royaume moghol. Le travail de Imran Channa se place dans une perspective historique et remet en question la véridité de "l'Histoire", qui est construite et contrôlée par le pouvoir.

BFAS BLONDEAU FINE ART SERVICES propose pour la seconde fois dans son espace du 5, rue de la Muse, une exposition solo de l'artiste américain ALEX BROWN, avec des œuvres simultanément abstraites et figuratives, ne divulguant jamais tous leurs secrets au premier coup d'œil. Le procédé mis en œuvre par Brown consiste à superposer plusieurs images pour en former une nouvelle.

SAKS présente les sculptures et dessins du duo de jeunes artistes suisses FURER & SERRATI : « Perpendiculaire à la Galaxie ». Outre les écrits des alchimistes, l'œuvre monumentale de Furer & Serrati « La Mélancoie » s'inspire de la forme sculpturale représentée dans la célèbre gravure allégorique du même nom d'Albrecht Dürer. En écho à la sculpture, un ensemble de dessins dont le titre « My Own Private Stage Diving » fait référence au saut à l'intérieur de soi-même, dans un saut quantique, aussi brusque qu'imprévisible, transcendant les peurs et les états d'enfermement.

La galerie PATRICK CRAMER présente l'exposition « Mother and child » de HENRY MOORE, consacrée à l'allum de 30 gravures originales que l'artiste a dédiées à ce thème. Elle coïncide avec la sortie du livre : Henry Moore « Prints and portfolios » qui retrace toute la carrière de l'artiste et le proche parallèle entre sculptures, dessins et œuvre gravé paru aux Editions Cramer en 2010.

La galerie ANDAT/ARTORNO présente ARIANE COURVOISIER et son exposition « Au jour le jour », alors que PATRICIA LOW CONTEMPORARY présente DAN HOLDSWORTH avec « Blackout ».

Sous le titre « Maudit », NORBERT BISKY expose ses nouvelles œuvres à la Galerie CHARLOTTE MOSER. A partir des visions apocalyptiques du livre de la révélation de Jean, l'artiste combine des éléments visuels disparates tels que des thèmes classiques de l'histoire d'art, l'iconographie chrétienne, les images de la culture gay, des images de terreur et de catastrophes, ainsi que des publicités de mode.

Et à partir de juin, le Mamco vernit « Au verso des images », Cycle Futur Antérieur, avec DIDIER RITTENER, YVAN SALOMONE, ALLEN RUPPERSBERG, PASCAL PINAUD et de nouvelles présentations des collections.

Le Centre de la Photographie Genève propose « La Revanche de l'archive photographique », avec CLAUDIA ANDUJAR, ROY ARDEN, ARIELLA AZOULAY, MABE BETHONICO, URSULA BIEMANN, CHRISTIAN BOLTANSKI, MARTIN DAMMANN, SILVIE ET CHERIF DEFRAOUI, JEREMY DELLER / ALAN KANE...

Le Centre d'Art Contemporain Genève présente PAULINE BOUDRY, RENATE LORENZ et DAVID HOMINAL.

### PRIX DU QUARTIER DES BAINS 2010

Le Quartier des Bains lançait en 2008 le Prix du Quartier des Bains, un concours pour une intervention artistique sous forme de 23 oriflammes dans les rues du quartier lors des Nuits des Bains et de 24 drapeaux installés sur le Pont du Mont-Blanc, dans le centre de Genève.

Le Prix du Quartier des Bains 2010 a été attribué au collectif DAS INSTITUT (constitué des artistes allemandes Kerstin Brätsch et Adele Röder) invité par la Kunsthalle de Zürich. Désigné par un Jury international, le projet des artistes a été choisi parmi 22 propositions d'artistes invités par les Kunsthalles (centres d'art contemporain) de Suisse, les centres culturels suisses à l'étranger et quelques musées d'art contemporain en Suisse. Le Prix du Quartier des Bains est doté de CHF 10'000.- offerts par la banque SYZ & CO.

Les artistes expliquent : « Le drapeau Good Morning est comme un salut aux gens de Genève : aux locaux, aux touristes, aux personnes de passage. Installés sur le Pont du Mont-Blanc, point central de la ville de Genève, les drapeaux offrent un accueil chaleureux aux passants. Au cœur de l'été, Good Morning fonctionne comme un appel à un style de vie sain, sexy et plein d'humour. »

Programme détaillé sur www.quartierdesbains.ch

Plus d'informations en ligne : Quartier des Bains

Soyez le premier à donner votre avis!

### ANNUAIRE

• Constructions Tubulaires Tech ...



• Berney & Associés SA



• Migros  
**MIGROS**

• Le Salve Autrement



• Ecole Hôtelière de Genève



• Citroën Suisse SA



• Troc.com



Retrouvez toutes les bonnes adresses dans l'annuaire

## Genève et sa région, plus que de l'info ! lextension.com

notre site en favoris contacts

Mardi 9 Juin 2010

Rechercher  OK

Accueil • Actu • Vos commentaires • Annuaire • Petites Annonces • Partenaires/Dépositaires

BIEN-ÊTRE CLUBS COMMERCE CULTURE DURABLE ÉCONOMIE INSOLITE LESGENS MEDIAS MOBILITE MONDE PARTENAIRES POLITIQUE S & L SOCIÉTÉ

automoto - trafic - transport

### Actu

Toutes les actus du jour  
C'est tout VU!  
Chroniques  
Paroles d'experts  
Rechercher

### Vos commentaires

Tribune libre

### Annuaire

Toutes les adresses

### Petites Annonces

Dernières annonces  
Insérer une annonce

### Partenaires/dépos.

Où se procurer le Mag

### Agenda

Tous les rendez-vous

### Tout sur le mag

S'abonner au Mag  
Lisez lextension en ligne !

### Renseignements

Contacts  
Tarifs pub MAG  
Tarifs pub WEB

### SORTIR

Voir tous les articles relatifs à ce thème

#### Prix du Quartier des Bains

Le Quartier des Bains lançait en 2006 le Prix du Quartier des Bains, un concours pour une intervention artistique sous forme de 23 oriflammes dans les rues du quartier lors des Nuits des Bains et de 24 drapeaux installés sur le Pont du Mont-Blanc en juillet.

Le Prix du Quartier des Bains 2010 a été attribué au collectif DAS INSTITUT (constitué des artistes allemandes Kerstin Brätsch et Adele Röder) invité par la Kunsthalle de Zurich. Désigné par un Jury International, le projet des artistes a été choisi parmi 22 propositions d'artistes invités par les Kunsthalle (centres d'art contemporain) de Suisse, les centres culturels suisses à l'étranger et quelques musées d'art contemporain en Suisse. Le Prix du Quartier des Bains est doté d'une enveloppe de CHF 10'000.- offerte par la banque SYZ & CO.

Les artistes expliquent : « Le drapeau Good Morning est comme un salut aux gens de Genève ; aux locaux, aux touristes, aux personnes de passage. Installés sur le Pont du Mont Blanc, point central de la ville de Genève, les drapeaux offriront un accueil chaleureux aux passants. Au coeur de l'été, Good Morning fonctionne comme un appel à un style de vie sain, sexy et plein d'humour et fait office de résolution positive pour la journée. »

Une exposition des projets des 22 artistes ayant participé au Prix se tiendra à Freestudios à l'occasion de la Nuit des Bains du 18 mars 2010.



La Nuit des Bains aura lieu le 18 mars.

Soyez le premier à donner votre avis!

#### Les derniers articles

- 03.06.2010 Portraits, mode d'emploi
- 27.05.2010 Le Cirque du Soleil revient!
- 25.05.2010 Une fois un cirque
- 24.05.2010 Météo et au bord de l'eau

### ANNUAIRE

Activ Technologies SA

ACTIV Technologies SA

Karl Steiner

STENER

Berney & Associés SA



Clinique La Colline Genève

CLINIQUE LA COLLINE  
GENÈVE

# LE TEMPS

---

événement Jeudi 29 avril 2010

## Genève, la Vieille-Ville trouve son style

Par Laurent Wolf

### **Des marchands de tableaux aux marchands de mobilier et des antiquités à l'art classique ou à l'art contemporain, quinze galeries genevoises regroupent leurs forces pour des vernissages simultanés**

Le galeriste qui attend patiemment le chaland en espérant la bonne affaire, et le passant intimidé qui hésite à franchir le seuil pour pénétrer dans un lieu désert, c'est fini. Les foires d'art comme Art Basel, mais aussi celles qui ont essaimé presque partout sur la planète, ont changé la donne depuis plusieurs décennies. On peut y voir d'un coup presque toute l'histoire de l'art, attraper au vol un chef-d'œuvre mémorable même si on ne peut pas l'acheter. Le modèle de la galerie qui inaugure son exposition sans se soucier de ses voisins, à son jour et à son heure, c'est aussi fini.

A New York, Paris, Berlin ou Zurich, les galeristes ont compris depuis longtemps qu'il fallait créer un événement social, si possible par un temps agréable, favorable à la promenade, aux rencontres et aux bavardages. Ceux de Genève l'ont fait eux aussi, d'abord dans le quartier des Bains, aux alentours du Musée d'art moderne et contemporain (Mamco), où ils sont de plus en plus nombreux. Les marchands d'art de la Vieille-Ville genevoise ont été un peu plus lents à la détente puisqu'ils ne se sont regroupés pour une manifestation commune deux fois par an, au printemps et en automne, que depuis l'année 2007.

### **Urbanisme du goût**

Pour sa 7e édition, Art en Vieille-Ville (AVV) propose 15 vernissages simultanés, une promenade qui va de l'art moderne classique (Rouault chez Interart,) à l'art contemporain (chez Krugier, Rosa Turetsky ou Anton Meier) en passant par les pays lointains (la Papouasie-Nouvelle-Guinée au Cabinet d'expertise témoin), les bijoux d'aujourd'hui (TACTiLe), le mobilier du XXe siècle (chez François Horngacher et Patrick Gutknecht) ou les sculptures de l'Antiquité (Phoenix Acient Art SA).

En Suisse, à part Zurich et Bâle, Genève est la seule à pouvoir organiser plusieurs fois par an deux parcours aussi différents – celui des Bains est purement contemporain, celui de la Vieille-Ville mêle les époques et les types d'objets. Ces vernissages en commun révèlent et accentuent progressivement un urbanisme du goût qui correspond à différents usages de l'art dans des environnements matériels différents. Presque partout le vieux centre, les musées historiques, les musées d'art moderne, les centres d'art contemporain et les friches artistiques – c'est-à-dire les zones dans lesquelles les artistes

réinvestissent d'anciens locaux industriels – deviennent autant de pôles autour desquels les galeries se regroupent, très souvent par affinités stylistiques.

A Zurich dans le centre ancien, à Paris dans le 6<sup>e</sup> arrondissement et sur les quais ou autour de l'avenue Matignon dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, on rencontre, toutes proportions gardées, le même type d'offre que dans la Vieille-Ville de Genève: art ancien, art moderne classique, contemporain de bon goût, antiquités, objets, mobilier, etc. Alors que les galeries d'art contemporain se sont regroupées ailleurs et ont fini par constituer un pôle distinct. A Genève, même si le public va volontiers aussi bien visiter Art en Vieille-Ville que la Nuit du Quartier des Bains, les deux zones, très différentes du point de vue architectural, sont en plus séparées par un grand parc (les Bastions).

### **L'art, un style de vie**

La production artistique s'est toujours adaptée à son lieu de destination. Il existe un art des grands espaces, des salles d'apparat dans les palais, des institutions publiques ou privées, et depuis environ un demi-siècle, un art fait spécialement pour le musée, le centre d'art ou, temporairement car ces œuvres-là finissent au musée, pour la grande collection privée. Il existe aussi un art domestique, un art d'ameublement (sans que ce mot ait quoi que ce soit de dépréciatif) qui se distingue par le format et souvent par la thématique.

Le parcours d'Art en Vieille-Ville présente des œuvres de haute qualité qui ont pour caractéristique commune de pouvoir s'assembler les unes avec les autres afin de créer un environnement quotidien associant harmonieusement des meubles, des objets, des sculptures et des images et qui donnent à voir une forme élevée de bien-être et de bon goût. Depuis quelques années, les marchands relayés par les organisateurs de foires clament haut et fort que l'art est un style de vie. Ils vendent peut-être de la contemplation et de l'élévation d'âme, mais ils fournissent aussi les objets qui coïncident avec un mode d'existence, des signes d'appartenance et de reconnaissance sociales. Et avec ces opérations conjointes, ils le prouvent.

Art en Vieille-Ville – Genève. Vernissage dans quinze galeries, jeudi 29 avril à partir de 17h, portes ouvertes samedi 1<sup>er</sup> mai de 11 à 17h. Rens. [www.avv.ch](http://www.avv.ch)

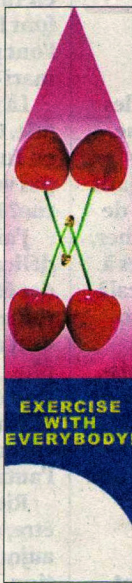
**LE TEMPS** © 2009 Le Temps SA

## Drapeau fruité à Genève

**Art contemporain** Le Prix QuArtier des Bains est décerné à l'Allemande Kerstin Brätsch

Jamais l'oriflamme de QuArtier des Bains n'aura été si colorée. Après le drapeau blanc de Gianni Motti l'an dernier, des cerises flotteront en juillet sur le pont du Mont-Blanc, et lors des vernissages communs des espaces d'art du quartier des Bains (mars, mai et septembre). Le jury international a choisi le projet d'une jeune artiste allemande de New York, Kerstin Brätsch, qui parodie la publicité avec humour et optimisme.

Son nom a été dévoilé jeudi soir en ouverture du premier vernissage 2010. Il avait été proposé par la Kunsthalle de Zurich où Kerstin Brätsch expose en ce



moment, dans le cadre de la collective *Non-Solo Show*. Pour le projet, comme dans l'exposition zurichoise, l'artiste a travaillé en tandem avec Adele Röder, avec qui elle a constitué le collectif Das Institut en 2007.

Cette année, le Prix, doté de 10 000 fr. et créé en 2006, a pris de l'ampleur. Les participants n'ont pas été invités comme jusqu'ici par les galeries de l'association QuArtier des Bains mais par 22 lieux d'art, dont une majorité de Kunsthalle (centres d'art) de Suisse, les centres culturels suisses à l'étranger et quelques musées d'art contemporain en Suisse.

**Elisabeth Chardon**

# A Plainpalais, l'art à ciel ouvert

**Vernissages** Autour du vaste espace genevois en réaménagement, l'art est partout: des néons sur les toits aux oriflammes d'artistes pour signaler les galeries, en passant par les interventions d'étudiants des beaux-arts

Elisabeth Chardon

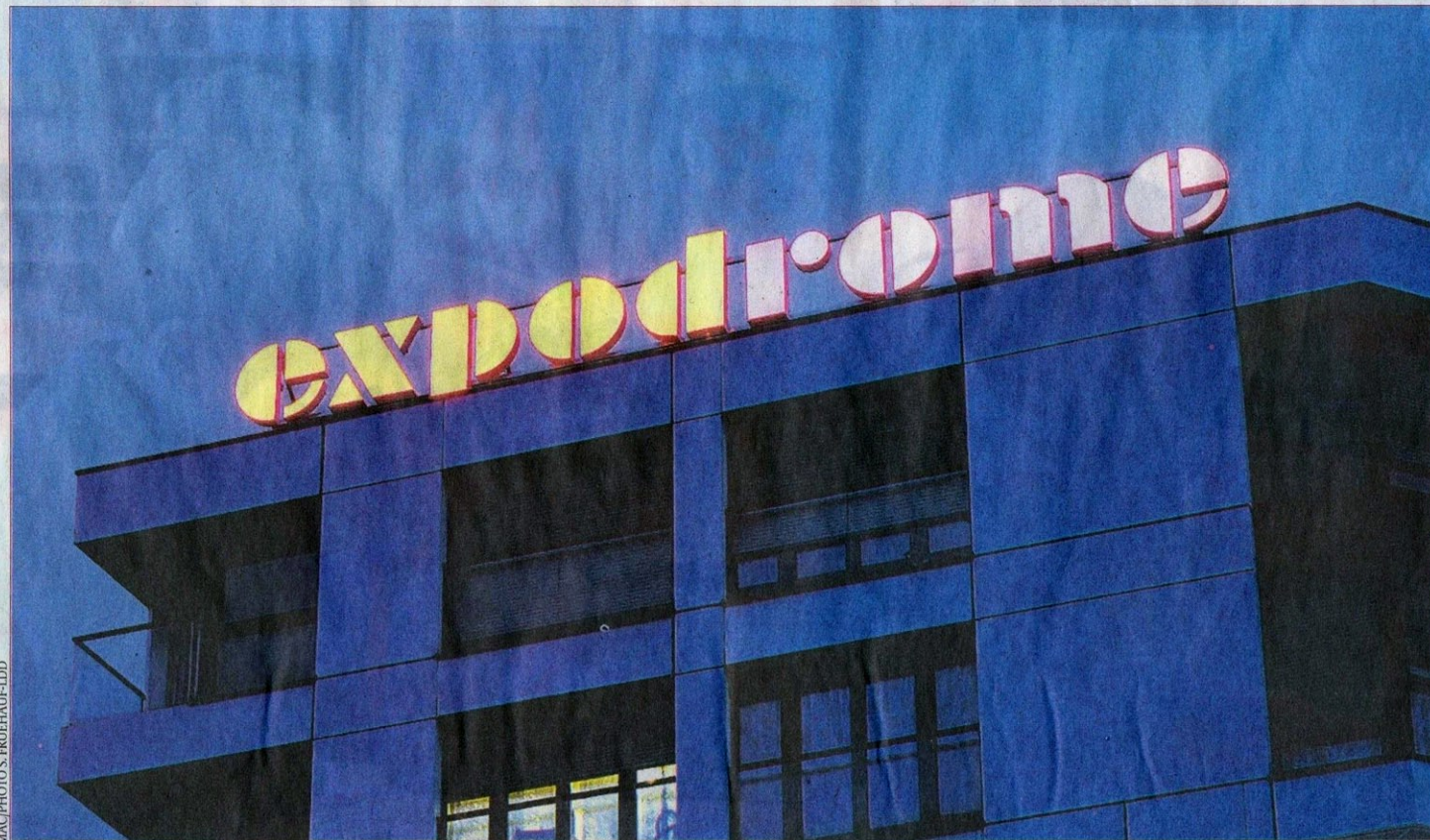
Ce jeudi, à la tombée du jour, les amateurs d'art se presseront aux vernissages communs de QuArtier des Bains. L'association, qui réunit une quinzaine de galeries et centres d'art situés à l'ouest de la plaine de Plainpalais, dans la large périphérie du Mamco, organise trois fois l'an ces Nuits des Bains. Des milliers de visiteurs circulent d'une exposition à l'autre. Depuis 2006, une oriflamme flotte aux abords du quartier pour signaler l'événement. Le motif résulte d'un concours international. Celui de 2010, proposé par les Allemandes Kerstin Brätsch et Adèle Röder (Das Institut) aborde un dessin fruité et des slogans, sur le mode publicitaire.

Reprendre les couleurs, les formes de la publicité dans un processus artistique, cela fait justement partie du projet *Néons*, abouti depuis l'automne dernier, avec l'inauguration de deux dernières pièces lumineuses, les seules plus ou moins figuratives parmi les six qui surplombent la plaine: deux grands yeux dessinés par le Kosovar Sislej Xhafa sur le 14B de l'avenue du Mail, et les losanges colorés du Suisse Nic Hess (*Faire voler un cerf-volant*), 6, avenue Henri-Dunant.

**Les logos des marques se transforment en jeux d'images et de lettres imaginés par les artistes**

Sislej Xhafa et Nic Hess ont été choisis parmi dix artistes invités à participer à un concours organisé par les Fonds cantonal et municipal d'art contemporain genevois. Le même processus a eu lieu deux autres fois, ce qui a permis d'installer six néons d'artistes. Et cela avec la collaboration des propriétaires des immeubles, qui ont mis leur toiture à disposition pour dix ans.

Depuis mai 2007, le slogan *Yes to all* de Sylvie Fleury rosit sur le toit de l'immeuble situé à l'angle de la rue Patru et de l'avenue du Mail. Tandis qu'une barre de lumière



Dominique Gonzalez-Foerster, «Expodrome». Le mot complet apparaît toutes les heures. Le reste du temps l'enseigne semble dysfonctionner. Archives

blanche, baptisée *Breath*, dont l'intensité lumineuse évolue telle une respiration, conçue par Jérôme Leuba, coiffe le bâtiment situé 2, avenue du Mail.

En 2008 ont été inaugurés deux néons lettrés: *What I Still Have to Take Care of* de Christian Jankowski (D), sur l'immeuble situé 20, avenue du Mail et *Expodrome* de Dominique Gonzalez-Foerster (F) sur le bâtiment situé 11, avenue du Mail.

L'idée du projet est de transposer le losange que forme la rade de Genève, dont chacun connaît l'image de carte postale, avec ses néons commerciaux sur les immeubles qui reflètent leurs couleurs dans la noirceur du lac. La plaine forme elle aussi un losange, mais là, les logos des marques se transforment en jeux d'images et de lettres imaginés par les artistes.

Comme le Prix des Bains destiné à choisir chaque année une nouvelle oriflamme pour le quartier le plus artistique de Genève, le projet *Néons* détourne un processus consumériste. D'ailleurs, un représen-

tant de l'association QuArtier des Bains siégeait dans le jury de *Néons*.

Les nouvelles lumières de Plainpalais ont toutes été inaugurées, mais aucune Nuit des Bains n'a pas eu son *off* ou sa manifestation parallèle. Ce soir, des étudiants de la Haute Ecole d'art et de design (Head) font l'événement, avec le vernissage d'une série d'interventions sur le chantier de la plaine. Après des années d'atermoiements,

le réaménagement du plus grand espace urbain libre de Genève est en cours (*lire LT du 29.08.2009*). Et la Ville a demandé aux artistes d'ALPES, une formation post-grade sur l'art dans l'espace public, d'animer cette plaine chambardée. Une jeune artiste, Marie Bucheler, joue avec trois *Néons* de ses aînés. Elle a reproduit leur écriture, tremblée comme des ombres, sur le trottoir en bas des immeubles.

Des tas de terre colorée au milieu du chantier (Yoann Mathurin), qu'on découvre depuis le toit de la cabane d'information au milieu de la plaine, des voix d'ouvriers diffusées dans le parking sous-terrain (Vianney Fivel)... en tout une quinzaine d'interventions vont prendre place au fil des jours jusqu'en juin.

[www.neons.ch](http://www.neons.ch)  
[www.head.ch](http://www.head.ch)

## Petits phares dans la Nuit des Bains

La Nuit des Bains porte mal son nom. Il s'agit d'une soirée, courte si l'on ne se mêle pas, avec ou sans invitations, aux afters... Les portes ouvrent à 18h et ferment vers 21h déjà. C'est dire que si l'on veut être exhaustif, il faut avoir le rythme. C'est un peu un marathon couru comme un cent mètres haies. Pour ce jeudi, chacun choisira ses arrêts obligatoires. Deux ou trois pistes tout de même.

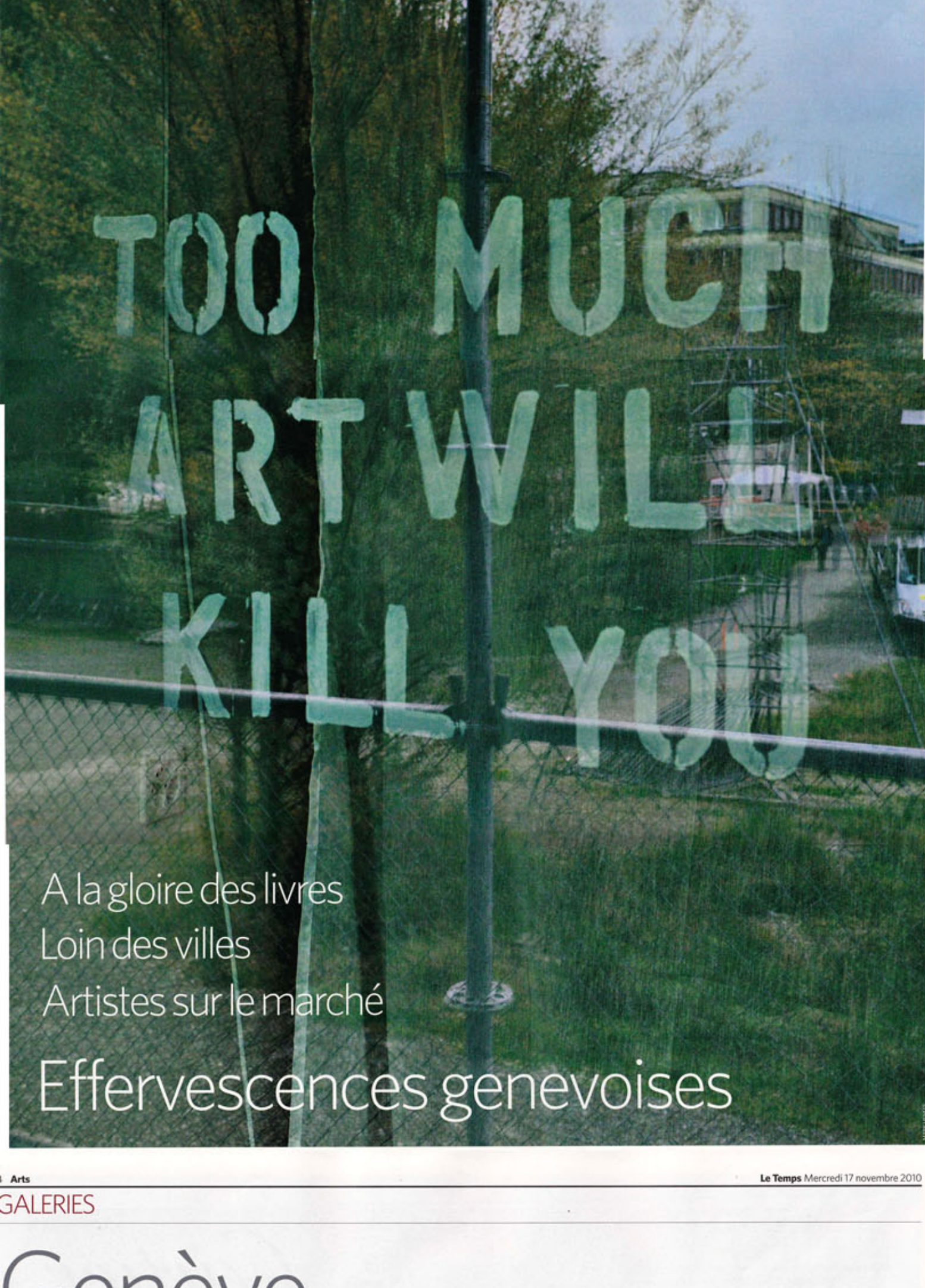
● La Galerie Guy Bärtschi expose

des dessins, réalisés sur des feuilles de chants grégoriens, du Stéphanois Philippe Favier et ceux d'un autre Français à découvrir, Fabien Mérelle, qui présente une série intitulée *282/210 mm*, en référence au format unique du papier auquel l'artiste est fidèle.

● Blancpain Art Contemporain expose l'Américaine Ann Craven qui peint des sujets aussi désuets que des vases de fleurs avec des préoccupations très contemporaines.

● Et encore: Evergreene expose de récents tableaux graphiques de Christian Robert-Tissot, Skopia montre de nouvelles toiles de l'Allemand Thomas Huber, Blondeau Fine Art Services propose une exposition monographique de l'Américain Michael Cline et Patrick Cramer remonte un peu le temps avec des lithographies de Miró. Entre autres... **EI. C.**

[www.quartierdesbains.ch](http://www.quartierdesbains.ch)



A la gloire des livres  
Loin des villes  
Artistes sur le marché  
Efferescences genevoises

Arts **GALERIES** Le Temps Mercredi 17 novembre 2010

## Genève le marché de l'art en marche



Chaude, très chaude Nuit des Bains du printemps 2010. Trois fois l'an, les vernissages collectifs attirent environ 4000 personnes et c'est la fête dans les rues.

La scène genevoise semble gagnée par une efferescence qui s'accélère. Les galeries font preuve d'inventivité et de dynamisme. Leur nombre s'accroît. Le plus grand marchand du monde vient suspendre son enseigne. Par Florence Gaillard

Blondeau, qui quitte Paris pour Genève, développe l'association. Sandra Mudronja, chargée depuis lors de la communication du Quartier des Bains et cheville ouvrière d'une réussite certaine, peut palper une réelle efferescence. «Genève bouge côté arts. Le phénomène monte en puissance dans la ville en général, dans le quartier des Bains en particulier. Entre espaces d'exposition (art, design, BD) et galeries, le quartier compte 25 lieux dont une dizaine ont ouvert ces trois dernières années.» Parmi les nouvelles adresses des Bains, on peut citer TM-

project, Saks, Patricia Low Contemporary ou, le dernier en date, Ribordy contemporary, qui ont leur entrée, gage de sérieux, dans le groupement. Les vernissages communs du Quartier - entre 12 et 15 galeries selon les cas - sont désormais de véritables événements collectifs de la vie genevoise. Trois fois l'an, ils attirent environ 4000 personnes de galerie en galerie, et c'est franchement la fête dans les rues. L'art contemporain ou le design réunissent une population plutôt bi-

Genève, ville où on ne fait pas la fête, dont on ferme les lieux de concerts? Genève, ville morte? Pas dans tous les domaines, assurément. En matière d'art, c'est plutôt son dynamisme qui frappe. Ce moi-ci, le superlatif LARRY GAGOSIAN y ouvre bureaux et galerie. Preuve que Genève est un carrefour du commerce de l'art, qu'elle a son rôle à jouer, autant pour un mastodonte que pour des galeries défricheuses.

«Le public des Nuits des Bains vient plus facilement de Zurich ou de Londres que de Paris»

garré, qui ne franchirait pas forcément la porte des galeries sans cet aspect festif. La réputation des Nuits des Bains a désormais dépassé les frontières du canton. Mais «c'est rassurant», remarque Samuel Gross, le public vient plus facilement de Paris ou de Londres que de Zurich. Ce que confirme Philippe Davet: «Il n'y a pas énormément d'échange, côté galeries, entre Zurich et Genève. Un galeriste genevois est plus connecté avec Paris, Bruxelles ou Madrid, voire avec les Etats-Unis, qu'avec Zurich, qui est pourtant la 3e place mondiale du marché de l'art après New York et Londres.»

Genève, on se réjouit et on salue la venue du marchand américain. On rappelle aussi que la scène genevoise résulte d'une pacifique construction. «Elle doit beaucoup à la création du Mamco (Musée d'art moderne et contemporain), en 1994, rappelle Samuel Gross, de la galerie Evergreen. Tout un réseau s'est construit et développé, avec des figures engagées, autour de l'institution.» La galerie Skopia, par exemple, fondée par Henri Jacquard, a su mettre en avant des artistes suisses et s'est installée dans le même bâtiment que le Mamco et le Centre d'art contemporain. «Genève est parti de pas grand-chose, estime Philippe Davet, bras droit du conciliateur en art Marc Blondeau. La ville n'a pas une histoire de grands collectionneurs, comme d'autres lieux en Suisse. C'est vraiment l'ouverture du musée puis le développement d'un réseau artistique autour de ce lieu-phare qui ont lancé Genève.»

«Le travail est plus facile qu'en France, mais aussi plus qu'en Espagne et qu'en Italie où les lois protègent le patrimoine mais compliquent l'activité des galeries et des marchands dont les clients doivent subir beaucoup d'attente. Atout hébreux supplémentaire: la sécurité. Des œuvres bien protégées, dans un environnement fiable, c'est plus qu'un détail.»

«L'attrait de Genève? Il tient aussi au croisement de plusieurs facteurs. Pour Samuel Gross, il y

Genève est-elle en passe de devenir un centre d'art aussi important que Zurich, par exemple? Pas encore. De lavis de plusieurs acteurs locaux, Genève dispose d'un potentiel que Zurich a déjà exploité de longue date. «Zurich est plus grand mais plus sûr», commente Samuel Gross. La ville possède aussi toute une tradition d'engagement du public autour de l'art, ce qui est relativement récent et modeste à Genève. Mais Genève se trouve très bien connectée. Maintenant que l'endroit attire des gens de l'étranger, est-ce le moment de confirmer l'existence de la place? Comment donc? En augmentant le budget des musées, entre autres. Et en pensant à long terme: Genève a longtemps fourni des espaces de

travail abordables à des artistes, notamment grâce aux squats. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.» La culture francophone de Genève fait aussi la différence. A l'heure de la globalisation, c'est le genre de détail qu'on oublie, mais une langue et une culture familières, dans un métier de relations, sont essentielles. Ainsi, le sursis des Parisiens sur Genève est désormais fréquent. Genève représente une sorte de délocalisation confortable. Car la France reste «incomplète», administrativement et légalement. Philippe Davet explique: «En France, travailler sur le plan international est difficile. Les règles d'exportation et de transport sont handicapantes; toute autorisation de sortie d'œuvre est longue à obtenir, par exemple. C'est un grand désavantage.»

«Et les acheteurs? En fin de compte, ils constituent le nerf de la guerre. Oui, il y a des clients à Genève et beaucoup sont liés au milieu bancaire; mais considérer Genève comme un marché local est une fausse piste. Penser régional, penser international, voilà ce qui est dit et redit. Il y a vingt

«Pourquoi pas Zurich, la capitale suisse historique en matière d'art?» «C'est une question personnelle. Je ne parle pas l'allemand. Zurich compte d'importants marchands et galeries. Je serais donc limité par une barrière culturelle et la place est largement occupée! Alors que Genève se trouve sur une vague montante, un lieu d'art dynamique, loin d'être saturé, à mon avis. Elle présente la taille et le marché de développement possible qui m'intéressent ici. Tout peut y faire dans un réel confort pratique et relationnel. Je me suis rendu récemment à la Nuit des Bains: c'est fantastique. J'ai ressenti une fraîcheur, une curiosité qui font vraiment du bien.»

«Plus commercialement, qu'est-ce qui compte. Le port franc? Les banques? Non. Le port franc sert surtout à des courtiers qui travaillent sur le plan international, pas tellement à ceux qui s'établissent en Suisse. Si j'ai besoin d'un lieu de stockage, j'ai soit en ville ou au port franc, ce n'est pas grand-chose. Les banques ne m'intéressent pas non plus, je peux laisser mon compte d'épargne ailleurs! Par contre, si les banquiers suisses veulent collecter, et certains le veulent, ça m'intéresse. Des amateurs qui peuvent mettre entre 30 000 et 100 000 francs pour une œuvre, c'est ce qui correspond aux artistes et que je viens représenter. Je crois, je sais qu'il y a une clientèle pour cela à Genève.»

«Quitter Paris, certes, mais pourquoi Genève plutôt que Londres ou Berlin, grands pôles européens en art contemporain?» «Des galeristes français sont partis à Bruxelles où le marché était plus ouvert. Ou à Berlin, ville perçue comme jeune et dynamique. Ou encore en Chine, en se disant que l'argent et les artistes se trouvent là-bas... Sauf que, pour moi, la mode des artistes chinois n'est que poudre aux yeux. Je ne pense pas une seconde que toute l'Europe et les Etats-Unis vont subitement se passionner pour eux! Surtout, je ne crois absolument pas à la stratégie consistant à s'installer dans un lieu dont on ne connaît pas le fonctionnement, juste parce qu'il y a de l'argent! Genève, j'y ai déjà travaillé longtemps dans les années 70. J'y passais six mois par an. Je suis né à Montevideo, en Uruguay, ma famille est Grecque. A Athènes, je me sens très à l'aise, en Amérique latine aussi. J'y ai ouvert des galeries. J'inaugure bientôt un lieu à Genève et un autre à Punta del Este, lieu de villégiature des Argentins aisés et de milliardaires brésiliens. En tout, cela fait sept lieux d'expositions. C'est là le territoire de ma vie, bien avant d'être celui de ma stratégie.»

«Les qualités spécifiques de Genève? Genève est une ville que je comprends. A l'échelle humaine dans plusieurs villes. Je suppose qu'il s'agit par conséquent de ce qu'il faut en venant à Genève! Florence Gaillard

«Penser Genève comme un marché local est une fausse piste»

ans, explique Philippe Davet, le nombre d'acheteurs d'art contemporain devait s'élever à près de 300 dans le monde, principalement aux Etats-Unis et en Europe. Aujourd'hui, ils doivent se compter en dizaines de milliers, répartis sur la planète entière. Beaucoup achètent avec leurs oreilles plutôt qu'avec leurs yeux, soit dit en passant. Collectionner est devenu un acte social et le système de vente s'y adapte. Les marchands et les maisons de vente à Genève, doivent connaître ces nouveaux acheteurs, développer un tissu de clients, les amener à des ventes importantes à Londres ou New York.»

«La venue de Larry Gagosian s'inscrit parfaitement dans cette analyse. Son business n'est pas celui d'un galeriste qui découvre de jeunes artistes. S'il vient, c'est parce qu'il sait qu'il y a là des acheteurs. Il a besoin de ce genre d'antennes pour servir sa clientèle internationale et ratifier large. Beaucoup de gens fortunés viennent s'établir à Genève, place financière importante, avec ses fameux offices enclins à des investissements nombreux et diversifiés.»

«L'attrait de Genève? Il tient aussi au croisement de plusieurs facteurs. Pour Samuel Gross, il y

«L'attrait de Genève? Il tient aussi au croisement de plusieurs facteurs. Pour Samuel Gross, il y

Le Temps Mercredi 17 novembre 2010



Le marchand Renos Xippas dans l'une de ses sept galeries.

Le Temps Mercredi 17 novembre 2010

Le marchand Renos Xippas dans l'une de ses sept galeries.

Le Temps Mercredi 17 novembre 2010

Arts **GALERIES**

## Paris-Genève aller simple

Renos Xippas, à la tête d'une importante galerie d'art contemporain dans le Marais depuis 1990, quitte Paris pour ouvrir un espace à Genève au printemps 2011. Elle sera l'une des sept adresses d'un réseau Xippas passant par la Grèce et l'Amérique latine

Il est sis rue Vieille-du-Temple, désormais axe de restaurants et de boutiques franchisées dans le Marais. Plus pour longtemps. Paris, il ne veut plus y travailler, ni même y vivre. «La Suisse, c'est l'anti-Paris, ville violente, épuisante... Marais compte des dizaines de galeries d'art contemporain, mais désormais le quartier est devenu une autre à Pantin de l'Est, lieu de mode des artistes chinois n'est que poudre aux yeux. Je ne pense pas une seconde que toute l'Europe et les Etats-Unis vont subitement se passionner pour eux! Surtout, je ne crois absolument pas à la stratégie consistant à s'installer dans un lieu dont on ne connaît pas le fonctionnement, juste parce qu'il y a de l'argent! Genève, j'y ai déjà travaillé longtemps dans les années 70. J'y passais six mois par an. Je suis né à Montevideo, en Uruguay, ma famille est Grecque. A Athènes, je me sens très à l'aise, en Amérique latine aussi. J'y ai ouvert des galeries. J'inaugure bientôt un lieu à Genève et un autre à Punta del Este, lieu de villégiature des Argentins aisés et de milliardaires brésiliens. En tout, cela fait sept lieux d'expositions. C'est là le territoire de ma vie, bien avant d'être celui de ma stratégie.»

«L'attrait de Genève? Il tient aussi au croisement de plusieurs facteurs. Pour Samuel Gross, il y

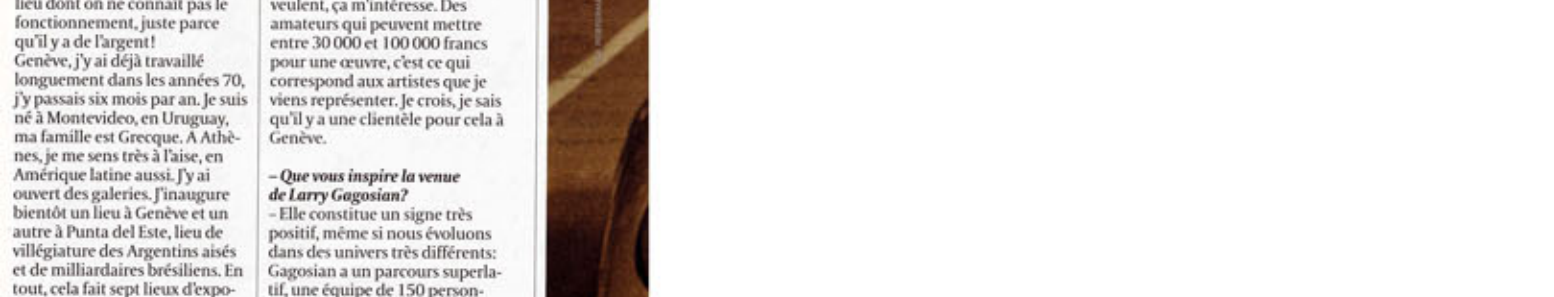
«L'attrait de Genève? Il tient aussi au croisement de plusieurs facteurs. Pour Samuel Gross, il y

«L'attrait de Genève? Il tient aussi au croisement de plusieurs facteurs. Pour Samuel Gross, il y

«L'attrait de Genève? Il tient aussi au croisement de plusieurs facteurs. Pour Samuel Gross, il y

Le Temps Mercredi 17 novembre 2010

Arts **GALERIES**



Le marchand Renos Xippas dans l'une de ses sept galeries.

Le Temps Mercredi 17 novembre 2010

Arts **GALERIES**

# LE TEMPS

marché de l'art Jeudi 11 février 2010

## Artistes et marchands, partenaires d'élection

Par Lorette Coen

**Hard Hat, petit espace expérimental, présente le cabinet imaginaire de Marc Blondeau et Philippe Davet, deux amateurs qui sont aussi acteurs sur le marché de l'art**

Le nom, Hard Hat, s'inscrit dans un chapeau – un Stetson façon cow-boy très très haut, dessiné façon BD. L'expression évoque, en revanche, le casque de chantier. Le tout résume avec humour un projet artistique comme on en connaît peu à la ronde, dont la situation géographique annonce l'ambition. Hard Hat loge, en effet, en plein cœur du quartier des Bains où les galeries d'art contemporain genevoises se regroupent autour du Mamco. Ayant pour voisins immédiats le cabinet Art & Public du marchand Pierre Huber et la nouvelle galerie TMproject, le lieu échappe, autant que faire se peut, au marché de l'art. Que les animateurs de Hard Hat, Fabrice Stroun, 41 ans, critique d'art et commissaire d'expositions indépendant, et Balthazar Lovay, 32 ans, artiste, connaissent et observent, sans s'écarter de leur propre chemin. Or voici les 30 m<sup>2</sup> de ce petit espace occupés par le «Studiolo» imaginaire de deux conseillers en art, Marc Blondeau et Philippe Davet, protagonistes discrets mais importants du marché où ils tiennent cependant une place à part.

Rencontre toute naturelle entre «partenaires d'élection». Avec leurs invités, les hôtes du «Studiolo» ont engagé de longue date un dialogue nourri et partagent un territoire d'affinités et de sensibilités communes. Après la carte blanche accordée au collectif d'artistes et de graphistes bâlois New Jersey en septembre passé, voici donc la sélection d'œuvres modernes et contemporaines des deux marchands franco-genevois. Une exposition minuscule, disposée sur trois parois et quelques recoins d'une pièce où se poursuivent par ailleurs les autres activités de l'association à but non lucratif Hard Hat. Laquelle a évolué de sa vocation première, l'édition de multiples comme manière de promouvoir et de diffuser des artistes, vers la production d'événements artistiques «en tout genre» et le «curating», c'est-à-dire la conception et l'organisation d'expositions.

Terme de la Renaissance italienne, le Studiolo désigne un cabinet d'amateur, lieu de travail autant que refuge, dans lequel le collectionneur réunit les objets qui lui tiennent à cœur. Celui que Marc Blondeau et Philippe Davet ont constitué chez Hard Hat contient fort peu d'œuvres des artistes exposés dans leur propre espace situé dans la toute proche rue de la Muse, mais proviennent pour la plupart de leurs appartements privés respectifs. La sélection, puisée dans l'art des XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, s'est construite de manière naturelle, dans un dialogue entre partenaires où chacun apporte sa contribution, «comme on pose des cartes sur un tapis vert», sans trop argumenter. Redéployées ici, elles composent une fiction allusive, raffinée et complexe, tissée de correspondances, bruissant d'échos, qui racontent leur manière intime de penser et d'éprouver l'art.

L'accrochage, que l'on peut d'abord guigner à travers la vitrine partiellement obturée de Hard Hat, est placé, de manière éloquente, sous la figure tutélaire de Hudson, galeriste et marchand new-yorkais hors norme et hors modes. Deux forts portraits par Jim Shaw de ce grand découvreur d'artistes, qui se refuse à fréquenter les foires et se dérobe aux médias, dominant une paroi couverte d'œuvres où voisinent Raymond Pettibon, Sacha Guitry, Meret Oppenheim, Louise Lawler, Max Ernst, Jerry Phillips. L'accrochage perpendiculaire montre l'émouvante copie d'un nu d'Ingres par Georges Seurat, manière de rappeler, comme en passant, la chaîne d'échanges continus dont se nourrissent les artistes. Posée en coin, une tête poignante, étude de Rodin pour les Bourgeois de Calais. Face à la première paroi, une encre sur papier de Max Ernst, «Baudelaire rentre tard», dessinée sourire en coin, coup de chapeau anticipé à Hard Hat, imagine-t-on

Avec trois photographies par Man Ray de La mariée mise à nu par ses célibataires, même de Marcel Duchamp, réalisées avant le célèbre bris du verre, la grande histoire de l'art fait irruption. Qui côtoie des œuvres intimes, comme le Paysage avant de mourir (Mémoire), de Mamie Holst, ou l'étrange Sommeil d'Eugène Carrière, lithographie exécutée un siècle plus tôt. Est-ce suffisamment souligner la richesse du mélange? En outre, puisqu'il s'agit d'un Studiolo, l'espace est meublé d'un pupitre de Jean Prouvé, d'un fauteuil de Jean-Michel Frank, sur lequel sont posés un lourd encrier de pierre médiéval et un sous-main de Louise Lawler, à partir d'une œuvre de Fernand Léger... Enfin, pour évoquer l'architecture et signaler l'époque qui les a marqués, les commissaires invités se sont approprié la charte de couleurs de Le Corbusier dont ils ont extrait celles qui revêtent leurs parois.

Événement rare. Car il s'agit, on l'aura compris, d'une exposition manifeste. Où il est démontré avec érudition et sensibilité comment l'art qui est d'abord et avant tout de l'ordre du vécu, se partage. Où l'on observe marchands et artistes, galeristes et critiques travaillant ensemble à constituer le terreau de l'art.

«Studiolo. Une proposition de Marc Blondeau et Philippe Davet». Genève, Hard Hat, rue des Bains 39. Sur rendez-vous; jusqu'au 21 février. Tél. 022/789 60 29. [www.hard-hat.ch](http://www.hard-hat.ch)



Accueil » Culture » article

## Un mastodonte débarque

Paru le Vendredi 19 Novembre 2010

SAMUEL SCHELLENBERG



ART - L'arrivée du négociant Larry Gagosian occulte momentanément le marasme des galeries d'art contemporain à Genève. Décryptage.

Après New York, Beverly Hills, Londres, Rome, Athènes et Paris, voilà que le marchand d'art arméno-étasunien Larry Gagosian ouvre une dixième galerie, à Genève - l'inauguration a eu lieu mercredi soir au Bâtiment des forces motrices, avec croquants de cèpes, lait mousseux de topinambour aux copeaux de truffes blanches, grand cru bordelais et champagne à gogo. L'espace en question est plutôt modeste: à peine 140 m<sup>2</sup> à la place Longemalle, sans pignon sur rue (contre 900 m<sup>2</sup> sur quatre étages pour le flamboyant espace parisien, ouvert en octobre). Un effacement qui tranche avec le potentiel commercial au bout du lac: pas moins de 250 collectionneurs «de Genève, Zurich et d'ailleurs», comme le résume lapidairement la galerie, ont assisté au raout de mercredi.

### Vendeur de posters

L'ouverture de la galerie est accompagnée d'une importante couverture médiatique et de passablement d'étonnement (lire ci-dessous). Concrètement, les équilibres locaux ne devraient toutefois pas changer fondamentalement. Seuls certains acteurs de l'art moderne - les galeries Jacques de la Béraudière, Krugier & Cie ou Interart, en Vieille-Ville - entreront peut-être en légère concurrence sur quelques artistes d'avant 1970: Picasso, Calder ou Giacometti (ce dernier a les honneurs de la première exposition à la Gagosian Gallery). Mais le nouveau venu, qui a débuté dans le métier en vendant des posters sur le campus de l'université de Los Angeles, est considéré comme le plus important marchand d'art au monde: il a ses entrées là où personne ne va et si bataille il y a, l'issue ne fait pas un pli.

Côté art contemporain, on se réjouit certes que Gagosian ait préféré Genève à Zurich, «ce qui valorise notre travail», estime Samuel Gross, curateur à la galerie Evergreen. Mais tout le monde admet que le «tycoon» joue dans une autre ligue: celle des artistes à cotes millionnaires comme Damien Hirst, Jeff Koons, Richard Serra, Anselm Kiefer ou Takashi Murakami, pour ne citer qu'eux.

Le marché genevois a passablement progressé ces dix dernières années, avec l'ouverture d'une petite quinzaine d'enseignes dédiées aux créations contemporaines dans le quartier des Bains, autour du Mamco et du Centre d'art. Aussi, il attire régulièrement de nouveaux acteurs, comme le Parisien Xippas, bientôt dans la zone. Par ailleurs, on annonce le retour du richissime marchand Pierre Huber, qui se fait discret depuis quelques années.

En parallèle, le quartier des Bains vient en revanche de perdre la galerie Guy Bärtschi, qui a redimensionné ses affaires du côté de la Praille afin de «prendre du recul». Et des rumeurs prédisent la fermeture

prochaine de deux autres galeries importantes. «Vous savez, à quelques exceptions près, aucune des arcades du quartier des Bains ne réussit à vivre de ses ventes», explique Guy Bärtschi. Ainsi, certains propriétaires ont un second métier - c'était le cas jusqu'il y a peu du patron de Skopla, pourtant très actif. A moins qu'ils ne disposent d'une fortune suffisante pour exercer à perte. «Etre galeriste c'est aussi s'engager envers la cité», estime Samuel Gross, pour qui «l'équilibre fragile des galeries n'a rien de nouveau: la situation n'a jamais été simple à Genève.» Toutefois, l'éclosion de toutes ces arcades a contribué à gentrifier le quartier: «En moyenne, sur la décennie, le mètre carré est passé de 200 à 600 francs par ans», observe le galeriste Edward Mitterrand. Ceux qui avaient pu acheter jubilent, les autres trinquent.

### Mieux à Zurich

Malheureusement, les deux galeries en sursis sont aussi parmi les plus actives dans le soutien aux jeunes artistes de l'arc lémanique. Une scène très dynamique, notamment grâce à la qualité de ses trois hautes écoles d'art, pour qui les galeries sont des relais indispensables. «A Zurich, les jeunes artistes ont tout de suite un espace qui les prend en charge», observe Edward Mitterrand, qui a déménagé une partie de ses affaires sur les bords de la Limmat: «Je regrette que le canton et la Ville ne fassent rien pour soutenir nos efforts. Ou alors ils ne font que se greffer à nous pour tel ou tel événement.» De plus, comme le rappelle Samuel Gross, les pouvoirs publics n'ont que très partiellement remplacé les possibilités de logement ou d'ateliers à bon compte qu'offraient jusqu'il y a peu les nombreux squats du bout du lac. Le coût de la vie augmente, le franc se renforce. C'est bon pour Larry, par forcément pour les autres...

article

### QUE CHERCHE LARRY GAGOSIAN?

SSG

A la question «qu'est-ce que Gagosian vient faire à Genève?», la réponse la plus pragmatique, qui revient souvent, est qu'il désire se rapprocher de ses clients. L'hypothèse est d'ailleurs qualifiée de «fort probable» à la galerie - c'est pratiquement le seul commentaire que nous ayons obtenu, mais c'est normal: ne pas parler aux médias est l'un des sports favoris de la nébuleuse Gagosian.

Autre réponse fréquente: «Il veut profiter des Ports francs, qui sont un outil de travail de premier ordre.» On peut en effet y entreposer des trésors sans s'acquitter des droits de douane, pour autant qu'ils ressortent ensuite de Suisse (1). Cet élément expliquerait la taille réduite et la discrétion de la galerie. L'espace de la place Longemalle ne servira pas forcément à vendre les œuvres exposées, mais à sceller des affaires, en toute discrétion.

Quoi qu'il en soit, au vu du prix des pièces qu'il achète et vend - elles peuvent atteindre plusieurs dizaines de millions de dollars -, «Gagosian est davantage dans le domaine de la finance que de l'art», souligne le galeriste Guy Bärtschi. A Genève, l'argument parle à beaucoup de monde.

Note: (1) Lire notre article sur le sujet: [www.lemcourrier.ch/portsfrancs](http://www.lemcourrier.ch/portsfrancs)

### Commentaires

Un mastodonte débarque | S'identifier ou créer un nouveau compte | 0 Commentaires

Affichage Par discussions Ordre Le plus ancien d'abord Rafraîchir

Les commentaires appartiennent à leur auteur.

Ils ne représentent pas forcément les opinions du Courrier.

Faire un don

Pour des médias indépendants...

En faisant un don pour cet article, vous participez au maintien de notre indépendance. Le Courrier n'a pas de capital, mais il a une richesse, ses lecteurs. Si vous souhaitez faire un don en Euro, vous pouvez vous rendre sur notre page Dons.



Votre boîte à outils



Publicité

**25 Nov. 2010** JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA VIOLENCE ENVERS LES FEMMES®

**CONFÉRENCE-DÉBAT**  
Entrée gratuite  
Ruban Blanc - Les hommes s'engagent à mettre fin à la violence envers les femmes

Judi 25 novembre 18h30 à 20h30  
LIEU : MAISON DES ASSOCIATIONS  
15 RUE DES SAVOISES - 1205 GENÈVE - Salle Rachel Carson

Inscription obligatoire par email: [MenEngage@ruban-blanc.ch](mailto:MenEngage@ruban-blanc.ch)  
une initiative de la WWSF - Tél: 022 738 44 19  
CCP 12-100451-8 GE



**THEATRE SAINT-GERVAIS GENEVE**  
L'espace du possible Rencontres et projections  
les 3 et 4 décembre de 18h à 20h  
avec Angela Melitopoulos, Bettina Knaup, Brian Holmes et Maurizio Lazzarato  
proposées par Anna Barseghian et Stefan Kristensen  
infos 0229802020 ou [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)

**SUIS À LA MESSE, REVIENS DE SUITE**  
OSKAR GÓMEZ MATA / COMPAGNIE L'ALAKRAN  
23.NOV-05.DÉC / BLACK BOX

**A L'OUEST DE L'HOMME**  
MISE EN SCÈNE COLLECTIVE / COMPAGNIE RDH  
25.NOV-05.DÉC / WHITE BOX

**GRÜ** GRÜ - Théâtre de GRÜ - Trésoriers  
26, rue du Général Dufour, 1204 Genève  
+41 (0)22 329 96 76  
[www.grutti.ch](http://www.grutti.ch)

**LOGIQUES**  
20 octobre 2010 - 16 janvier 2011

5 experts de  
INFORMATION FICTION PUBLISTE @  
Pierre Legallion Daniel Roth  
Emmanuel Bajaj Marika  
Gérald Minkoff Fabien Piccard

**mamco**

Musée d'art moderne et contemporain - 11, rue des Vieux-Graviers,  
CH-1205 Genève - [www.mamco.ch](http://www.mamco.ch)

[Abonnez-vous](#)[Faites un don](#)[Soutenez Le Courrier](#)

# LE COURRIER

Quotidien suisse et ind

[rubriques](#)[dossiers](#)[perspectives](#)[culture libre](#)[édition du jour](#)[Accueil](#) » [Culture](#) » [article](#)

## L'art est en promotion

Paru le Vendredi 15 Janvier 2010

SAMUEL SCHELLENBERG



CONTEMPORAIN Apprendre aux artistes à promouvoir leurs oeuvres? De plus en plus d'écoles d'art franchissent le pas, ce qui ne plaît pas à tout le monde. A Bienne, un duo expose dès aujourd'hui son art du marketing.

Le ton posé, pas impressionné par la foule, l'artiste Rafael Lozano-Hemmer décrit minutieusement son travail, tel qu'exposé à la galerie Guy Bärtschi, à Genève - c'était en mai dernier, en marge d'un vernissage commun du quartier des Bains. Devant l'oeuvre interactive Blow Up - Shadow Box 4 (2007), il ajoute en fin de présentation: «Ces écrans sont très simples d'utilisation et s'adaptent parfaitement à votre salon.» L'observation est glissée sans ironie, à destination des potentiels collectionneurs - ou quand l'artiste prend la veste du vendeur. Pas forcément courant dans nos contrées, mais les choses pourraient changer.

A la Haute école d'art de Zurich, la filière master affiche depuis l'automne dernier un module intitulé «Self-management», pour apprendre aux étudiants à élaborer des portfolios, à se mettre en valeur, à faire du réseautage et s'en sortir dans la jungle des questions de copyright, d'impôts ou d'assurances. Il est ouvert aux étudiants en master de toutes les hautes écoles d'art de Suisse. «Il s'agit de préparer le futur, de permettre aux étudiants d'être pris au sérieux, explique Ulrich Goerlich, responsable du cours. Les étudiants sont très contents, nous avons dû refuser du monde!»

Savoir présenter son travail a toujours été un enjeu, estime le professeur, «mais disons que c'est devenu plus important ces trente dernières années: il y a beaucoup plus d'artistes, de galeries, d'espaces d'art, de curateurs...» Difficile, dans ce cas, de sortir du lot. Lui-même, quel est le premier conseil qu'il donne à ses étudiants? Eclat de rire à l'autre bout du fil: «Faites de meilleures oeuvres d'art!»

Si ce genre de cours est nouveau en Suisse, «il est courant dans les pays nordiques et anglo-saxons», constate Ulrich Goerlich. A New York, la School of Visual Arts a par exemple son propre «Bureau pour le développement de la carrière». «Durant un semestre, pas moins de 1300 étudiants - un tiers des effectifs de l'école - entre en contact avec nous», annonce Michael Grant, directeur assistant du bureau. La cellule propose un soutien pour «prosperer même dans le plus difficile des marchés», selon le site internet de la SVA. Car «faire son art ne suffit pas», nous prévient-on: il faut aussi savoir communiquer ses idées, établir des connections et savoir utiliser les ressources disponibles.

existe déjà en filigrane

Dans l'immédiat, aucune des trois hautes écoles d'art romandes - l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV), l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) - ne compte

mettre sur pied un tel cours. «Mais la question de la promotion des artistes existe en filigrane dans les interactions qu'entretiennent les étudiants avec leurs professeurs - qui sont là pour les conseiller à tous les niveaux -, de même que lors des fréquentes défenses de travaux devant des jurys, qui permettent aux étudiants d'apprendre à parler de leur art et de leurs projets», observe Selim Atakurt, responsable de la communication à l'ECAL. Quant au réseau, les étudiants l'établissent au fil des nombreuses interventions extérieures dont bénéficie l'école, pour des workshops, conférences, etc.

Même son de cloche à la HEAD: pas de cours à proprement parler, mais diverses opportunités pour les étudiants de pratiquer l'écriture critique, notamment autour de leur travail, d'apprendre à présenter leurs oeuvres ou d'être introduits à la pratique de l'exposition - comme la plupart de ses «concurrentes», la HEAD possède son propre espace d'art, LiveInYourHead. «S'il est évident que la qualité d'un travail n'est en rien déterminée par la capacité d'un artiste à communiquer, cette dernière peut en être l'étincelle», considère Yann Chateigné, responsable de la filière Arts visuels de la HEAD.

### parler, c'est formateur

«Donner de telles clefs à un étudiant en art peut lui faire gagner du temps - car personne ne viendra le découvrir au fond de son atelier - et l'encourager à prendre des initiatives, à être indépendant et à choisir, dans une certaine mesure, son appartenance et ses premiers interlocuteurs», estime Donatella Bernardi, artiste et curatrice genevoise. Il s'agira pour l'étudiant d'«apprivoiser» ces aspects du système de l'art, sans oublier que le plus important reste «la matière première d'une pratique artistique, dont dépend tout le reste».

Artiste et enseignant à la HEAD, Vincent Kohler juge important que les futurs artistes soient au courant du fonctionnement des choses en dehors de l'école. «Mais je suis contre le fait d'y prêter plus d'attention qu'il n'en faut. Je trouve plus important qu'en connaissance de cause ils essaient d'inventer d'autres alternatives et d'autres réseaux.» Lui aussi artiste et enseignant à la HEAD, Jean-Luc Manz observe que «parler de son travail, le présenter aux autres étudiants est un excellent moyen de le faire progresser et de mieux se connaître. C'est un exercice que beaucoup d'enseignants appliquent car il est très formateur et apprécié par tous.» Le Lausannois est en revanche «très réservé concernant l'apprentissage en école de la vente de son travail et des moyens de se constituer un réseau. On voit souvent les dégâts que cela produit chez des jeunes artistes une fois qu'ils sont passés de mode. Je préfère qu'ils se frottent à ce monde de l'argent dans l'apprentissage de leurs rapports avec les galeries.»

Et justement, qu'en pensent ces découvreurs de jeunes talents que sont les galeristes? «Davantage que de transformer les jeunes artistes en 'produits commerciaux', ce type d'enseignement peut leur permettre de mieux connaître la réalité du monde de l'art», estime Samuel Gross, directeur artistique ---

--- de la galerie Evergreen, à Genève. Il constate que de nombreux jeunes artistes ont une vision très lacunaire, voire totalement fantasmée du versant commercial et économique du monde de l'art. «Au point qu'il est nécessaire de les accompagner pour s'adapter aux structures qui accueillent leurs premières expositions. Leurs exigences en la matière sont souvent le reflet d'un manque d'expérience, et peuvent susciter des blocages dans cette période durant laquelle les artistes se créent non seulement un réseau pour le long terme, mais aussi une identité.»

A la galerie Skopia, au bout du lac également, Pierre-Henri Jaccaud dit n'avoir aucune opposition de principe à l'enseignement de l'auto-promotion. Mais gare à l'artiste qui ne respecterait pas les priorités: «Avant tout, il doit y avoir un travail, une recherche, une proposition, une oeuvre. Puis, dans un deuxième temps - ou peut-être en parallèle -, un discours et une volonté de diffuser le message et le travail. Si le discours vient avant - ou qu'il enfle, gonfle et surinvestit le travail -, on assiste à une dérive.» Un fait d'autant plus regrettable qu'aujourd'hui, «tout est marchandise, tout se mesure à l'aune de l'argent et de la réussite. Et l'art n'y échappe pas. Pour preuve: les dérives du marché de l'art n'ont rien à envier à celles des autres marchés.»

Après les cours d'auto-promotion pour les artistes, des séminaires d'éthique pour le reste du milieu?

## Commentaires

L'art est en promotion | S'identifier ou créer un nouveau compte | 0 Commentaires

Affichage  Ordre

Les commentaires appartiennent à leur auteur.  
Ils ne représentent pas forcément les opinions du *Courrier*.

### LE COURRIER

- » Présentation
- » L'équipe
- » Historique

- » Charte
- » Statuts NAC
- » Membres

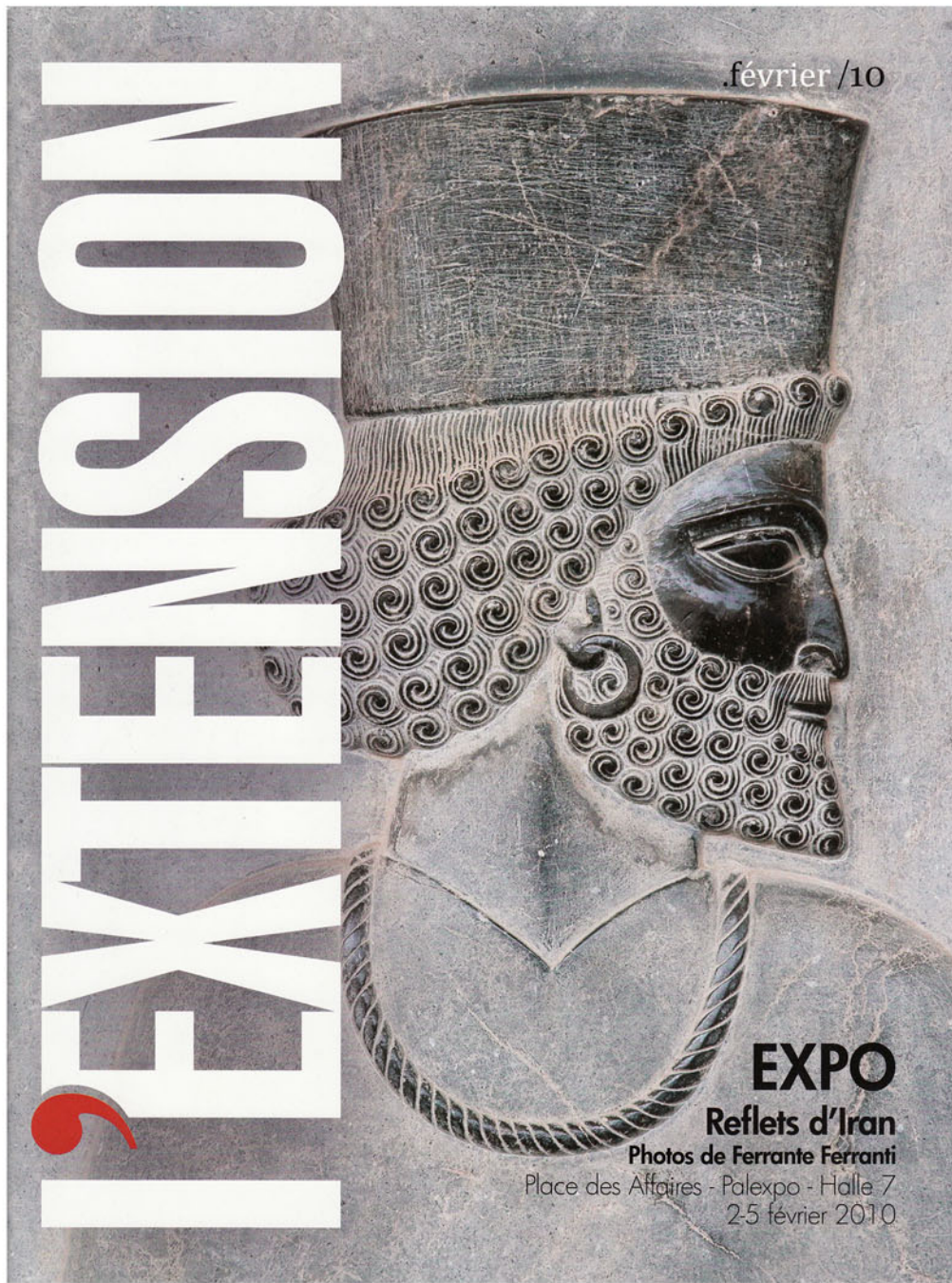
- » Ass. lecteurs
- » Architrave
- » L'agenda

- » Contacts
- » Partenaires
- » Tarifs annonces

### LE

- » At
- » Le
- » Nc

Valid XHTML | Valid CSS | Copyright © NAC | Base Design by SmallPark | Build by Olivier Evalet | Fully GPL software



.tribune libre/

# L'art: bien privé, lien p

*L'art, qu'est-ce que c'est? Selon l'étymologie latine, ars, artis: habileté, métier, connaissance technique; une activité humaine ou le produit de cette activité, consistant à arranger entre eux divers éléments en s'adressant délibérément aux sens, aux émotions et à l'intellect. Ars peut donc signifier métier, talent, mais aussi moyen, procédé et encore «création d'œuvres».*



Barbara Polla  
Médecin,  
galeriste,  
écrivain...

La signification du terme art s'est historiquement déplacée du moyen (procédé) vers le résultat obtenu (l'œuvre créée). L'art - pourquoi? Pour résister au temps. Je crée donc je dure. Pour le pur bonheur de créer ou de posséder, pour exister par l'intermédiaire de ce produit particulier, «l'œuvre d'art». Pour le lien.

#### L'œuvre d'art-lien

Mais comment l'œuvre d'art peut-elle faire lien, et nous faire exister avec elle? Difficile quand elle est gardée secrète, dans l'atelier du peintre ou dans des caves de collectionneurs ou d'institutions. Difficile aussi, quand elle est dans un musée lointain ou une galerie peu fréquentée. Difficile encore, si elle est sur ce que l'on appelle «le marché de l'art» (comme on dirait le marché aux puces ou le marché des bestiaux): elle sera alors ou trop chère, accessible pour quelques élus seulement, ou pas assez chère et destinée à être oubliée. Difficile enfin, si l'œuvre d'art entre dans des demeures très privées où elle s'attistera souvent de ne pas me rencontrer, quel que soit le faste dont on l'entoure alors...

L'œuvre d'art se plaît en revanche à s'intégrer dans l'espace public, à faire office de lien public, à contribuer à la représentation du monde pour le monde, pour tout le monde. Comme se plaisait le premier tagueur moderne, Jean Michel Basquiat, dans les rues de New York, à peindre sur les murs. Car si la rue est le premier théâtre du monde,

un théâtre dans lequel les acteurs jouent depuis toujours, elle est aussi une scène très convoitée par ceux que l'on appelle «plasticiens»: les artistes qui font des «choses»: l'univers de la rue comme vaste «atelier sans murs» (Jean-Marc Poinot). La qualité «publique», l'ouverture de la rue peuvent même remplacer, aux yeux de certains artistes, la durée qui leur est pourtant si chère, exauçant ainsi le souhait de Charles Baudelaire: «J'aime à imaginer un art dans lequel le caractère de durée serait remplacé par le provisoire. Art constamment appliqué à la vie. Spectacles. Saisons.»

#### A Genève, l'art «public» est montré, enseigné, organisé

Montré d'abord: dans le cadre du projet Néons par exemple - vous savez, ces néons qui illuminent la Plaine de Plainpalais, une réplique qui se veut populaire aux néons de luxe de la rade. L'inoubliable YES TO ALL de Sylvie Fleury faisait partie du premier épisode de ce projet. Un cas particulier, puisque c'est là le «public» (la Ville, l'Etat) qui sollicite les artistes pour décorer cet espace.

Dans d'autres cas les artistes s'invitent eux-mêmes, tels Conrad Bakker, Professeur d'Art à l'Université d'Illinois à Urbana Champaign USA, qui avait un mercredi de novembre 2006 vendu ses œuvres au marché aux puces, pour 20 francs, la veille du vernissage du QuARTier des Bains où ces mêmes œuvres furent présentées en galerie et vendues 2000 francs... Une aventure qui a suscité chez Bakker le souhait d'en faire plus, dans cette sorte de laboratoire d'expérimentation que Genève accepte souvent d'être. Bakker reviendra ce printemps, avec une poignée de ses ex-étudiants, envahir la ville.

Enseigné aussi: A Genève, à la Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD), dirigée par Jean Pierre Greff, un artiste, Jean Stern, et une historienne de l'art, Ivonne Manfrini, ont créé ALPes, un programme de recherche spécialisé dans les pratiques artistiques de l'espace public. «ALPes explore l'art dans un contexte élargi et, attentif à inventer de nouvelles



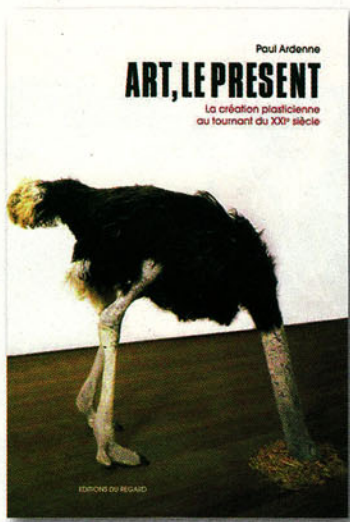
64 | février 2010 | www.lextension.com

## public

formes de visibilité de l'art, se positionne comme un outil de rencontre, de confrontation, de débat avec la ville.» Un enseignement théorique et pratique, esthétique et philosophique, qui insiste sur le fait que dans l'espace public, l'œil n'est pas seulement attiré par l'œuvre d'art, mais aussi et surtout par la relation dialectique - le lien - qui existe alors entre l'œuvre et son contexte.

Organisé enfin: quand de plus en plus de galeries se mettent en réseau comme aujourd'hui dans le QuARTier des Bains à Genève et que plusieurs milliers de personnes passent de l'une à l'autre lors des vernissages communs, ces espaces privés deviennent alors aussi, d'une certaine façon, des espaces publics, ouverts sur la rue, aux étudiants, aux gens du quartier, à tous vraiment.

Prochain rendez-vous au QuARTier des Bains le 18 mars pour partager ce moment privilégié et productif de rencontres et de liens privé-public.



## Libre livre l'art en expansion Paul Ardenne, Editions du Regard, 2009

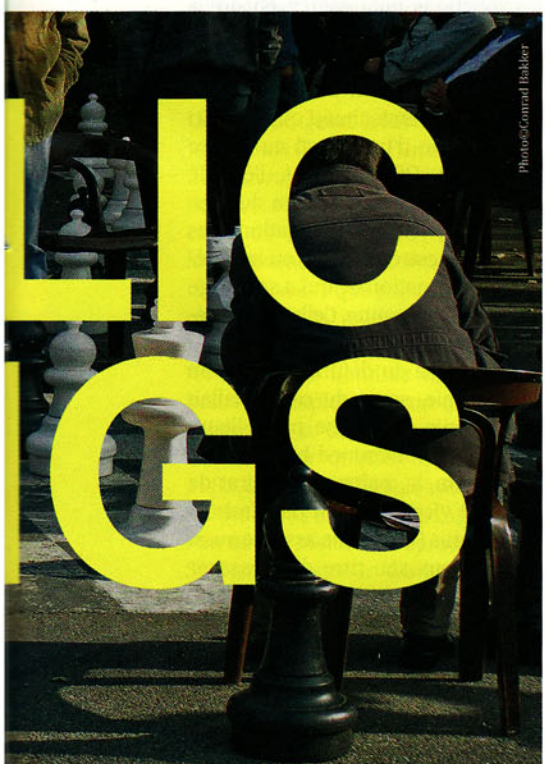
Vient de sortir: la dernière bible sur l'art d'aujourd'hui, «Art le Présent. La création plasticienne au tournant du XXIème siècle» (Paul Ardenne, Editions du Regard, 2009). Ouvrage de référence d'ores et déjà incontournable, Art le Présent est organisé en quatre parties: la première, consacrée aux critères de création, protéiformes et ouverts; la deuxième, à la mise en figures du monde et de nous-mêmes, et notamment de notre corps; la troisième à l'espace et au temps, tout imprégné par la de tous les investissements possibles; et la dernière, consacrée à l'activisme et la politisation artistiques.

Dans cet ensemble très complet et, faut-il le dire, complexe, le lecteur est cependant guidé par un «fil rouge» unique: celui de l'expansion. Expansion de l'art dans tous les champs possibles et imaginables, la publicité notamment, la mode et même l'entreprise: on parle alors d'art entrepreneurial, soit que les artistes s'infiltreront dans des entreprises existantes - un modèle à développer à propos de «-prises». Dans le champ de la rue aussi, une expansion qui va des tags aux jeux (Untel sur la rue de Rivoli...), des manifestations d'artistes à l'utilisation de

panneaux, drapeaux et billboards (Patrick Mimran) et jusqu'à la distribution de tracts ou de journaux: tandis que l'artiste russe Elena Kovylna publie un journal féminin, les artistes du groupe américain Yes Men éditent et distribuent à plus d'un million d'exemplaires, le 4 juillet 2009, un New York Times falsifié qui présente comme accompli, en ce jour anniversaire des Etats-Unis d'Amérique, le programme politique du président Obama.

De l'art, la distribution de journaux? Eh oui! Car ce sont bien les artistes qui ont répondu, si oui ou non ce qu'ils font est œuvre d'art. Grâce à eux, l'art s'est infiltré dans tous les interstices du réel et exploite toutes les approches surprenantes possibles, et bien des surprises nous attendent encore! Notamment de l'art qui se fait sur la «toile», bien réel dans un monde virtuel.

La mort de l'art annoncée par d'aucuns n'aura pas lieu. Chacun de nous, individuellement et tous ensemble, nous sommes demandeur de représentations, encore et toujours. Voyez l'extraordinaire prolifération de nous-mêmes et de nos vies, en photographie, en vidéo, à la télévision... Le désir d'image est inépuisable. L'art aussi. Et son expansion apparemment sans limite.



Suisse > Genève > Carouge
Changer de lieu Inscrption Connexion
AGENDA PHOTOS BONNES ADRESSES EMPLOI ACTUALITÉS MEMBRES

ACCUEIL
FESTIVALS
VIE NOCTURNE
SALONS / EXPO
SPORT
MANIFESTATIONS
SPECTACLES / THÉÂTRES
...

### La Nuit des Bains

## Quartier des Bains

**Dates :** 18 Mai 2010  
**Thèmes :** Conférences | Autres...  
**Ville / Commune :** Genève

[Annonces Google](#)
[Rolle De Nuit](#)
[Maillot Bains](#)
[Nuit](#)
[Au Le Bains](#)

L'Association du QUARTIER des Bains a pour objectif l'encouragement et le rayonnement de l'art contemporain à Genève. Les Nuits de Bains proposent 3 fois par an, un vernissage commun de ses galeries, et sont devenues l'une des plateformes importantes de l'art contemporain en Suisse.

**Lieu :** Quartier des Bains (Google maps)  
**Heures :** De 18h à 21h  
**Source :** <http://www.quartierdesbains.ch>  
**Email de contact :** [info@quartierdesbains.ch](mailto:info@quartierdesbains.ch)

Vues : 4007 clicks

[Annonces Google](#)
[Bains Hammam](#)
[Brest La Nuit](#)
[Tapis Bains](#)
[Bains Enfant](#)

[Ajouter une image](#)
[Avertir vos amis](#)

[Page précédente](#)

Présent ?

Aucun commentaire :-)

Mero de vous connecter pour déposer des commentaires. Cliquez ici pour vous connecter.



GENÈVE

## BAINS D'ART CONTEMPORAIN

A Genève, stimulée par la présence du Mamco et du Centre d'art contemporain, la scène de l'art contemporain s'est installée au quartier des Bains, à Plainpalais. Au programme: vernissages communs, concours et visites guidées.

Un musée, même d'art contemporain, ne suffit pas à animer la vie d'un quartier. Pour que la mayonnaise prenne, il faut quelques ingrédients supplémentaires, un peu d'huile sur le feu, du sel, du poivre, voire du piment. Et un certain sens du marketing. A Genève, l'Association du quartier des Bains tient ce rôle depuis 2004. Regroupant treize galeries et trois institutions (le Mamco, le Centre d'art contemporain qui est installé là depuis 1989 et le Centre de la photographie), elle transforme une simple visite d'exposition en un véritable parcours artistique à travers tout un quartier. Trois fois par an, sa Nuit des Bains métamorphose en outre les classiques vernissages en une grande fête branchée. Depuis 2006, enfin, l'association a créé un prix du Quartier des Bains qui récompense une intervention artistique sous forme d'oriflammes signalétiques. Pour en arriver là, il a fallu du temps. «Au départ, au printemps 1994, nous n'étions que deux galeristes, Pierre Huber et moi, sourit

Pierre-Henri Jaccaud, de Skopia. Le Mamco allait s'ouvrir en automne. J'ai opté pour Genève après avoir hésité avec Lausanne qui connaissait une certaine émulation artistique, notamment autour du Flon. Quand je suis arrivé dans ce quartier, qui était alors complètement sinistré, j'ai garé ma voiture et une heure plus tard j'avais trouvé le local. Et pratiquement signé le bail. Aujourd'hui, ce serait totalement impensable. Ensuite, pendant six ou sept ans, personne n'a contesté notre leadership: nous n'avions aucun concurrent.»

Côté Mamco également, le rodage prend quelques années. La création, dans d'anciens locaux industriels, de ce musée d'art moderne et contemporain succède à des années de rêves et de luttes. «Quelques mois encore avant son ouverture, les fondateurs pensaient qu'on n'y arriverait jamais», précise la directrice adjointe Françoise Ninghetto. Au départ entièrement financée par des fonds privés (elle est devenue aujourd'hui une fondation de droit public), >>>

**BATHING IN CONTEMPORARY ART** Galvanized by the presence of Mamco and the Centre d'art contemporain, Geneva's art scene took its quarters in the area of Les Bains, in Plainpalais. On the agenda: common vernissages, competitions, and guided tours.

One museum, even of contemporary art, cannot animate a neighbourhood. For the recipe to work, you need to add some ingredients, fuel to the fire, salt, pepper, maybe some chili. And a sense of marketing. In Geneva, the Association du quartier des Bains has been doing this since 2004. Thanks to this group of thirteen galleries and three institutions (Mamco, the Centre d'art contemporain – in les Bains since 1989 – and the Centre de la photographie), an exhibition visit can become an artistic walk through a neighborhood. Three times per year, during the Nuit des Bains, ordinary vernissages turn into a trendy party. In 2006, the association also created the Prix du Quartier des Bains for the best itinerary banner.

None of this happened overnight. "In spring 1994, there were just two galleries: Pierre Huber's and mine," smiles Pierre-Henri Jaccaud from Skopia. "The Mamco was due to open in autumn. I chose Geneva after hesitating with Lausanne, which had some artistic emulation, especially near Flon. When I came here, the neighborhood was bleak. I parked my car, and within an hour I'd found the place and practically signed the contract. It would be unthinkable today. For six or seven years, we had no competitors."

The Mamco project also took several years. The museum of modern and contemporary art was established in an old industrial building after years of dreams and struggle. "The founders didn't think they'd make it until a few months before the opening," explains assistant director Françoise Ninghetto. At first, Mamco was entirely supported by private funds (it is now a public foundation), its collection was very small – 1,450 pieces today – and >>>

GENÈVE

Hors-série **L'Hebdo**

GENÈVE



NICOLAS LÉBER

Les Nuits des Bains, vernissages en commun trois fois par année au quartier des Bains. | Nuits des Bains, collective vernissages three times per year in the neighborhood of Les Bains.

GENÈVE

LES 100 MEILLEURES IDEES POUR VOS LOISIRS WWW.GUIDELOISIRS.CH

## Guide Loisirs

DU 22 AU 28 MAI 2010

**TV**  
Roland-Garros 2010: gros suspense sur la TSR!

**SILO 8**  
Bienvenue dans l'EMS du futur!

Scènes Khany Hamdaoui (à d.) rejoint l'équipe de Karl's Kühne Gassenschau dans un spectacle où explose la bonne humeur. PAGE 4

Cinéma  
Scènes  
Clubbing  
Concerts  
Expos  
Famille  
Télévision

# Sommaire

DU 22 AU 28 MAI 2010



### INTERVIEW

## Eric Willemin

Le journaliste prend sa retraite ce dimanche, mais son futur est bien rempli.

Eric Willemin, 62 ans, vous commente depuis longtemps le hockey et «Musikantenstadl» sur la TSR. Dimanche, il tire sa révérence.



**Après trente-trois ans passés à la télé, craignez-vous de vous ennuyer à la retraite? (Rires.)** Alors pas du tout. Mon futur sera MVV: musique, avec les spectacles que je monte avec ma femme. Voyages, notamment pour aller voir mes fils au bout du monde. Et vacances pour profiter de la vie.

**L'occasion d'aller au spectacle, aussi?**

Oui. Le 29 mai, Marc Donet-Monet passe à Cully. Je l'aime beaucoup et il sera à l'affiche du Festirire, au Grand-Sacconnex, que j'organise en octobre. Alors il faut que j'aie le voir à quoi ressemble son show.

**Quelle autre forme d'art vous attire?**

La danse. J'aime le spectacle, les lumières, le visuel. Donc je compte bien assister au *Presbytère*, du Ballet Béjart. La venue en Suisse du chorégraphe m'a fait m'intéresser à lui et j'ai toujours beaucoup apprécié ses créations.

**Et qu'irez-vous voir au cinéma?**

*Le Robin des Bois* de Ridley Scott. Là, je retrouve mon âme d'enfant. J'ai vu presque toutes les versions, de celle d'Errol Flynn en passant par Disney et le Kevin Costner. Comme j'aime Ridley Scott, alors je me réjouis. – Michel Pralong



JOURNAL IMPRIMÉ SUR DU PAPIER CERTIFIÉ FSC

### Evénements

- 4 EN COUVERTURE** Laissez-vous emporter par la douce folie de Silo 8 et son EMS du futur, avec Khany!
- 6 EXPOS** Avec 1 m<sup>3</sup>, découvrez notre nouvelle rubrique Décryptage.
- 7 FAMILLE** Voyagez dans le temps grâce aux Grandes Médiévales d'Andilly.
- 7 SCÈNES** Un Richard III flamboyant campé par Raoul Teuscher à Carouge.
- 8 SCÈNES** Dido and Aeneas à Lausanne.
- 8 FAMILLE** Bilbo le Hobbit, un joli spectacle d'après J.R.R. Tolkien.

### Cinéma

- 9 DANS SES YEUX** Avec Soledad Villamil, révélation du film de Juan José Campanella.

### Scènes

- 16 LE PRESBYTÈRE** Le Béjart Ballet danse au rythme de Mozart et de Queen.

### Clubbing

- 17 JOAKIM** A Genève, au Zoo.

### Concerts

- 19 FÊTE DE L'ESPOIR** Charlie Winston, Axelle Red ou MC Solaar à Genève.

### Expos

- 21 QUARTIER DES BAINS** Des expos à déguster désormais calmement.

### Famille

- 22 AQUAPARC** Venez vous faire peur sur le Booster loop!

### Télévision

- 24 JE SUIS UNE LÉGENDE** Will Smith est le dernier être humain vivant sur Terre.

**IMPRESSUM** | GuideLoisirs | av. de la Gare 33 - 1001 Lausanne - Tél. 021 349 43 00 - E-mail: guideloisirs@edipresse.ch  
**REDACTION**  
 Laurent Delaloye, réd. en chef responsable  
 Laurent Siebenmann, responsable TV  
 Bernard Chappuis, responsable Genève  
 Philippe Muri, responsable Genève  
**PUBLICITE PRINT**  
 Suisse romande: EDIPUB SA, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne, tél.+41 21 349 50 50, edipub.lausanne@edipresse.ch  
 Suisse alémanique: EDIPUB SA, Mühlbachstrasse 43, 8032 Zurich, tél.+41 44 251 35 75, edipub.zuerich@edipresse.ch  
**PUBLICITE ONLINE**  
 Romandie Online SA, tél.+41 22 994 52 25, contact@romandie-online.ch, www.romandie-online.ch  
 Editeur: Edipresse Publications SA, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne, Serge Reymond, directeur général d'Edipresse Suisse  
 Les hors-séries et suppléments GuideLoisirs encartés ne sont pas imprimés sur du papier certifié FSC. Indication des participations imprimées selon l'article 322 CFS: EP Publishing SA, Terre et Nature SA, Ecran P&P SA, Jobup SA, Editions Le Régional SA, Comtrend SA, Homogate SA

DU 22 AU 28 MAI 2010

# Les Bains en solitaire

**GENÈVE** La Nuit des Bains a déjà eu lieu. Mieux vaut voir après!

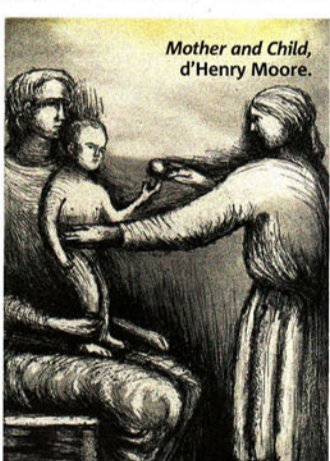
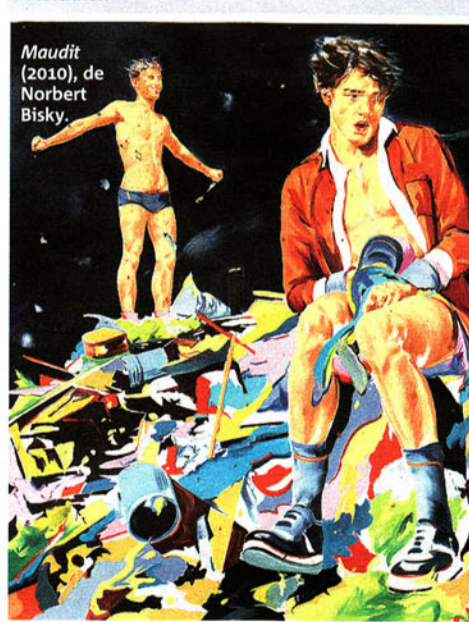
Les vernissages communs des Bains, qu'ils soient ou non compris dans une Nuit officielle, constituent un événement très bobo. On y parle. On ne voit pas grand-chose. C'était jeudi. Les expositions sont maintenant ouvertes et nettement moins fréquentées.

L'artiste rêvée de voir ce que propose la vingtaine de galeries, dont toutes ne font pas officiellement partie de l'Association.

Allons-y donc! Analix 25, rue de l'Arquebuse, roule des mécaniques en proposant *Cars & Bikes*. Guy Bärtschi, 3a, rue du Vieux-Billard, regarde en arrière et dit: *20 ans déjà!* Blondeau, 5, rue de la Muse, montre *Alex Brown*. Blancpain, 63, rue des Maraîchers, propose *Thomas Fletcher*. Patrick Cramer, 2, rue du Vieux-Billard, offre des gravures d'*Henry Moore* pour marquer la sortie d'un énorme livre. Evergreen, 7, rue du Vieux-Billard, ex-hume *Luigi Lurati*. Charlotte Moser, 15, rue des Rois, accroche *Norbert Bisky*. Skopia, 9, rue des Vieux-Grenadiers, lance *Hinrich Sachs*. Et ce n'est évidemment pas tout! – Etienne Dumont

### InfosPratiques

**GENÈVE:** Quartier des Bains  
**Date:** Variables. Il existe un dépliant général.  
[www.quartierdesbains.ch](http://www.quartierdesbains.ch)



entre abstraction et figuration. Ou inversement. A vous de voir finalement! – lde  
 Ve-sa 16h30-18h30 et sur rdv  
 Jusqu'au 5 juin

**HEP EXPOSITION** Du 6<sup>h</sup> 33, avenue de Cour 021 316 92 70

**Attention Schauenberg**  
 Certes, le Groupe Impact n'est plus (il a sévi dans les années 70), mais non, il n'a rien perdu de son punch ni de son (im) pertinence. Un de ses éminents membres, Jean-Claude Schauenberg, en est la preuve frappante puisqu'il est non seulement invité à exposer au 6<sup>e</sup> étage (et aussi un peu au 4<sup>e</sup>) de la HEP, mais y fait aussi

l'objet d'un workshop. Les étudiants de l'unité Art et Technologie se sont inspirés de ses travaux anciens (années 70) et vont accrocher les leurs aux cimaises au côté des œuvres de l'artiste. Et cela lors d'un vernissage-finissage le 27 mai à 17h45. Je ne peux que vous conseiller d'aller (re)découvrir l'étonnant et précurseur travail de Schauenberg. Tout ce qu'il présente a été fait méticuleusement, bien avant l'ère du numérique. Mais bon sang ce que ça lui ressemble! Cette expo est essentielle pour comprendre qu'hier c'était déjà aujourd'hui... – lde  
 Lu-ve 7h45-21h  
 Jusqu'au 9 juillet

### FRIBOURG

**MUSÉES**  
**FRIBOURG** MUSÉE GUTENBERG  
 Place de Notre-Dame 16  
 026 347 38 28  
[www.gutenbergmuseum.ch](http://www.gutenbergmuseum.ch)

■ Pas comme ça! Provocatrices, les affiches? C'est leur but. Ces messages courts et percutants posent cependant problème. Et il semblerait que cela ne date pas d'aujourd'hui. L'exposition «Pas comme ça!» le démontre en présentant une soixantaine de sujets qui ont fait sensation entre 1883 et 2009. Benetton, Stop Aids, Sloggi et Rifle ont créé la polémique, de même qu'une affiche – un nu – pour l'exposition d'Henri Rousseau à

Bâle. Un intéressant voyage à travers l'évolution des mœurs. –nc  
 Me/ve-sa 11h-18h, je 11h-20h, di 10h-17h  
 Jusqu'au 27 juin

**GRUYÈRES** CHÂTEAU  
 026 921 21 02  
[www.chateau-gruyeres.ch](http://www.chateau-gruyeres.ch)

■ Hafis Bertschinger L'artiste libano-suisse installé à Fribourg réinvente les espaces intérieurs et extérieurs du château de sa patte ludique et philosophique. Ses structures métalliques mobiles – jusqu'à 6 m de haut! – décrochées au laser jouent avec la forteresse, le vent et la lumière. Dans les salles, ses installations mettent en opposition les arcanes du

pouvoir et leur opposé, d'où un face-à-face entre un monumental trône, un char facétieux et ses explosions artistiques. Mais son expression artistique ne s'arrête pas là. L'artiste baroudeur touche aussi à la céramique, et sa rétrospective de terres cuites – superbes! – témoigne des thèmes chers à l'auteur. Une odyssée entre harmonie et antagonisme. –nc  
 Tl 9h-18h  
 Jusqu'au 24 oct

[WWW.GUIDELOISIRS.CH](http://WWW.GUIDELOISIRS.CH)

■ Plus d'infos sur toutes les expos de la semaine sur notre site internet.





Gentlemen de  
Dubossrasky  
& Vinogradov.

# Expos

## La Nuit des Bains

**GENÈVE.** Trois fois par an, les galeries d'art moderne proposent des inaugurations conjointes.

**M**ême si le vison a disparu des mœurs et des garde-robes, il s'agit avant tout d'un événement mondain. Notez que les vernissages simultanés restent publics. Pas besoin de brandir un carton pour avoir le droit d'entrer, lors d'une «Nuit des bains», chez Patricia Low ou chez Mitterrand + Cramer. C'est lors des «prévernissages» que tout se joue en fait. Il y a ainsi une «visite exclusive» le 17 à 18 h 15...

Trois fois par ans, les galeries du Quartier des Bains inaugurent, le même jeudi, dès 18 heures, leurs nouvelles expositions. Parler de *Nuit* tient de l'es-croquerie. Tout se termine officiellement à 21 heures. Le parcours tient donc du marathon. Il y a une vingtaine de lieux à visiter, si l'on tient compte des musées d'art contemporains, autour desquels tout a commencé.

Qui verra-t-on pour cette

édition printanière? Parmi les poids lourds, il faut signaler le Français Philippe Favier, qui revient chez Guy Bärtschi, Joan Miró, dont Patrick Cramer exposera des gravures, ou le tandem russe Dubossrasky & Vinogradov, qui a trouvé chez Charlotte Moser une sorte de résidence secondaire. Les Suisses seront représentés par Thomas Huber, qui est un habitué de Skopia, ou le Genevois Hadrien Dussoix, qui a trouvé chez SAKS des murs à sa (dé)démessure. Le minimaliste Christian Robert-Tissot sera enfin à son aise dans la très sèche maison Evergreeene.

Certaines galeries préfèrent les manifestations collectives, confiées comme de juste à un commissaire. C'est cette fois le cas d'Analix Forever ou de Patricia Low. Il en faut pour tous les goûts. – *Etienne Dumont*

**Le parcours  
tient du mara-  
thon. Vingt  
lieux à voir en  
trois heures!**

### InfosPratiques

**GENÈVE:** à travers la ville.  
**Date:** je 18 mars dès 18h  
[www.quartierdesbains.ch](http://www.quartierdesbains.ch)  
**Entrées libres et gratuites.**

**CINÉMA**

■ **Prince of Persia: Les sables du temps** de Mike Newell



# Peur de rien!

L'adaptation du célèbre jeu vidéo *Prince of Persia* met les fans sur les charbons ardents. Tu ne toucheras point aux Sables du Temps, don des dieux capable d'inverser le cours du temps. Ainsi en a décidé Dastan, prince perse associé à une belle princesse pour empêcher tout individu malintentionné de mettre la main sur le précieux butin... Tu ne toucheras point aux jeux vidéo si tu n'as pas les moyens de les transcender en les faisant passer du petit écran au grand. Une mise en garde qui n'a pas empêché Mike Newell de s'attaquer à l'un des monuments du genre sur PC, *Prince of Persia*. Le réalisateur de *Quatre mariages et un enterrement*, qui

semble s'être fait la main avec *Harry Potter* et *La Coupe de Feu*, n'y va pas par quatre chemins, usant à loisir d'une imagerie high tech parfois digne de *300*. Ce n'est pas la moindre des surprises du film, puisqu'on retrouve dans le rôle principal un certain Jake Gyllenhaal, jusqu'ici plus habitué des rôles de composition (*Brothers*, *Le secret de Brokeback Mountain*) que des personnages tout en muscles. Il reste à espérer que, combiné à la pétillante Gemma Arterton, ce beau monde fera oublier au spectateur qu'il n'est plus le maître du jeu...

PAR MABEL NORMAND

De Mike Newell. Avec Jake Gyllenhaal, Gemma Arterton. États-Unis. 1 h 56

## C'est le dernier moment pour...

**Y'ALLER**

■ Daisy Madonna  
jusqu'au 26 mai,  
Théâtre Pitoëff

**Y'ALLER**

■ Green  
jusqu'au 29 mai, Muséum  
d'histoire naturelle



**ACHETER SES BILLETS**

■ Cheba Zahouania  
29 mai, Théâtre du Léman

**ACHETER SES BILLETS**

■ Lila Downs  
31 mai, BFM



**ACHETER SES BILLETS**

■ Pascal Chenu  
6 juin, Manège d'Onex



## Gratuit cette semaine

**MUSIQUE**

■ 22 mai 12e Fête de l'Espoir Stade du Bout-du-Monde



## Respect!

Grand rassemblement populaire, la Fête de l'Espoir attire, en moyenne, 50000 spectateurs à chaque édition. Un chiffre dont la valeur s'estime qualitativement. En effet, l'association Pour y croire encore organise cette fête dans l'espoir de montrer qu'on peut réunir les foules autour d'un thème positif. Ce concept plaît, puisque nombre d'artistes font partie du comité

de soutien, comme Mc Solaar. Présent depuis les débuts, le rappeur français est devenu avec le temps le parrain de la manifestation. Pour cette 12e Fête de l'Espoir, Charlie Winston, Axelle Red (également membre du comité), Tom Frager et Quentin Mosimann ont répondu présents, ainsi que des artistes au pedigree helvétique comme Stevens ou Ordinary Pop. S.D. [www.ville-ge.ch/mhng](http://www.ville-ge.ch/mhng)

**DVD**

■ Dr House Saison 5



### Prêt pour une piquouze de cynisme?

Le plus arrogant, le plus brillant et le plus misanthrope des toubibs (depuis le Dr Romano dans *Urgences*) est de retour pour une cinquième saison qui va se terminer sur la mort d'un des personnages principaux. M.N. Avec Hugh Laurie, Lisa Edelstein

**CINÉMA**

■ Copie conforme d'Abbas Kiarostami



### Troublant

Un écrivain qui donne une conférence sur les rapports entre original et copie dans l'art rencontre une galeriste. Mais où est la fiction? Où est la réalité? *Copie conforme* est le premier film réalisé par Abbas Kiarostami en dehors de son Iran natal. M.N. Avec Juliette Binoche. Italie - Iran - France. 1 h 46



**ART**

■ 20 mai, 18 h La nuit des Bains Quartier des Bains

## Bath Art

L'heure du rendez-vous trisannuel des amateurs d'art moussant a sonné! Le vernissage en commun des seize galeries du Quartier des Bains est devenu l'événement incontournable du milieu de l'art contemporain. La Galerie Analix Forever présente *Cars and Bikes*, une exposition regroupant plusieurs artistes dont Elisabetta Benassi et Tuomo Manninen, qui ont rendu hommage à l'esthétique et l'érotisme des carrosseries. Andata/Ritorno nous fait découvrir l'univers de la plasticienne genevoise Ariane Courvoisier. La Galerie Evergreen a misé, quant à elle, sur une rétrospective «napoléonienne» de Luigi Lurati. À consommer sans modération. S.D. [www.quartierdesbains.ch](http://www.quartierdesbains.ch)



Retrouvez toutes les activités gratuites à Genève sur [www.agendadegeneve.ch](http://www.agendadegeneve.ch)

Gratuit!



espacesactuel



Le projet lauréat. Kerstin Brätsch et Adele Röder (Das Institut)

Zurich. Tout en se situant dans la continuité de leur propre travail, ces quatre artistes parvenus en finale ont proposé un projet esthétique destiné à l'espace public, mais se distanciant néanmoins du signe pur. La lauréate, Kerstin Brätsch, est née à Hambourg et vit et travaille à New York. Son projet a été réalisé en collaboration avec Adele Röder, avec qui elle a constitué en 2007 le collectif Das Institut. «Ce projet est un signe fort, ouvert sur l'humour, l'ironie et l'expérimentation, déclare en substance le jury. Il suscite la curiosité et le questionnement. Son design est simple, imparfait, naïf. Le message est gai, positif et ludique.» Avec son drapeau Good Morning, l'artiste a voulu faire un salut aux habitants de la ville et aux personnes de passage l'été sur le pont du Mont-Blanc. En lançant un appel à un style de vie sain, sexy, humoristique, comme une sorte de résolution positive pour la journée. L'oriflamme destinée aux rues du quartier sonne, quant à elle, comme un slogan: «Exercice with everybody.» Elle vise à promouvoir l'entente mutuelle, à encourager à l'empathie sociale. Un message qui «incitera peut-être les visiteurs du quartier à faire des exercices collectifs», a ajouté Lionel Bovier, directeur du JRP Ringier de Zurich, lors de l'annonce du résultat. *Evelyne Malod-Dognin*  
 Dès le 18 mars lors de la prochaine Nuit des Bains! A cette occasion, les 22 projets proposés seront exposés aux Freestudios.

PRIX DU QUARTIER DES BAINS  
 La victoire de l'optimisme

Ce sont les artistes Kerstin Brätsch et Adele Röder qui remportent le prix de l'édition 2010 du concours lancé il y a quatre ans par l'Association du quartier d'art contemporain genevois. Depuis 2006, une sélection d'artistes est invitée chaque année à réaliser un projet d'oriflamme – accrochée dans les rues du quartier lors des trois Nuits des Bains annuelles – et un projet de drapeau, suspendu durant tout le mois de juillet sur le pont du Mont-Blanc. Succédant à Gianni Motti, élu lors de l'édition précédente, c'est un collectif allemand invité par la Kunsthalle de Zurich qui l'emporte cette année avec des créations rafraichissantes et joyeuses.

ACTIVE PARTICIPATION DES CENTRES D'ART CONTEMPORAIN

Pour cette nouvelle édition, l'Association du quartier a innové en associant les centres d'art contemporain de Suisse, les centres culturels suisses à l'étranger et quelques musées d'art contemporain à sa démarche. Chaque lieu proposant un artiste invité de son choix, c'est parmi une vingtaine de projets que le jury international a dû choisir son lauréat. Un choix d'autant plus difficile que le cru 2010 était exceptionnel. Après deux tours éliminatoires sont arrivés en sélection finale Kerstin Brätsch et Adele Röder (Das Institut), Matias Faldbakken, Piero Golia et Mai-Thu Perret. Artistes invités respectivement par la Kunsthalle de Zurich, la Kunsthalle de Saint-Gall, le Kunsthau Baselland et le Migros Museum de

Les galeries et les institutions du quartier des Bains:

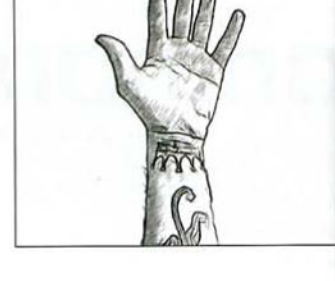
Analix Forever, Andata Ritorno, Galerie Guy Bärtschi, BFAS Blondeau Fine Art Services, Blanpain Art contemporain, Galerie Patrick Cramer, Centre d'art contemporain Genève, Centre de la photographie, Evergreene, Mamco, Musée d'art moderne et contemporain, Mitterrand + Cramer Fine Art, Galerie Charlotte Moser, TM Project, SAKS, Skopia Art contemporain. P-H. Jaccaud ([www.quartierdesbains.ch](http://www.quartierdesbains.ch)).

LE JURY 2010 DU PRIX DU QUARTIER DES BAINS

Andrea Bellini, directeur de Rivoli, Musée d'art contemporain à Turin  
 Lionel Bovier, directeur de JRP Ringier, Zurich / Michèle Freiburghaus, directrice du FMAC de la Ville de Genève  
 Simon Lamunière, curateur d'Art Unlimited, Bâle / Eva Presenhuber, Galerie Eva Presenhuber, Zurich  
 Jonathan Watkins, Ikon Gallery, Birmingham, Grande-Bretagne  
 Marie-Claude Stobart, Blanpain Art contemporain, présidente de l'Association du quartier des Bains (sans droit de vote)



Les banniers retenus pour la sélection finale de gauche à droite: Matias Faldbakken, Mai-Thu Perret et Piero Golia.



espacesart



LA RUÉE VERS L'ART!  
 NUIT DES BAINS, MARS 2010

Événement incontournable du milieu de l'art contemporain à Genève, la prochaine Nuit des Bains se déroulera le 18 mars dès 18 h. Estelle Daval

Trois fois par année, le quartier des Bains se métamorphose, le temps d'une soirée, en un gigantesque Open Hours attirant une papillonnante foule de collectionneurs, d'artistes, d'étudiants ou de simples amateurs. Eclectique vitrine de la création contemporaine, la manifestation organisée par seize galeries et institutions réunies en association participe, depuis sa création, au rayonnement culturel de la ville. Un rayonnement qui, aujourd'hui, dépasse nos frontières. Le Centre de la photographie, les galeries Patricia Low Contemporary et TMproject ont, cette année, rejoint le collectif. Deux petites mises en bouche de ce nouveau cru, qui fait la part belle aux artistes suisses.

BACK TO ZERO

Chez Evergreene, Christian Robert-Tissot présentera notamment de grandes peintures inédites. Christian Robert-Tissot travaille à partir de locutions, d'expressions, de stéréotypes verbaux ou écrits qui émaillent notre quotidien. Toujours avec humour et légèreté, ses mots contiennent de troubler la perception que les spectateurs peuvent avoir de leur envi-

En haut:  
 Franz Erhard Walther,  
 ensemble de 40  
 Handlungsbahnen et de  
 55 dessins  
 Handlungsbahnen,  
 1997-2009. Vue de  
 l'installation à Art Basel  
 40, art unlimited, 2009.

Ci-contre:  
 Christian Robert-Tissot,  
 sans titre (Ego), 2007.  
 Courtesy Evergreene.

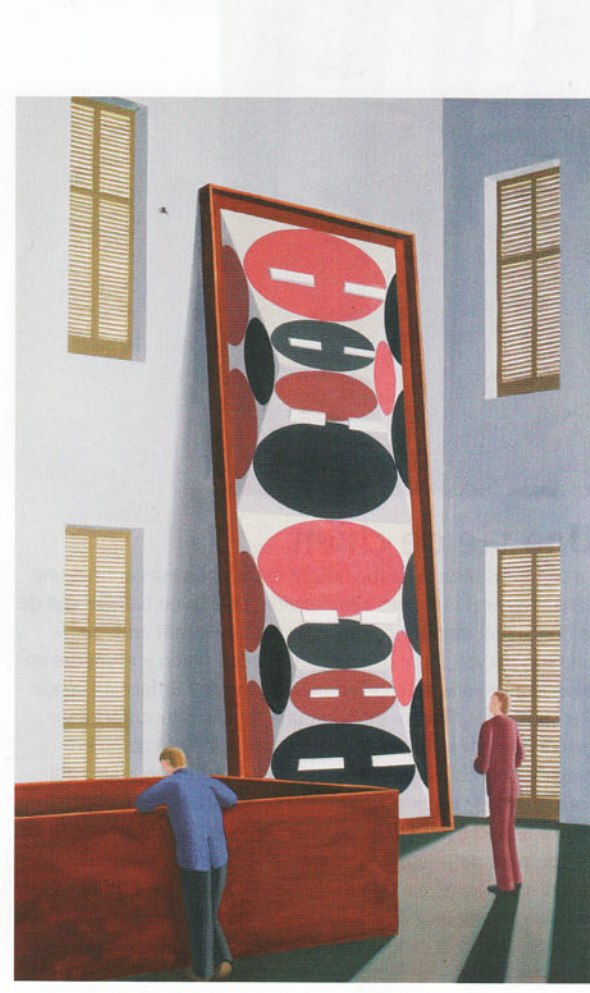


ronnement. Quel que soit le médium utilisé, le langage reste le matériau de prédilection de l'artiste.

AU MAMCO

Jusqu'au 2 mai, le Mamco accueille la plus vaste rétrospective jamais consacrée à l'artiste allemand Franz Erhard Walther. L'exposition retrace cinquante ans d'œuvres à travers plusieurs centaines d'œuvres déployées sur l'ensemble des quatre

étages du musée. En parallèle à cette rétrospective, le Mamco présente une sélection de toiles de Marcia Haff ainsi qu'«Hôtel-Dieu», une vidéo de Vainor Burgin. À l'occasion de la Nuit des Bains, le Mamco sera ouvert de 18 h à 21 h. Des guides volants se tiendront gracieusement à disposition du public.  
 De l'origine de la sculpture, 1958-2009  
 Grande rétrospective Franz Erhard Walther au Mamco

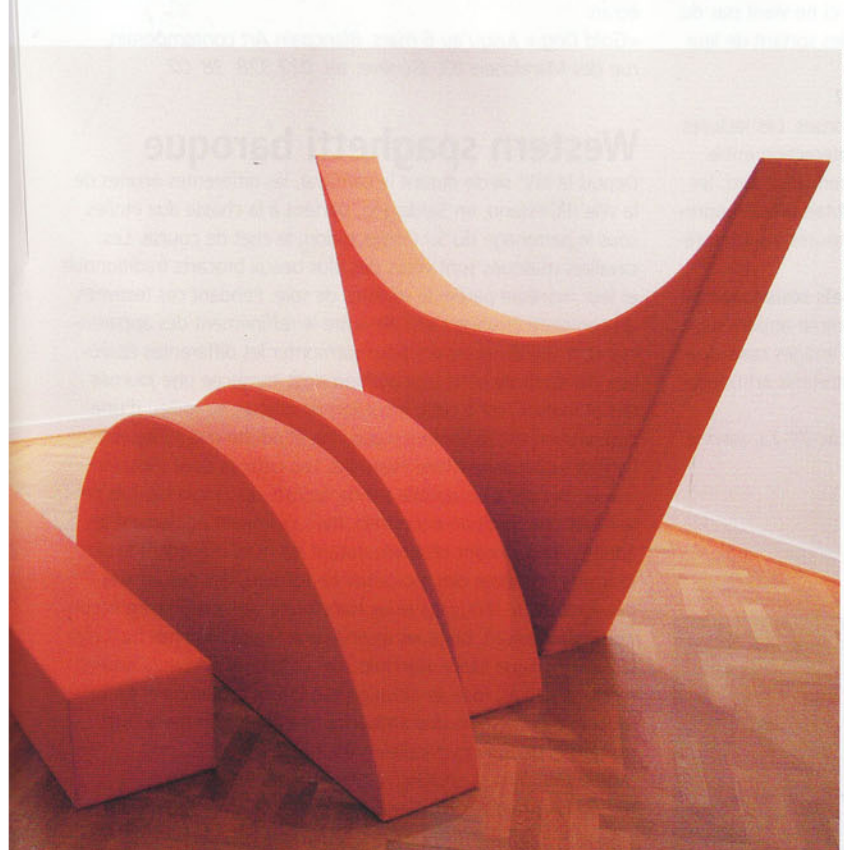


Ci-contre:  
 Thomas Huber, «Grosse Kiste», 2008, huile sur toile, 140x100 cm.

Ci-dessous:  
 Hadrien Dussoix,  
 Architecture (You May Find Yourself In A Beautiful House), 2010.

THOMAS HUBER CHEZ SKOPIA  
 LA PROFONDEUR CACHÉE DE L'IMAGE

Thomas Huber est né à Zurich en 1955 de parents architectes. Au premier regard sur ses œuvres, on comprend l'importante influence qu'a pu jouer cette filiation. La peinture de Thomas Huber dévoile un monde ironique et imaginaire, son oeuvre met en scène un processus de symbolisation complexe qui recourt à des techniques de représentation sophistiquées: mises en abîme systématiques, co-présence de temporalités différentes ou d'éléments apparemment contradictoires dans des espaces illusionnistes, entre architecture classique ou utopique. Son travail questionne fondamentalement la possibilité de la représentation. «Pour moi, la peinture est clairement définie par le procédé, par la manière dont on aborde une toile. La façon d'appliquer la couleur, de mélanger les teintes, d'appliquer les couches de matière. Voilà ce à quoi j'associe la peinture. C'est pourquoi j'ai du mal à me qualifier de peintre. Pour moi, c'est l'idée de tableau qui est au centre et non celle de peinture. Mes tableaux sont certes exécutés avec des moyens picturaux, mais ce n'est pas la technique qui compte, c'est le résultat.» Le tableau, pour Thomas Huber, est un lieu «social», celui de la rencontre avec le spectateur. Si l'artiste est bien le créateur de l'image, il en devient aussi son responsable et son gardien.



PROGRAMME

- ANALIX FOREVER Public Things, curated by Conrad Bakker
- ANDATA/RITORNO Regina Beith, Chaturanga
- GALERIE GUY BÄRTSCHI Philippe Favier, Changement d'échelle Fabien Bérnelle, 282 / 210 mm Project Room: Omar Ba, Made in Switzerland
- BLANCPAIN ART CONTEMPORAIN Ann Craven
- BFAS BLONDEAU FINE ART SERVICES Michael Cline, Third Rail
- CENTRE D'ART CONTEMPORAIN Pamela Rosenkranz, No Core Vernissage le vendredi 26 mars
- CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE Lucinda Devlin, The Omega Suites
- PATRICIA LOW CONTEMPORARY Nuit blanche... et Axel Hutte
- GALERIE PATRICK CRAMER Lithographies de Joan Miró
- EVERGREENE Christian Robert-Tissot, Back to Zero
- MITTERRAND + CRAMER Sculpture Parc
- CHARLOTTE MOSER Dubossarsky & Vinogradov
- SAKS Hadrien Dussoix, Beyond Good & Evil
- SKOPIA (P.-H. Jaccaud) Thomas Huber, ... savoir qui peut!
- TMPROJECT Président Vertu, Let's take a shower together

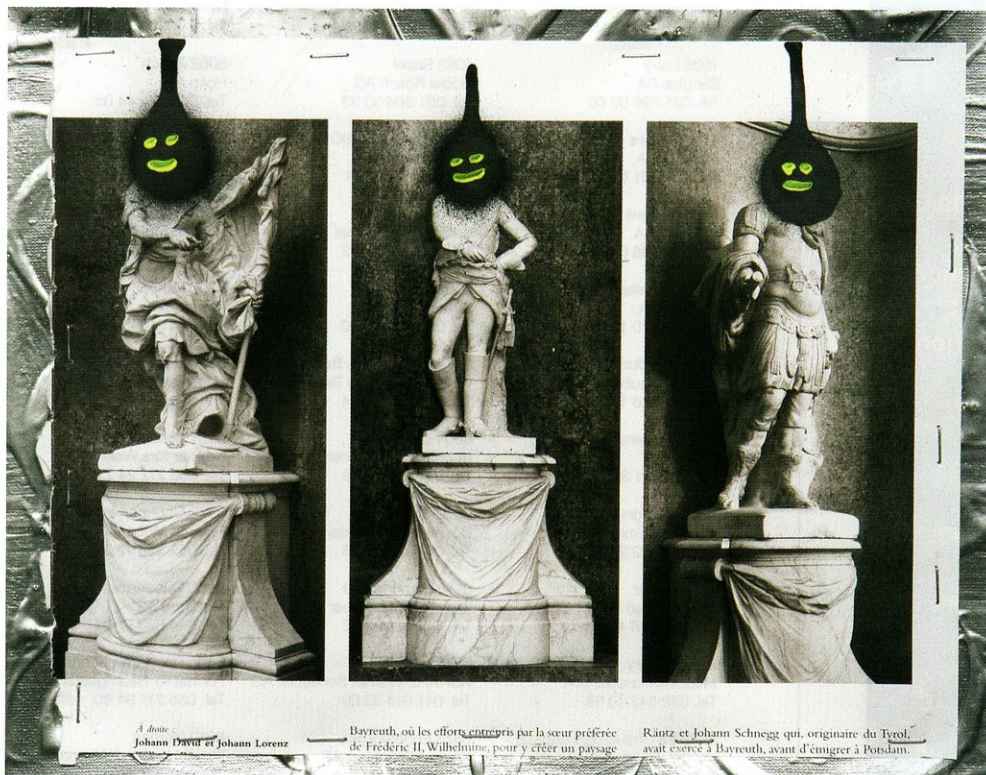
Franz Erhard Walther,  
 Vier Formen (Ziegelton),  
 2008. Vue de  
 l'installation à  
 Mies van der Rohe  
 Haus, Berlin, 2009.



## POST-VERNISSAGE QUARTIER DES BAINS

Le 17 mars, les galeries des alentours du Mamco s'ouvraient en commun pour l'habituel vernissage des expositions du printemps. Retour sur deux lieux et deux expositions aussi différentes qu'attrayantes.

Texte: Catherine Cochard / Ars Brevis Vita Longa



Hadrien Dussoix  
Collage, 2010. 24 x 30 cm.  
Technique mixte.



Sibylle Axarlis et Kristin Stein, les deux directrices de la galerie SAKS.

### A LA GALERIE SAKS

Il était temps de rencontrer les deux femmes à la tête de Saks, galerie très cool du quartier ouverte en septembre 2008, une entité bicéphale composée de Sibylle Axarlis et Kristin Stein. On prend donc deux têtes bien faites, on secoue, et on obtient un des espaces les plus audacieux du voisinage. Audacieux, parce qu'il fallait oser se lancer alors que la crise pointait son nez. «On a inauguré la galerie le jour de la débâcle de Lehman Brothers, se souvient Sibylle. Mais quand on a commencé à poser les bases de notre projet de galerie, la crise n'était alors que vaguement évoquée...» De toute façon, en discutant avec le duo, on se demande ce qui pourrait bien faire peur à leur double dynamisme et passion pour l'art contemporain. «Quand on ouvre une galerie, on sait bien que les débuts sont toujours assez difficiles, commente Kristin. Alors une difficulté de plus ou de moins... Ce n'est pas ça qui allait nous faire changer d'avis! Mais ce qui est sûr c'est que ça nous a forcées à être très carrées et à oser certaines choses.» Si elles possèdent une excellente connaissance de l'histoire de l'art pour l'avoir étudiée à l'Université, les deux femmes savent également analyser le marché, ses méandres et ses changements de direction. «Ça peut être tout autant passionnant à observer que l'art lui-même, explique Sibylle, qui a notamment travaillé à New York pour Christie's. Par exemple, en 2007-2008, on sentait

que le marché était beaucoup trop chaud, les prix injustifiables... Maintenant, les gens semblent avoir une meilleure démarche, ils reviennent en galerie. Et les pièces sont plus consistantes, ce n'est plus n'importe quoi à n'importe quel prix.» Enfin, atout indéniable pour mener à bien une galerie, Sibylle et Kristin possèdent un goût sûr pour présenter les artistes émergents. Un flair qui a déjà fait ses preuves, en un peu moins de deux ans d'activité. «Les artistes et nous, c'est un peu comme les chats: on se tourne autour, on se renifle longuement, plaisante Sibylle. Avant d'approcher un artiste, on le regarde longtemps à distance pour voir son évolution, comme ce fut le cas pour Christian Gonzenbach, que nous représentons à présent. C'est une chasse à l'homme qui peut prendre plusieurs années! En plus, on planifie longtemps à l'avance nos expositions, ce qui nous permet d'avoir un vrai échange, une collaboration riche, qui se construit sur plusieurs mois parfois.»

L'important pour les deux galeristes reste la qualité du travail. «Il y a énormément de jeunes artistes qui apparaissent chaque année, constate Kristin. Certains d'entre eux sont bons, et ce sont eux qui nous intéressent.» Et la postérité, l'histoire de l'art? «Peut-être bien que dans cinquante ans on en parlera plus, conçoit Sibylle. Mais peu importe, nous on choisit les artistes parce qu'on est convaincues qu'ils expriment et parlent de quelque chose qui a de la valeur et qui fait sens aujourd'hui, à notre époque. Après, ce qui en restera dans un siècle, ça n'est de toute façon pas de notre ressort.»

CHEZ ANAUX FOREVER, SAKS AURA LA FORTUNE DE FAIRE UN PACTE AVEC L'ART ET LA CULTURE. C'EST EN EFFET LE MOMENT OÙ LES ARTISTES SONT DEvenus LES ACTEURS PRINCIPAUX DE LA VIE CULTURELLE. LES ARTISTES SONT DEvenus LES ACTEURS PRINCIPAUX DE LA VIE CULTURELLE. LES ARTISTES SONT DEvenus LES ACTEURS PRINCIPAUX DE LA VIE CULTURELLE. LES ARTISTES SONT DEvenus LES ACTEURS PRINCIPAUX DE LA VIE CULTURELLE.



### HADRIEN DUSSOIX, AU-DELÀ DU BIEN ET DU MAL

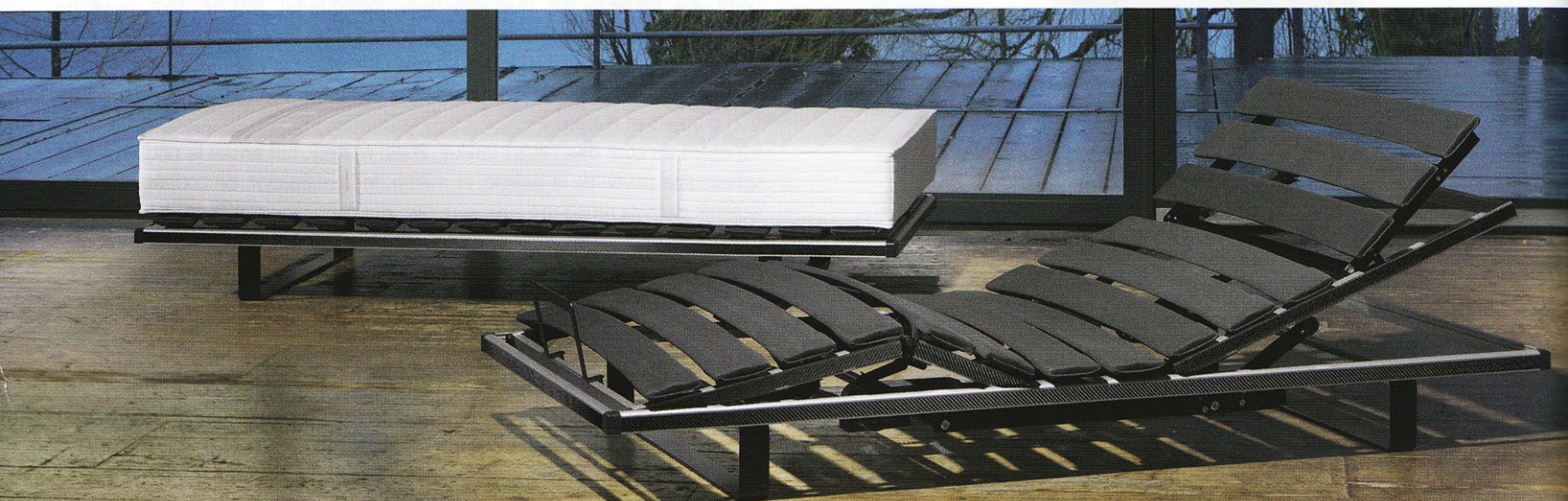
Jusqu'en mai, c'est le Genevois Hadrien Dussoix qui s'est installé chez Saks. L'exposition qui s'appelle Au-delà du Bien et du Mal rassemble des œuvres monumentales, des sculptures et des collages. «Sur de grandes toiles au fond monochrome, l'artiste peint des églises gothiques ou Renaissance, empreintes immuables selon lui de notre histoire culturelle, analysent les galeristes. Pour confronter ces architectures sacrées du passé à notre époque contemporaine, il utilise de la peinture en spray, comme celle utilisée pour les graffitis. Et en filigrane il pose la question suivante: Que va-t-il rester de l'histoire de l'art?» L'impact visuel des peintures est immédiat, transfiguré par les traits spontanés et baveux, parfois même coulants, et les formes simplifiées des perspectives. A ces monuments font écho des sculptures, amas hétéroclites composés de débris de plâtre, de céramique, d'objets trouvés et d'éléments assemblés. «Autant de citations de notre culture passée et présente, reliées dans une évocation archéologique sauvage à rebours, comment Sibylle et Kristin. Mélangeant les genres, entre expression spontanée et classicisme du sujet, entre punk et sacré, le travail d'Hadrien Dussoix est la recherche d'une esthétique nouvelle.»



Beyond Good & Evil, 2010.  
Hauteur 50 cm. Technique mixte.

Architecture (You May Find Yourself in A Beautiful House), 2010.  
230 x 170 cm. Acrylique & spray sur toile.

Hadrien Dussoix, Au-delà du Bien et du Mal. / Jusqu'au 8 mai.  
Saks, rue de la Synagogue 34,  
Genève, tél. +41 22 310 11 44, / fax +41 22 320 32 22, www.saks.ch



**NOUVEAU**

Matelas spécial dos riposa DOLCE VITA avec Carbon Bed  
[www.riposa.ch](http://www.riposa.ch)



## CHEZ ANALIX FOREVER

Chez Analix Forever, Barbara Polla convie le spectateur à une exposition qui se concentre sur le rôle des œuvres contemporaines en tant que «choses publiques». Il s'agit de montrer la relation dialectique entre un objet spécifique et son contexte, entre l'espace privé d'une galerie et celui public de la ville, entre les choses matérielles et leurs réseaux de relations, immatérielles. «Cette exposition montre comment l'œuvre d'art peut faire le lien et nous faire exister avec elle, explique Barbara Polla, qui pour cette exposition a donné carte blanche au curateur Conrad Bakker, artiste et professeur d'art et de design à l'Université de

l'Illinois. L'œuvre d'art aime s'intégrer dans l'espace public. Elle se plaît à faire office de lien avec le public, de participer à la représentation du monde, pour tout le monde.» La galeriste de rappeler Jean Michel Basquiat, premier tagueur moderne qui prenait pour toile privilégiée les murs des rues de New York. «Privé, public, peu importe le lieu que l'artiste choisit pour prendre position et s'affirmer en tant qu'artiste.» Pourvu que les œuvres soient visibles. Comme c'est le cas lors des vernissages en commun du Quartier des Bains, à l'occasion desquels des milliers de personnes papillonnent d'un lieu d'exposition à un autre.

### PUBLIC THINGS, UNE EXPOSITION COLLECTIVE ORCHESTRÉE PAR CONRAD BAKKER

Exposition collective, Public Things rassemble autour du travail de son curateur-artiste Conrad Bakker les projets de cinq artistes américains – Jennifer Danos, Katie Hargrave, Meredith Warner,

Philip Matesic et Ryan Thompson – tous passés par la School of Art and Design de l'Université de l'Illinois. «En novembre 2006, nous avons monté une exposition – Project Placement – chez Analix Forever, dont le commissaire était Joseph del Pesco, se souvient Barbara Polla. Cette proposition montrait les œuvres d'artistes de la côte ouest et critiquait le consumérisme américain. Parmi les participants, Conrad Bakker avait particulièrement retenu mon attention.» Pour se réapproprier la production, le plasticien faisait lui-même à la main des répliques d'objets – livres, couteaux suisses et montres de luxe – taillées dans du bois, puis peintes. «Le jour précédant le vernissage, il s'est installé avec ses créations au marché aux puces de Plainpalais et vendait ses œuvres une vingtaine de francs, sourit Barbara. Le lendemain, ces mêmes œuvres dans le cadre de la galerie étaient vendues 2000 francs.» Une première expérience genevoise qui donna envie à Conrad Bakker d'investir à nouveau la Cité de Calvin.

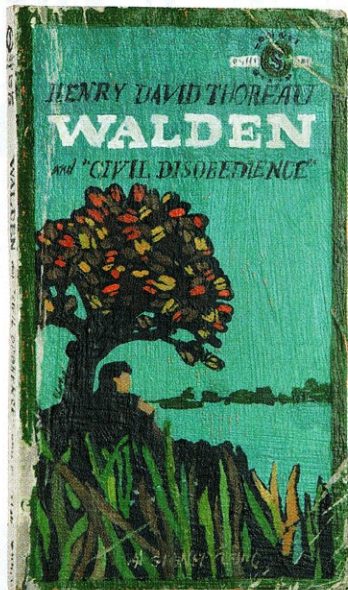
Pour Public Things, Conrad Bakker propose à nouveau une réflexion autour des livres et du statut de la librairie. «Ma contribution consiste en plusieurs copies de livres que j'ai réalisés moi-même à la main, dans du bois que j'ai taillé puis peint aux couleurs des ouvrages réels, explique-t-il. Installé dans la vitrine d'Analix Forever, ce projet fonctionne comme une librairie.» Les visiteurs peuvent regarder à distance les livres, les consulter et les acheter. «Pour moi, l'espace commercial d'une librairie sert également de lieu où contempler une collection d'objets et d'idées.»

Exposant au côté de Conrad Bakker, Philip Matesic fait entrer le public dans la sphère dite privée de la galerie, et même de la réalisation de l'œuvre. Son travail naît dans sa rencontre avec le public, qui participe activement à la création. «Was There est un projet qui porte sur le tourisme, la mémoire et la photographie, explique-t-il. Pour récolter des images, je me suis adressé aux touristes rencontrés dans des lieux très fréquentés par ces derniers à Genève, comme le Palais des Nations ou le jet d'eau.»

Muni d'une imprimante portable, l'artiste s'approchait des personnes qui venaient de prendre en photo les monuments et les attractions et leur proposait d'imprimer deux fois leur cliché, gardant au passage un exemplaire pour son projet. «Avec les photos que j'ai collectées, j'ai ensuite fait des cartes postales de Genève telles que la voient les touristes.» Ou comment mêler le public et le privé, comment montrer que l'un se nourrit de l'autre, que l'un fait partie de l'autre. «A chaque image d'un monument connu vient s'ajouter le récit et les intentions personnelles de chaque touriste.»



Le carton de l'exposition Public Things chez Analix Forever.



Conrad Bakker  
Untitled Project:  
Walden, 2008.  
17,7 x 10,8 x 1,5 cm.  
Peinture sur bois  
courtesy l'artiste et Analix  
Forever, Genève,  
Marc Vanappelghem.

Public Things. Jusqu'au 14 mai. Analix Forever, rue de l'Arquebuse 25, Genève, tél. +41 22 329 17 09, fax +41 22 329 54 01, [www.analix-forever.com](http://www.analix-forever.com)



## MAISONS cinq styles entre chic et arty

### DÉCO à chacun son style

PATRICIA URQUIOLA  
portrait d'une grande designer

espacesart

## QUARTIER DES BAINS LES JEUX DE L'ART DE JUSTIN LIEBERMAN

L'exposition qui se tient encore jusqu'au 23 décembre chez BFAS Blondeau à Genève consiste en un accrochage des œuvres de Justin Lieberman intitulé PlatYtudes. Catherine Cochard

Un accrochage ou plutôt un jeu, tant il est facile de se méprendre à la fois sur le titre de la proposition – on peut aisément lire playtude ou alors platitudo – mais aussi un jeu entre les différentes pièces présentées. Des œuvres qui se parlent par le biais de structures linguistiques qui tiennent le spectateur hors de toute réponse, de toute solution à donner à ce qu'il observe. Des liens se créent entre les objets d'art disséminés dans l'espace et s'évaporent immédiatement. Reste une impression générale, celle d'un travail qui propose un monde tangible mais régi par d'autres normes, d'autres règles. Un monde qui ne veut pas s'expliquer et qui se pense peut-être comme il se voit.

Lors du vernissage de l'exposition chez BFAS Blondeau, l'artiste a donné une performance durant laquelle le texte suivant était lu. Nous le reproduisons ici en exclusivité (Courtesy of the Artist, Marc Jancou Contemporary, NY, and BFAS Blondeau Fine Art Services, Geneva):

### MESDAMES ET MESSIEURS,

Je vous souhaite la bienvenue à cette démonstration. M. Lieberman souhaiterait humblement attirer votre attention sur le fait qu'en cette soirée il compte vous dévoiler les arcanes de deux de ses plus récentes inventions. Mais pour commencer, nous aimerions procéder à une brève introduction qui, nous l'espérons, vous permettra de mieux appréhender ce que vous allez bientôt voir et entendre. Il est fort possible que nombre d'entre vous n'aient jamais eu l'occasion de s'interroger plus avant sur la nature de ce phénomène étrange qu'est le son. A la lumière de ses recherches, M. Lieberman est parvenu à établir que le son était de fait une manifestation physique, dont la matérialité se traduit par un train de vibrations qui se propagent dans l'air par le biais de la fluctuation des mêmes particules dont ce milieu intangible - bien que tout à fait réel - se compose. Ces vibrations prennent leur origine en une source avant d'être ensuite captées par le mécanisme complexe, assez similaire dans son fonctionnement à un instrument à cordes, qui se dissimule au cœur de l'oreille humaine. Et c'est précisément cette dynamique dont la première des créations de M. Lieberman, opportunément baptisée Sonophone, cherche à tirer parti. Dans le cadre de cette démonstration, deux différents modèles de Sonophone - le premier étant mu par des moyens strictement mécaniques, l'autre faisant appel aux récents progrès en matière de transmission de l'énergie électrique - seront mis en œuvre simultanément, donnant naissance, comme Hegel aurait pu le formuler, au «silencieux travail de tissage de l'esprit». Nous hegumons de la même façon considérer les mécanismes à l'œuvre derrière le phénomène de la vision. Il est désormais établi, même si cela n'en fait pas pour autant un phénomène moins mystérieux en tant que tel, que chaque chose, chaque surface, chaque particule de matière que nous pouvons observer émet en permanence une projection spectrale d'elle-même, et qu'en tout état de cause ces projections ne peuvent guère être perçues que par ce délicat instrument que nous nommons l'œil. La démonstration de l'Arbeitbeschaffungsmassnahme interviendra, au même titre que l'essentiel de ce



Fur, 2010, Photographie noir/blanc, 38.1 x 25.4 cm



Steam, 2010, Photographie, 38.1 x 25.4 cm

que vous pouvez voir autour de vous, à l'intersection de deux contextes particuliers: celui de notre petite histoire, d'une part, et celui de votre propre champ de vision, d'autre part. A l'instar de ce qui se produit avec le son, la vision intervient dans le cadre d'un champ quantifiable, lequel, ainsi que vous pourrez le constater par vous-même, est particulièrement sujet à la manipulation.

L'Arbeitbeschaffungsmassnahme produit ses effets au cours d'un intervalle de temps très bref, c'est pourquoi je me dois de vous avertir de conserver vos yeux bien ouverts sous peine de voir cet instant fragile, durant lequel se produit la distorsion et pour la visualisation duquel cette invention a été conçue, vous échapper purement et simplement. Dieu soit loué, les machines de M. Lieberman - pour aussi merveilleuses qu'elles puissent être - ne peuvent, ainsi qu'il en convient lui-même, que céder le pas à ces inventions suprêmes que sont l'oreille et l'œil humain dont, au bout du compte, elles ne sont là que pour servir le ravissement.

**Né à Gainesville, Floride, en 1977, Justin Lieberman vit et travaille à New York. Il est diplômé de l'Université de Yale, New Haven, et de la School of the Museum of Fine Arts, Boston.**

**Cette exposition est organisée en collaboration avec Marc Jancou Contemporary, New York. Une monographie de 64 pages a récemment été publiée chez JRP Ringier.**

Notons dès maintenant que cette vocation se verra illustrer par le biais d'une courte pièce de théâtre, au sein de laquelle nos inventions endosseront le rôle de deux amants éperdus.

Maintenant, et sans plus de cérémonie, je vous propose de commencer.

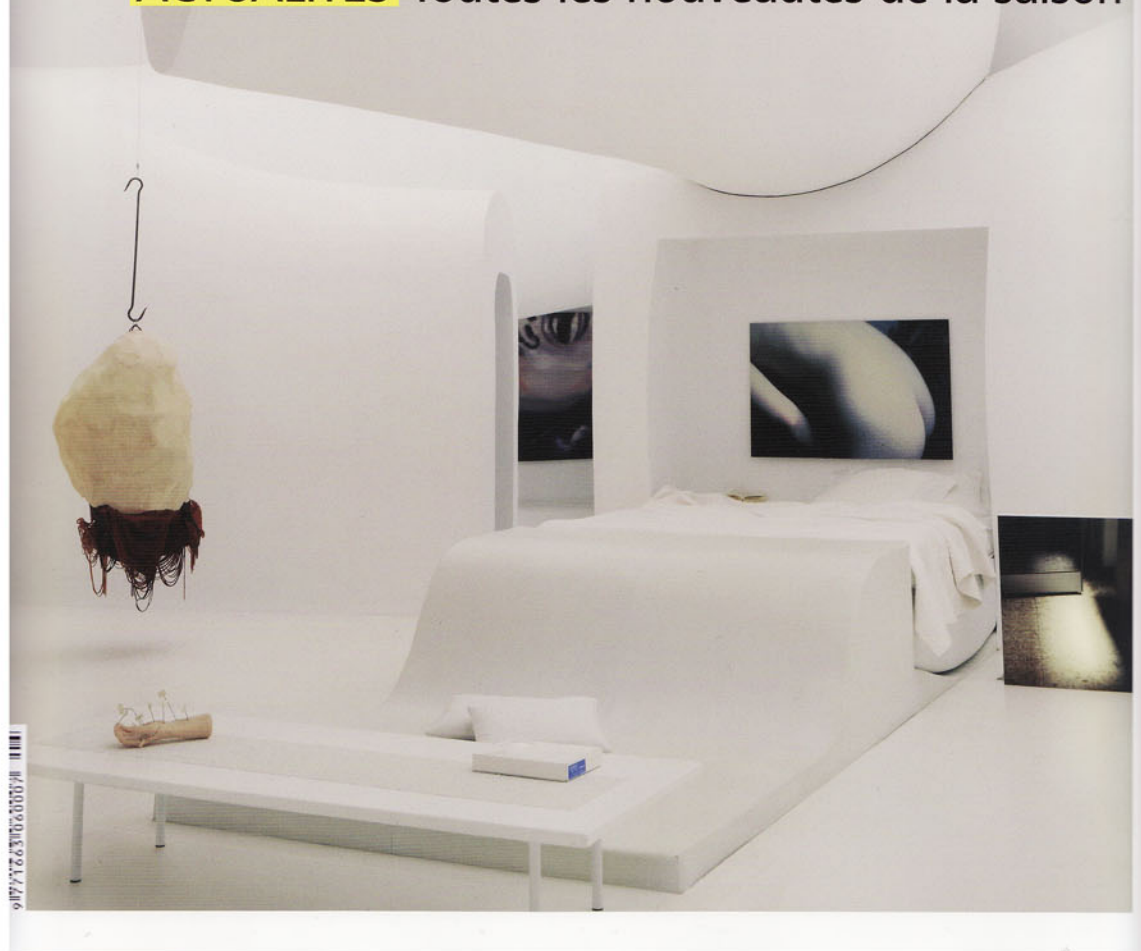
PlatYtudes, de Justin Lieberman, jusqu'au 23 décembre. BFAS Blondeau, rue de la Muse 5, Genève, tél. 022 544 95 95.



# espaces CONTEMPORAINS

MAI-JUIN 2010

**DESIGN** Artisanal ou expérimental?  
**TERRASSES** Aménagement, meubles et accessoires  
**JARDINS** L'art de la transformation  
**ACTUALITÉS** Toutes les nouveautés de la saison

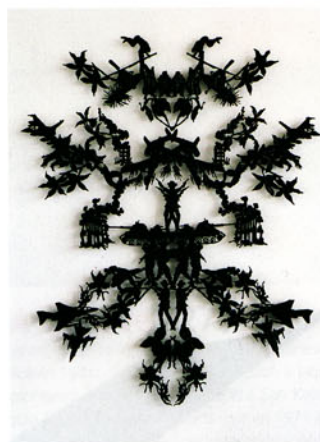


espacesart

## GENÈVE, QUARTIER DES BAINS GUY BÄRTSCHI FAIT SES ADIEUX AU QUARTIER

Le 20 mai, les galeries des alentours du Mamco s'ouvriront en commun pour l'habituel vernissage des expositions. Rencontre avec Guy Bärtschi, qui fêtera à cette occasion les 20 ans de sa galerie éponyme.

Catherine Cochard / Ars Brevis Vita Longa

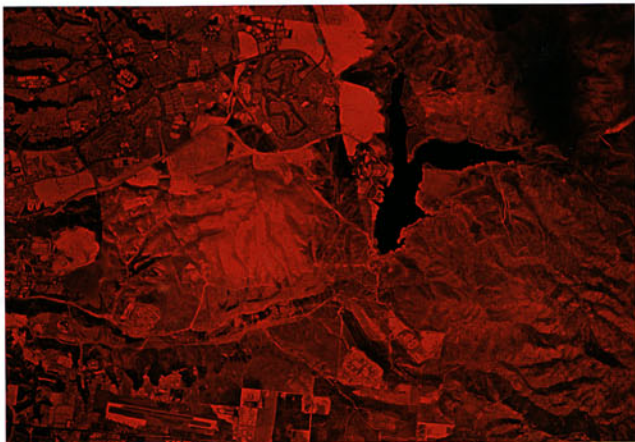


1

Une fête et bye bye. C'est l'intention de Guy Bärtschi: célébrer les 20 ans de sa galerie et puis tirer sa révérence au quartier des Bains. «Je resterai quand même propriétaire de l'endroit, mais pour ce qui est de la galerie, ce sera fini, terminé! Quelqu'un d'autre reprendra l'espace dès juillet», dit-il plutôt souriant. Des problèmes d'argent? «Pas du tout, au contraire même, les affaires se portent bien, et en cessant cette activité je me coupe plutôt d'une source considérable de revenus.» Mais pourquoi alors? «Tout simplement parce que je n'ai plus le temps de voir des choses et de me faire plaisir, je dois toujours courir de gauche à droite, me rendre dans telle ou telle foire... Et la structure de la galerie est assez conséquente à gérer...» Et après? «Je vais me concentrer sur mon espace de la Praille – le Loft 43 – dans lequel le 20 mai j'exposerai une sélection des œuvres que j'ai achetées ces vingt dernières années.» Parmi ces travaux, ceux d'Anish Kapoor, Alighiero Boetti ou Gordon Matta-Clark. «J'ai envie de pouvoir faire mon travail de manière plus cool et surtout en me faisant plaisir.»

### GENÈSE

La passion de l'art, c'est de ses parents que Guy Bärtschi l'a attrapée. «Ils collectionnaient de l'art, plutôt de l'art moderne. Tant et si bien, qu'étant enfant j'étais toujours entouré de belles choses, d'artistes et baigné de discussions ayant trait à l'art et aux œuvres.» Pour autant, il commence par travailler à l'organisation de concerts. «J'avais indéniablement une attirance pour le domaine artistique, mais ça ne s'est pas tout de suite concrétisé. Lorsqu'en 1990 j'ai eu l'opportunité de reprendre une galerie à Corsinge, je l'ai fait.» Les premières années sont assez chargées. «Je travaillais à 80% en tant que comptable pour pouvoir vivre et continuer à développer ma galerie.» En 1995, une autre occasion se présente. «J'ai pu reprendre un espace en vieille ville et

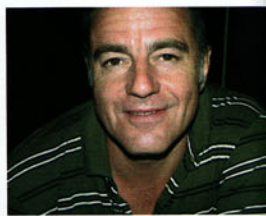


2

j'ai donc quitté Corsinge.» Plus tard, en 2003, les affaires tournent de manière satisfaisante et Guy Bärtschi peut à la fois s'installer dans le quartier des Bains et quitter son emploi alimentaire.

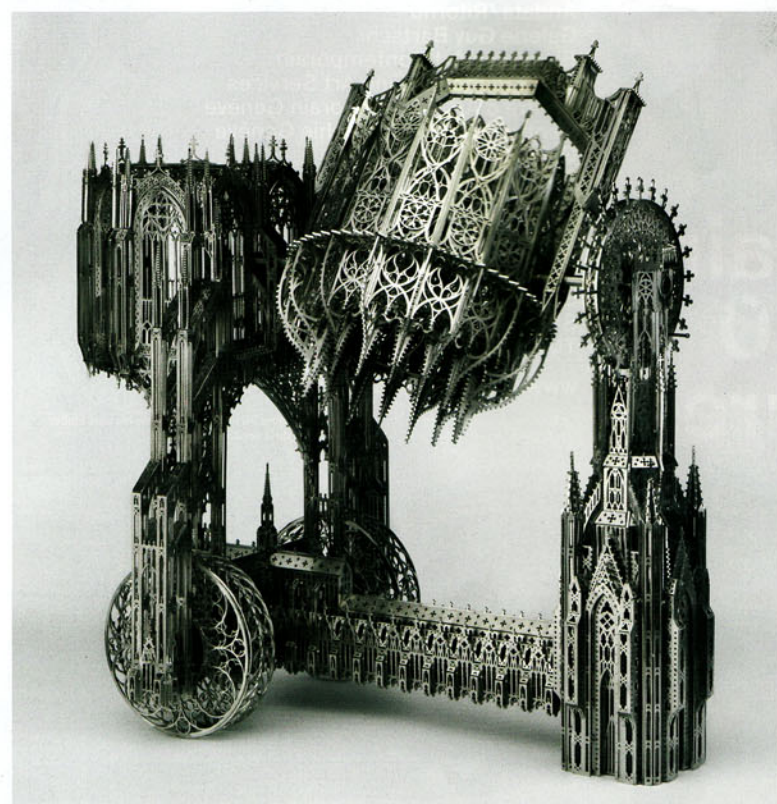
### MEMENTO MORI

La namedropping de la Galerie Guy Bärtschi est impressionnant... Marina Abramovic, Nan Goldin, Ghada Amer, Dieter Appelt, Wim Delvoye, Fabrice Gygi, Fabrice Lagrange ou encore Fabien Clerc, pour ne citer qu'eux. Autant d'artistes exposés par le galeriste et que le public retrouvera à cette occasion. «L'idée, c'est de présenter une œuvre de chacun des artistes de la galerie, pour montrer la richesse de ces vingt dernières années.» Des travaux qui bien souvent évoquent la mort, le caractère éphémère de la vie. «Oui, c'est sûr que j'ai un attrait pour cette question. Pour moi, ce qui est important dans une œuvre, c'est qu'elle me chahute, qu'elle provoque en moi quelque chose de l'ordre du ressenti profond. Je suis plus sur la réaction que sur l'intellectuel, et les travaux qui parlent de la mort qui nous attend tous, ça m'interpelle, ça me touche personnellement.» A l'heure de cette rencontre, Guy Bärtschi travaillait sur le titre de l'exposition anniversaire. «On vient justement de me proposer une citation qui me semble convenir à merveille pour la fois célébrer un anniversaire et dire au revoir.» Une réplique tirée du film «Tout sur ma Mère», de Pedro Almodovar, prononcée à l'écran par l'actrice Marisa Paredes (Huma Rojo dans le long métrage) et qui dit: «Ma vie n'a été que fumée. Le succès n'a ni saveur ni odeur. Avec l'habitude, on se réduit à rien.» ■



1. Fabrice Lagrange, Mononoke, résine de synthèse, 2009.  
 2. Rafael Lozano-Hemmer, Reaction Diffusion, 2009. Installation, dratrans print.  
 3. Guy Bärtschi.

espacesart



Wim Delvoye, Bétonneuse, 2008, inox découpé au laser, 51x48,5x36,5 cm.

## Parmi les nombreux travaux présentés à la Galerie Guy Bärtschi, un drôle de joujou de Wim Delvoye, artiste belge dont le travail est actuellement très convoité.

Parmi les nombreux travaux présentés à la Galerie Guy Bärtschi, le public pourra voir une pièce du flamand Wim Delvoye, un artiste qui s'est fait connaître du public pour son installation Cloaca (2000), une machine à caca. Très sérieusement présenté sous la forme d'un laboratoire scientifique, ce dispositif reproduit le processus de digestion: d'un côté du système on introduit des aliments et de l'autre il en sort des excréments. Simple, efficace, comme le corps humain. Wim Delvoye a par la suite proposé des œuvres sans lien avec Cloaca mais qui jouent sur des univers et des objets pris à contre-emploi. Comme la série commençant par «Eddy» et «Christophe», des cochons vivants et tatoués, élevés en Chine et dont la peau pourra ensuite être commercialisée. Une œuvre qui en a engendré une autre en 2008, Tim Steiner, l'homme tatoué. Comme son intitulé laisse l'entendre, cette œuvre consiste en un être tatoué dans le dos. Ce tatouage a été vendu en septembre 2008. L'acheteur a obtenu le droit d'exposer Tim Steiner trois à quatre semaines par année et de récupérer le tatouage à la mort de l'homme-médium...

Pas de créatures tatouées par Wim Delvoye chez Guy Bärtschi, mais un objet qui suscite l'intérêt des petits et grands garçons. Une pièce de la série Bétonneuse qui reproduit en inox des instruments de chantier, dans un style gothique. Interview.

### Pourriez-vous décrire votre œuvre?

Il s'agit d'une reproduction en inox d'une bétonneuse dans un style gothique.

### Quelles sont les références auxquelles vous faites appel?

A la fois aux jouets pour enfants - camions, machines de chantier, bétonneuses

- que les garçons reçoivent en cadeau et qu'ils sont enfants. Et aussi à la gothique. J'essaie en quelque sorte de continuer ce style alors qu'il s'est arrêté. J'essaie d'utiliser les mêmes principes de construction que ceux employés par le gothique, ses normes et ses avantages. Pour moi, le style gothique représente une période où l'Europe – où nous étions forts et jeunes – était une époque à laquelle le christianisme était la religion dominante. Le monde était alors un monde quasiment idéal.

### De quelle manière aimeriez-vous que votre œuvre soit perçue?

La bétonneuse, c'est une métaphore que j'utilise pour évoquer les constructions, l'avenir, l'anticipation. Toutes ces machines, les grues, les charniers, tout cela, c'est moche, mais c'est le futur.

Au-delà de cet aspect, je pense que tous les garçons, même ceux de bonne famille, rêvent de conduire ces machines de chantier, ces pelleteuses et ces bétonneuses quand ils sont petits.

C'est quelque chose qui leur parle de virilité, qui évoque leur sexualité masculine. Comme les artistes femmes revendiquent souvent leur sexualité, j'estime que les artistes hommes doivent aussi parler de leur virilité, de particularités propres au masculin.

### Quelle est la part intime de votre œuvre?

Quand j'étais petit, je jouais avec des camions et des bétonneuses en plastique. Aujourd'hui, les garçons continuent de s'amuser avec ces jouets. La seule différence: auparavant ces objets portaient la mention made in Taiwan, et aujourd'hui il est inscrit made in China. ■



## MILAN côté design et côté ville

SPÉCIAL MEUBLES Plus de cent produits à découvrir  
Quatre maisons sous le soleil  
CUISINES Les nouveautés d'Eurocucina



## ART CONTEMPORAIN ROMAND L'ÉCLOSION

Faiblement représentés à la 4<sup>e</sup> Art Basel, les Romands ne sont nullement absents, ni de la scène des arts visuels suisse et mondiale ni du marché. Au contraire. Artistes, curateurs, galeristes, amateurs d'espaces d'expositions, sans oublier les collectionneurs, tous contribuent à son très vif élan actuel. Texte: Lorette Coen / Photo: DR



Philippe Decrauzat. Au premier plan: «Shut and Open at the Same Time», accrochages, peintures de la série: «I-Go (Chess)». Travaux de 2008 exposés chez Francesca Pia, galerie zurichoise qui représente l'artiste à Art Basel 2010, de même que la Parisienne Praz-Delavallade.

Le territoire de la Suisse comporte davantage de lieux destinés à l'art contemporain que les métropoles de New York ou de Paris. Nulle surprise donc si le marché mondial y a trouvé sa capitale: Art Basel, la plus grande foire de l'art du monde, devenue au fil des ans un rendez-vous commercial international incontournable. Ainsi qu'un événement culturel et mondain plus brillant encore que les plus réputées des biennales. La place artistique suisse tout entière bénéficie des effets que la foire induit et en retire, par ricochet, une visibilité mondiale.

Dans les halles de la 41<sup>e</sup> édition de la manifestation, ouverte du 16 au 20 juin, la présence romande paraît pourtant maigre: moins d'une vingtaine de plasticiens représentés. Trois cents galeries, strictement triées sur le volet, sont admises à exposer. Or celles de la région francophone se comptent sur les doigts d'une main. Et encore, trois d'entre elles – Krugier, par exemple – proposent des signatures illustres, voire des maîtres historiques. Mais elles ne prospectent guère le biotope de la Suisse latine. C'est vrai: le marché de l'art, comme l'économie en général, se polarise logiquement là où se trouve l'argent et ceux, principalement allemands, qui le dépensent.

Sylvie Fleury. «Caprice Classic», 2004, photographie couleur. L'artiste est présente à Art Basel 2010 chez cinq galeries internationales dont la Zurichoise Eva Presenhuber.

De gauche à droite: Pierre Herri Jaccoud dans sa galerie Skopia, à Genève. Unique exposant romand d'Art Basel qui travaille régulièrement avec des artistes de sa région. Carmen Perrin. «Chattes», 2008, yeux en plastique, bois et moteur, 200x200x3 cm. Des œuvres de l'artiste sont visibles à Art Basel 2010 au stand de sa galeriste bâloise, Gisèle Linder. John Armlieder. Lors de chaque édition d'Art Basel, l'artiste, converti en curateur, tient le stand d'Écart, historique galerie genevoise désormais disparue, où il offre leur chance à de jeunes artistes.

© STEFAN ANTILJE

On se demande plaintivement que ce marché ignore la production du cru? Tout faux. D'autant que les artistes romands débordent des limites locales et nationales pour s'inscrire dans la vaste circulation des œuvres, des personnes, des goûts, des idées.

**UNE SCÈNE CONTEMPORAINE EN PLEIN ÉLAN**  
Multiple, hétérogène, poreuse, mobile, la scène contemporaine connaît un boom manifeste, favorisé par ces caractéristiques helvétiques: la décentralisation, l'extrême diversité dans un très petit territoire, ainsi que la prospérité économique. Galeristes, marchands, commissaires d'expositions, collectionneurs ne méconnaissent pas le foisonnement romand actuel. Ils suivent attentivement ses acteurs de premier plan et ses talents émergents. À côté de vraies vedettes mondiales, comme Christian Marclay, 55 ans, John Armlieder, 62 ans, de belles carrières se développent à vive allure. Hier à Vienne, aujourd'hui à Munich, Sylvie Fleury, 49 ans, plasticienne genevoise de renommée internationale, ne cesse d'être sollicitée pour des expositions. Boilivienne et Genevoise, Carmen Perrin, 57 ans, enchaîne projets

monumentaux dans l'espace public, collaborations liées à des ouvrages d'architecture et recherches exposées dans des galeries. Leurs travaux se rencontrent dans un ou plusieurs stands d'Art Basel. Les fluctuations de leur cote peuvent être suivies dans les sites spécialisés du marché de l'art. De même que celle d'artistes, également visibles dans les halles de la foire, qui grimpent au firmament. Entre autres, le Lausannois Philippe Decrauzat, 36 ans, qui multiplie les accrochages et dont les travaux seront montrés cet été au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne avec ceux de Jean-Luc Manz. Emmanuelle Antille, 38 ans, Lausannoise elle aussi, qui a représenté la Suisse à la Biennale de Venise en 2003, possède une œuvre vidéo graphique importante et vient de présenter une exposition monographique au Musée de Pully. Le Valaisain Valentin Carron, 33 ans, qui a connu les cimaises du Swiss Institute de New York, de la Kunsthalle de Zurich et celles du Palais de Tokyo à Paris. Et ces autres astres du bout du lac, May-Thu Perret, 34 ans, Fabrice Gygi, 45 ans, qui s'affirment vigoureusement en Suisse comme à l'étranger.

Valentin Carron. Installation dans la galerie zurichoise Eva Presenhuber, Zurich 2010. L'artiste vient de clore une exposition au Palais de Tokyo. Outre la galerie zurichoise, il est présent à Art Basel 2010 chez 303 Gallery et Praz-Delavallade.

Emmanuelle Antille. «Geometry of Ecstasy», 2010, vidéo still, et «Peephole Kinetoscope», 2008, vidéo still. L'artiste est représentée à Art Basel 2010 par la galerie Eva Presenhuber.

Marc-Olivier Wahler, directeur du Palais de Tokyo, Paris.

Il n'y a pas que les artistes. Des commissaires d'expositions de stature internationale illustrent également la vitalité romande. Un Marc-Olivier Wahler, Neuchâtelois, à la barre du Palais de Tokyo, lieu populaire où la création contemporaine rencontre le public parisien. Le duo Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, autrefois animateurs de l'Espace Attitudes à Genève, actuellement à la tête du Centre culturel suisse de Paris. Christophe Chexir, Genevois, directeur de la collection d'estampes du Musée d'art moderne de New York (MoMA).  
Pointe de l'iceberg, ces quelques artistes et médiateurs issus de la toute petite région francophone révèlent une scène contemporaine caractérisée par la diversité, le mélange des expressions, la pluralité des réseaux. Le renouvellement des écoles d'art et leur dynamisme actuel n'y sont pas étrangers. Les Hautes Ecoles spécialisées (HES) invitent systématiquement des artistes en pleine recherche personnelle, proches de la création actuelle, à partager leur pratique et leur expérience avec les étudiants. Elles les entraînent à coups d'ateliers, d'expositions, de colloques et autres manifestations publiques à participer à la vie des arts visuels dans la cité.

© VALÉNTIN CARRON / PHOTO: STEFAN ANTILJE

© MARCO GENÈVE - PHOTO LMARI KALKKINEN

© EMANUELE ANTILLE

Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, codirecteurs du Centre culturel suisse à Paris.

Circuit, centre d'art contemporain, Lausanne.  
En haut: Jérôme Pfister. «JONIBAXBEWELSTIGIPOOB», 2010, installation, jet d'encre, bois (présentée ce printemps lors de l'exposition «J. Bendjama, S. Leseigneur, B. Loway, J. Pfister» en bas: aspect de l'exposition «Scintille» (Vincent Beaurin, Alessandro Mendini; proposition de Delphine Coindet), 2009.

Fabrice Gygi. «Colonnes», 1993, bâches, sangles, bois, 346 x 60 cm (3 pièces). Vue de l'exposition que la galerie Francesca Pia consacre à l'artiste jusqu'au 26 juin. Elle le représente à Art Basel 2010, de même que la galerie parisienne Chantal Crousel.

LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX PUBLICS  
Moins gênés par l'aspect commercial de leur métier que ne le furent souvent leurs aînés, les débutants apprennent à monter leur propre structure, à gérer leur promotion, à se tailler une place. A Genève, les espaces d'art indépendants, ouverts aux expressions transversales, animés par les artistes eux-mêmes, se multiplient, de la vaste usine Kugler à la minuscule vitrine de la Milkshake Agency, de Duplex à Hard Hat Editions ou à Ex-Machina. Rien à voir avec les squats d'autrefois: il s'agit ici de lieux où montrer et confronter les travaux en attendant le bon vouloir des galeristes. A Lausanne, on assiste aussi à des regroupements fructueux et au surgissement de lieux autonomes comme Circuit, créé il y a déjà douze ans, aujourd'hui centre d'art contemporain et éditeur d'art reconnu. Largement décloisonné, hybride par d'autres expressions, musique et vidéo, l'art contemporain autrichien perçu comme élitiste gagne de nouveaux publics à vue d'œil. Désormais, les lieux où il se montre figurent sur les itinéraires des jeunes amateurs, lui-même se transportent volontiers dans des espaces insolites ou dans la rue pour des installations et des performances. En témoigne le succès énorme et croissant des Urbaines, festival lausannois des arts émergents, fondé précisément sur le mélange des disciplines, qui fédère toutes sortes de recherches pointues. Autre facteur de stimulation: le changement profond, accompagné d'un fort regain, dans la pratique de la collection.

Cette activité, autrefois éminemment bourgeoise, s'est élargie à de nouveaux et larges milieux. A côté de ceux qui s'offrent des œuvres de grand prix, d'autres, de plus en plus nombreux, prennent plaisir à accompagner l'art d'aujourd'hui, photographie et vidéo comprises, à fréquenter les galeries à leur mesure ou à chasser les pièces qui les intéressent par le moyen d'Internet. Ils se mettent en réseau de collectionneurs, voyagent pour découvrir de nouveaux mondes visuels et développent des modes de vie liés à ce goût.

Aussi, phénomène curieux par temps de tempête financière et monétaire, plusieurs nouvelles galeries marchandes se sont ouvertes, notamment à Genève, sans doute portées par l'évolution des mentalités autant que par la prospérité du marché de l'art, l'un des rares à tenir bon. ■

© BRICQUT POINTIL

© DAVID GACHENEN DE BOIS

© GIAN PAOLO MELLU

© STEFAN ANTILJE



**PHILIPPE CRAMER**



- / COTE TALKS TO PHILIPPE CRAMER IN HIS SHOWROOM IN THE QUARTIER DES BAINS, ABOUT HIS ONGOING EXPLORATION OF NEW TRENDS AND TECHNOLOGIES IN DESIGN. "THIS SPACE KEEPS ME IN TOUCH WITH THE PUBLIC, IT CREATES A SPECIAL ATMOSPHERE IN WHICH TO DISPLAY MY WORK - BECAUSE CLIENTS NEED TO BE ABLE TO VISUALISE THE MADE-TO-MEASURE PIECES THEY ORDER."

RENCONTRE  
45

Philippe Cramer nous explique son processus de création, on est immédiatement subjugué par engouement et sa passion. On remarque également son attachement aux métiers artisanaux et son engouement pour les nouvelles technologies, ainsi que sa volonté d'utiliser des matériaux locaux. Ses vases en argent massif au design contemporain sont réalisés dans la plus pure tradition de l'orfèvrerie. « Dernièrement, je me suis tourné vers les imprimantes 3D pour réaliser certaines pièces. Le vase « Profils », une pièce unique, m'a inspiré pour une célèbre illusion d'optique. Vous vous rappelez sûrement l'opticien représentant un vase ou deux visages. Il a fallu vectoriser sur ordinateur deux profils, puis transmettre ces informations à une imprimante 3D qui nous a donné sa forme au vase. »

Le design est, pour moi, influencé par l'offre industrielle d'une région et par les personnes qui donnent le ton. Il est vrai que, ces dernières années, l'ECAL, à son directeur Pierre Keller, a permis l'émergence d'un style helvétique. Le design suisse est, pour moi, ni ostentatoire, ni sarcastique comme peut l'être souvent le design italien ou hollandais. Il est le reflet de la culture du pays.

Ma dernière recherche est intitulée Gold Dipping. Je plonge des objets dans des bains d'or bouillonnant. J'ai essayé cette technique sur divers objets, mais avec un simple carrelé de sapin que j'ai obtenu le résultat le plus surprenant. L'effet, on continue à voir les rainures du bois et j'aime cette dichotomie entre la richesse de l'or et la simplicité du sapin.

Quand on lui parle d'avenir, Philippe Cramer nous confie que l'on risque fort de découvrir son nom associé à une grande marque du monde du luxe.

Philippe Cramer talks about his creative process with astonishing fervour and passion. He is committed to upholding traditional craft skills, but he's also fascinated by new technologies, and dedicated to the use of locally-sourced materials. His contemporary solid silver bowls are crafted in the best tradition of fine metalwork. "Recently, I've used 3D printers to create certain pieces. The Profils vase is a one-off piece inspired by a famous optical illusion - your probably know the picture that can be interpreted as a single vase, or two profiles. We vectored two profiles into the computer, then transmitted the data to a 3D printer, to create the vase's final form."

"For me, design is influenced by local or regional industries and schools. In recent years, ECAL, under Pierre Keller's directorship, has fostered the emergence of a Swiss style. I see Swiss design as unostentatious and un-ironic (unlike Italian or Dutch design). Design reflects the culture of its home country."

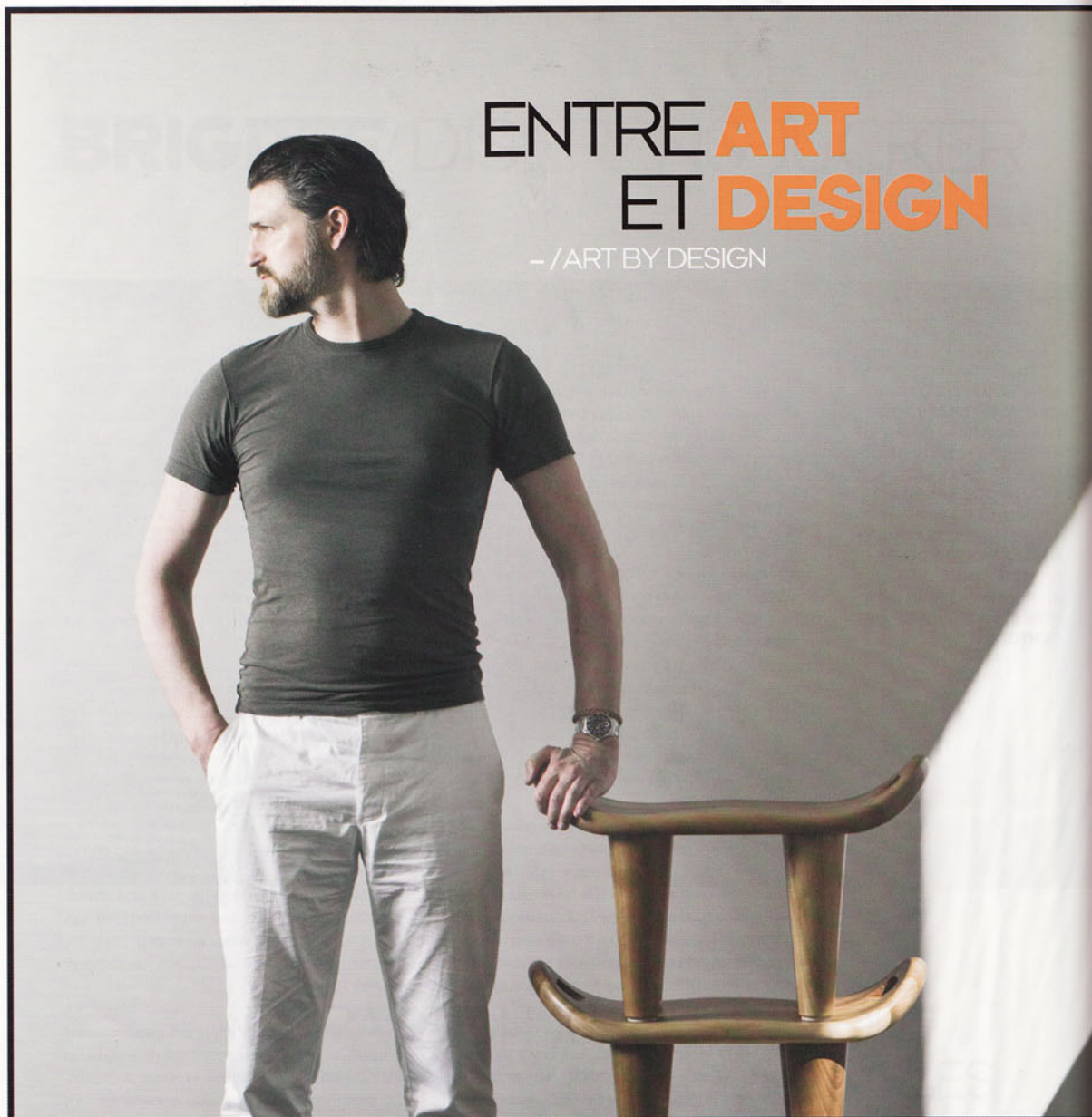
"My latest experimental work is called Gold Dipping. I immerse objects in baths of boiling gold. I have tried the technique on various objects, but the best results were achieved with a simple square tile of pinewood. The grain of the wood is still visible, and I love the contrast between the richness of the gold and the simplicity of the pine."

Regarding future plans - Philippe Cramer indicates that his name may soon be linked to that of a major luxury house. Watch this space...!

**Cramer + Cramer, 8 rue de la Muse, 1205 Genève, Tél: 022 321 48 12, www.philippecramer.com**

mai 2010 www.cotemagazine.com

RENCONTRE  
44



DANS SON SHOW-ROOM DU QUARTIER DES BAINS, PHILIPPE CRAMER A REÇU COTE MAGAZINE POUR PARLER DE SES RECHERCHES EN COURS, CAR IL NE S'AGIT PAS UNIQUEMENT DE DESIGN, MAIS ÉGALEMENT DE TECHNIQUES NOUVELLES APPLIQUÉES AU DESIGN. « CET ESPACE ME PERMET D'ÊTRE AU CONTACT DU PUBLIC, DE PROPOSER UNE AMBIANCE ET AUSSI D'EXPOSER MES CRÉATIONS CAR LES CLIENTS ONT BESOIN DE VISUALISER LES PIÈCES QU'ILS COMMANDENT SUR-MESURE. »

Trombinos  
COTE

Soirée de pré-vernissage de la Nuit des Bains organisée par  
RUINART et le Quartier des Bains, le 17 mars 2010



Caroline Carret (Das Institut), Annik Wetter, Sam Gross et Michèle Freiburghaus (FMAC)



La remise du Prix + drapeau Das Institut (Prix du Quartier des Bains 2010)



Philippe Davet et Olivier Tornare



Adeleine Bisch (Hôtel des ventes), Katie Kennard (Phillips de Pury) et Kristin Stein (Galerie SAKS)



Anna Lipowska, Guillaume Cassagneau et Eileen Hoffer



Suzanne Martel, Marietta Budiner et Romy Demaurex



Sybille Axarlis, Hadrien Dussoix et Kristin Stein (Saks)



Ricardo Payro (Syz&Co) et Caroline Carret (Das Institut) et Carole Kittner (Ruinart)



Pascal Girardin (Freestudios), Jenny Milevoj (SMC) et Marco da Silva (Freestudios)



Guillaume Renevey, Cathy Jacquier et Fred



Marco da Silva (Freestudios), Vincent et Charlotte Jaggi

Le monde de l'art contemporain à Genève s'est donné rendez-vous le jeudi 18 mars pour la première Nuit des Bains 2010. 13 galeries et 3 institutions dédiées à l'art contemporain ont accueilli plus de 6.000 visiteurs.

La veille, une soirée exclusive de pré-vernissage « R U In Art ? », organisée par RUINART et le Quartier des Bains a eu lieu chez Freestudios. A cette occasion le Prix du Quartier des Bains 2010, doté d'une enveloppe de 10.000 CHF offerte par la Banque SYZ&CO, a été remis au collectif Das Institut.



Joseph Farine (Andata Ritorno)



Carole Kittner (Ruinart), Mikael Lok, Yaëlle Meilland, Pascal Meilland, Stéphanie Cramer et Raphaël Gumener

Trombinos  
COTE

Nuit des Bains du 18 Mars 2010



Galerie Guy Baertschi



Galerie Analix Forever



Galerie Charlotte Moser



Galerie Evergreene



Fabrice Gygi et Véronique Yersin



Galerie Charlotte Moser



Oriflamme de Das Institut (Prix du Quartier des Bains 2010)



Luluxpo



Galerie SAKS



Galerie Patricia Low



Galerie TMproject

